

LE PAYSAGE ONIRIQUE

de 25 maîtres du Parc de La Belle Idée

COMME TRADUCTION DU TRAVAIL D'ASCÈSE

2011-2017



Wenzel Hablik, *Château de cristal en mer*, 1924

Ariane Weinberger

arianeweinberger@gmail.com

Parcs d'Étude et de Réflexion - La Belle Idée

Décembre 2017

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3
RÊVES avec.....	5
LE DESSEIN.....	5
LA COMMUNICATION D'ESPACES.....	14
LE THÈME DE LA MORT	30
DES RÉPONSES / ORIENTATIONS	44
LA PRATIQUE D'ASCÈSE.....	63
LE STYLE DE VIE.....	88
L'ESPRIT	106
LA PROJECTION DU FUTUR.....	120
CONCLUSIONS PERSONNELLES.....	132
ANNEXE	135
1/ Synthèse du groupe d'étude de 2011	135
2/ Synthèse des groupes d'étude de 2016-2017	137

INTRODUCTION

Cette production est une compilation d'une soixantaine de rêves significatifs issus du paysage onirique de 25 maîtres du Parc d'Étude et de Réflexion - La Belle Idée. Chaque rêve est précédé du contexte dans lequel il s'est produit et suivi d'un récit interprétatif.

Bien que ce petit échantillon ne représente qu'un quart des maîtres de La Belle Idée et seulement une infime partie de nos rêves significatifs, il dévoile néanmoins tout un univers qui témoigne de la façon dont le travail d'Ascèse se traduit dans nos rêves et comment ces rêves, à leur tour, influent sur notre processus évolutif et transmutatif.

Nous n'avons retenu que les rêves en lien direct avec le travail d'Ascèse (dessin, contact avec le plan transcendant, style de vie, naissance spirituelle,...), par conséquent les rêves d'intégration de contenus n'ont pas été pris en compte (sauf le thème de la mort), ni les rêves significatifs antérieurs à l'Ascèse (à quelques exceptions près).

Parmi les rêves concernant l'Ascèse, n'ont été sélectionnés que ceux qui nous semblaient les plus représentatifs et contenaient assez de matière allégorique pour être analysés et interprétés selon la méthode proposée dans *Autolibération* et *Notes de Psychologie*¹. Raison pour laquelle les rêves trop abstraits, bien que très significatifs, n'y figurent pas.

Il manque également les rêves de contact avec Silo comme guide spirituel (depuis qu'il est parti dans d'autres espaces-temps), les rêves dits prémonitoires, les rêves "mystérieux" (inexplicables), etc., lesquels feront l'objet d'une autre production à venir.

Enfin, il est utile de préciser que notre classement des rêves est relativement aléatoire, puisque la plupart des rêves appartiennent en réalité à différentes catégories, non à une seule.

Par ailleurs, même si cette production constitue une unité indépendante, elle peut aussi être considérée comme le complément de l'étude *Travaux avec le niveau de sommeil dans les écoles de l'éveil – Inde/Tibet*. En effet, les deux investigations, l'une de terrain et l'autre bibliographique, ont été menées en simultané et avaient pour but, entre autres, d'approfondir et d'intégrer notre propre travail avec les rêves. Ce travail personnel de longue date, qui s'est intensifié avec le processus disciplinaire puis avec l'Ascèse, nous a conduit à plusieurs conclusions (cf. chap. Conclusions personnelles) que nous avons souhaité partager et vérifier.

En ce sens, un premier groupe d'étude, avec une dizaine de participants, s'était déjà formé en 2011. L'objectif principal de cette retraite de trois jours était l'expérimentation de certains procédés pour induire et diriger les rêves, c'est-à-dire mettre de l'intentionnalité et de la réversibilité dans le niveau de sommeil. En effet, dans les *Notes de l'École* (chapitre 4 : Sommeil et transe), Silo recommande des techniques qui ont été expérimentées et validées par plusieurs groupes d'études, dans divers Parcs (cf. monographie de Pia Figueroa, *Investigation sur les rêves*), y compris à La Belle Idée.

¹ <https://www.parclabelleidee.fr/documents.html>

Cette retraite ayant eu lieu peu de temps après la remise de l'Ascèse, nous étions particulièrement motivés pour induire des rêves avec le Dessein (configurer le Dessein dans le rêve, introduire le Dessein dans le rêve, graver le registre cénesthésique du Dessein grâce au rêve, etc.).

Ces procédés ont été confirmés avec grand émerveillement et, de plus, se sont révélés être des mécanismes de "communication d'espaces / intersubjectivité" (similitude des traductions, images/registres partagés, etc.).

Lors de cette même retraite, nous avons également réalisé des analyses allégoriques de quelques rêves significatifs pour en conclure que les interprétations faites en commun étaient plus riches et inspirantes.

Fin 2016, s'est formé un autre groupe d'étude. Avec les 8 participants (dont certains avaient déjà participé en 2011), nous avons réalisé trois retraites de trois jours. Cette fois, l'intérêt commun était d'étudier la nature des rêves significatifs et leur relation avec l'Ascèse.

Hormis la révision doctrinaire, en particulier du fonctionnement des niveaux de conscience (Silo, *Notes de psychologie*), nous nous sommes centrés principalement sur trois aspects : échange d'expériences sur notre façon de travailler avec les rêves, étude des caractéristiques des rêves significatifs (indicateurs), travail commun d'interprétation des rêves (analyses allégoriques).

Quant au travail d'analyse et d'interprétation des rêves, il s'est poursuivi au-delà des trois retraites, avec d'autres maîtres de La Belle Idée.

Les synthèses de ces travaux partagés figurent dans l'annexe.

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué avec un ou plusieurs de leurs rêves, pour tous ces échanges enrichissants et inspirateurs, pour le partage d'expériences, pour ces moments où nous nous sommes entraînés ensemble à déchiffrer le Sacré dans la profondeur de notre conscience.

RÊVES

avec

LE DESSEIN

Le Dessein travaille dans le champ du sens transcendant de la vie ; il correspond aux aspirations les plus profondes, c'est quelque chose qui va au-delà du temps et de l'espace et on le reconnaît par la commotion qu'il produit.

Silo, Matériel des Quatre Disciplines, p.6.

Nous allons travailler, en veille, la clarification des images par rapport au "dessein", pour l'emmener ensuite dans le sommeil...

Silo, Notes de l'École, chap. 4, Sommeil et transe, p. 34.

Danse avec le Dessein

Antoine Batt, 2011

Contexte

Ce rêve survient suite aux deux retraites des maîtres après la remise de l'Ascèse. Je suis donc dans une période de début d'Ascèse, dans la connexion avec ce que j'appelle la "magie intérieure" : la reconnaissance d'une vie intérieure grâce à la pratique de la Discipline Mentale et la force conjointe de la synchronisation, dans cette même démarche, de l'ensemble des maîtres. Jaillissaient aussi nombre de paradoxes et d'interrogations, notamment par rapport au Dessein et ma relation avec lui.

Rêve

Je suis dans une retraite d'Ascèse. J'ai passé la nuit chez les sœurs polonaises. Après mon réveil, je rejoins à l'extérieur les autres personnes de mon groupe qui avaient dormi au même endroit. Nous sommes rassemblés en cercle, sur le gravier blanc qui tapisse la cour intérieure, accompagnés d'une musique.

À ce moment, je ressens une forte envie de danser et Gabi vient me chercher et nous dansons enlacés. Nous sommes très proches et surgit en moi un sentiment amoureux. Gabi se colle de plus en plus à moi et mon désir pour elle grandit. Mais apparaît une inhibition qui me fait penser que cela va beaucoup trop loin, que je me suis laissé emporté... et je finis par prendre mes distances avec elle.

Interprétation

Sans rien vouloir enlever à la capacité de séduction objective de Gabi, je n'ai aucune attirance amoureuse "cachée ou refoulée" pour elle, comme pourrait le suggérer l'approche de type freudienne sur les rêves.

Alors, interloqué par ce que pouvait bien représenter Gabi, m'est venu l'idée d'aller lui parler de mon rêve directement. Ma narration à peine commencée, je suis pris par une puissante commotion. Au même moment, la lumière jaillit dans mon esprit et révèle la véritable identité de Gabi dans mon rêve. Elle représente le Dessein !

Effectivement, lors de la retraite précédente, je m'étais approché d'un groupe qui échangeait sur les productions écrites. Nous avons fait un tour de table. À l'époque, je n'avais encore aucune idée de ce à quoi pouvait se rapporter le Dessein dans mon Ascèse. Curieusement, les regards se sont tournés vers moi et je me suis senti obligé de parler de quelque chose que je ne maîtrisais pas encore. Par la suite, c'est Gabi qui a pris la parole et raconté son expérience du contact avec le Dessein et la façon dont il l'a amenée à écrire sa production sur l'Égypte antique. Son témoignage m'a produit un "déclic" et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à comprendre et à intégrer ce que c'est que le Dessein.

Ainsi, dans mon rêve, la relation avec Gabi illustre ma première prise de contact, pour le moins ambivalente, avec mon Dessein.

La première scène pose le cadre majeur du rêve : l'Ascèse (une retraite d'Ascèse). De plus, l'attirance consciente et le contact "corps à corps", quasi fusion, avec le Dessein (Gabi), se donnent au réveil, après une nuit de sommeil. La nuit de sommeil pourrait allégoriser ici l'ignorance et le réveil matinal pourrait représenter la prise de conscience (le réveil de la conscience, le fameux "déclic" mentionné plus haut) par rapport au Dessein.

Or, pour connecter au Dessein, il y a besoin d'ouverture émotive, de charge affective, et c'est la musique qui va me le procurer.

L'attirance réciproque entre moi et le Dessein est un élément important. Cela montre que l'approche est à la fois intentionnelle (active) et involontaire (passive), dans le sens qu'autre chose, qui ne dépend pas de ma volonté, agit en moi avec mon consentement, en accord avec ma recherche.

Quant à la relation ambivalente à l'égard du Dessein (attirance et réticence), elle traduit mes résistances de l'époque : je n'étais pas encore prêt à lâcher le contrôle, à me laisser guider par autre chose que la volonté.

Danse avec l'Inconnu

Marie Prost, 2012

Contexte

Ce rêve est apparu un peu plus d'un an après la remise de l'Ascèse. Comme d'autres maîtres, j'étais dans le processus de rédaction de mon Examen d'Œuvre, que je ressentais de façon accrue comme une condition indispensable pour avancer dans l'Ascèse.

C'est une période caractérisée par une recherche soutenue d'expérience des derniers Pas de la Discipline Mentale. En même temps, je faisais de nombreuses tentatives, entre espoirs et échecs, pour que le Dessein arrive à s'exprimer dans le monde. La configuration du Dessein m'était apparue d'une importance déterminante pour pouvoir "lâcher" vers le Profond et pour changer d'emplacement interne, dans mes pratiques comme dans mes activités.

Rêve

Je suis dans un espace extérieur public avec de nombreuses personnes. Des couples se forment pour danser et je cherche moi-même un partenaire.

Je m'approche d'un homme qui m'attire, en espérant qu'il m'invitera ou acceptera mon invitation à danser ensemble, mais il choisit une autre partenaire. Ressentant une forte frustration, je pars à la recherche d'un autre partenaire. La même situation se reproduit plusieurs fois avec différents hommes vers lesquels je me dirige. La frustration augmente au fur et à mesure, accompagnée d'autres sentiments comme l'impuissance, la honte, l'incompréhension, la jalousie, le ressentiment. Au bout d'un moment, je désespère de trouver un partenaire et constate amèrement mon échec.

Alors que je suis plongée dans cet état, apparaît de je ne sais où un homme que je n'avais pas remarqué, ou auquel je n'avais pas attribué de valeur, qui m'invite à danser et m'entraîne avec lui. Cette danse, je l'assimile à une valse ou plutôt un tango. "Transportée" par notre mouvement, je me sens alors totalement disponible et me laisse conduire en toute confiance par mon partenaire.

Tout d'un coup, je suis envahie par une commotion émotive d'une force rarement éprouvée, une joie indicible combinant les registres de communion totale avec l'autre, de liberté absolue de mouvement et finalement de réelle beauté, ce que j'appellerai à mon réveil "une expérience esthétique mystique".

Interprétation

Le bal avec les autres danseurs représente l'École comme enceinte de travail et comme enceinte mentale. Comme tous, je cherche quelle part me revient de jouer à l'intérieur du Dessein global, quel est mon propre dessein (mon partenaire).

Les tentatives répétées pour trouver un partenaire traduisent toutes les images de réalisation qui m'attirent et m'enchaînent au désir, créant une tension et une frustration croissante. Ce sont des desseins (hommes) de "sens provisoires", encore trop externes et issus du moi, c'est pour cela qu'ils ne me correspondent pas. Ce n'est que quand les illusions tombent (quand je constate amèrement l'échec) que je suis prête à laisser s'exprimer ma véritable nécessité et à ce que se révèle LE Dessein, celui qui me correspond.

Mon Dessein (cet homme que je n'avais pas remarqué, ou auquel je n'avais pas attribué de valeur) était déjà là avant, en coprésence. Je ne le voyais pas car mon "moi" était attiré par l'apparence des "faux" et résistait à reconnaître la valeur de ce Dessein qui m'entraînait vers le Profond, le "complément du monde" qui est aussi l'Inconnu, l'Arbitraire aux commandes. Seule l'humilité issue de l'échec a permis à ma conscience de lâcher prise et de se laisser entraîner par le Dessein.

La valse qui fait tourner la tête, et le tango dans lequel c'est l'homme qui mène la danse, sont des images de l'altération du "moi" qui s'abandonne à la transe. Le "transport" qui suit correspond à l'état de ravissement (conscience inspirée).

La forte commotion émotive signale que le Dessein m'a amenée à bon port, au contact du Profond. Le registre final (la joie indicible, la communion-unité, la liberté et la beauté) est un indicateur clair de ce contact et les mots inspirés au réveil en sont une traduction synthétique.

Par la suite, ce rêve a donné à mon Dessein la charge affective nécessaire pour poursuivre mes tentatives, tant internes qu'externes. J'ai observé plus de disposition à lâcher les "faux espoirs", lorsque l'échec les met en évidence, et à me laisser porter par le Dessein, acceptant qu'il n'ait pas encore toute la clarté désirée et m'appuyant plus sur le registre que sur le mental.

Le Dessein est déjà là

Benjamin Goncalves, juillet 2011

Contexte

Ce rêve a lieu durant une retraite sur les rêves au Parc de La Belle Idée. Notre groupe d'étude expérimente les procédés préconisés dans la monographie de Pia Figueroa pour diriger les rêves. Ce soir-là, nous nous étions proposés de rêver tous avec notre Dessein.

Rêve

Une sensation intense vient frapper et traverser ma poitrine. Me vient l'image d'une lance qui me transperce ; puis celle d'un chevalier en armure ; je suis dans l'armure qui tout de suite m'apparaît désuète, inutile voire grotesque. À peine ai-je pensé cela que l'armure se dissout.

À ma gauche, tout près, se dresse un serpent brun à tête ronde qui tient dans sa gueule une pierre plate en forme de goutte d'eau de laquelle émane une lumière vive, rouge et jaune (ambre).

Soudain, une forme conique apparaît devant moi, blanche, devant et "en haut" de mon regard ; puis d'autres cônes en enchevêtrement. L'image "s'assombrit" et constitue une sorte de château aux multiples donjons.

Interprétation

Quelque chose a dû se passer, un "contact". *La révélation frappe comme la foudre...* Dans mon cas, l'expérience frappe le centre émotif (la poitrine). C'est lui qui est touché et en ressent l'impact. Cette sensation, force, qui entre en moi et qui se traduit visuellement par une lance qui me transperce, pousse le regard vers l'intérieur, vers la profondeur (axe z).

Puis, probablement par contiguïté associative, apparaît le "moi" tel qu'il s'est construit : un chevalier dans son armure, c'est-à-dire avec toutes les protections et défenses pour, justement, se défendre contre les attaques et les blessures de la vie. Mais lorsque c'est le Dessein qui frappe, aucune armure ne peut l'en empêcher, fort heureusement !

L'expérience est transformatrice : toutes les défenses tombent, mieux, la carapace psychophysique se désagrège, s'évapore. Cela produit une ouverture qui permet une nouvelle expérience.

Grâce à cet effondrement du moi, se produit le contact avec le "double". D'un point de vue énergétique, le serpent allégorise la "Kundalini". D'ailleurs, la direction n'est plus celle de l'horizontalité de la profondeur, mais celle de la verticalité : l'énergie est ascendante et à son extrémité supérieure, la tête, se trouve le Dessein, allégorisé par une sorte de "pierre philosophale", symbole de la connaissance, de l'éveil, de l'immortalité. Autrement dit, le serpent avec la pierre dans la gueule représente l'élévation au sommet où se trouve le "point du véritable éveil".

Là se produit un changement voire une rupture de plan que j'interprète comme étant une traduction de l'entrée dans le Profond. Je suis passé du plan allégorique à un plan abstrait (formes géométriques). Il n'y a que des formes coniques ; or le cône avec sa pointe,

renforce encore le registre de “point culminant”. Puis, je reviens à l’allégorie qui me permet de fixer plus clairement l’endroit où j’étais : la citée cachée, allégorisée par le château aux multiples donjons, ce qui maintient la cohérence du paysage “chevaleresque” du rêve.

L’aspect médiéval de cette allégorie me fait aussi entrevoir l’idée d’une quête ancienne teintée de crainte ; je crois qu’il y a quelque chose à conquérir, à gagner ; qu’il faut se battre et donc, se défendre dans un paysage (externe ou interne) hostile... Mais c’est avec humilité, donc dépouillement, et le cœur ouvert, qu’on accède à d’autres niveaux.

En synthèse, ce rêve me donne une expérience et une orientation précieuses, opposées à ces croyances : il est temps que j’abandonne mon armure et la lutte ; car, tout est là, le Dessein est à portée de main ! Il suffit de le laisser faire.

Mais en même temps, ce “rêve en trois actes” semble être une véritable pratique d’Ascèse : dans la première scène le moi se désarticule, dans la deuxième scène le double énergétique s’élève jusqu’au sommet (point du véritable éveil) et, enfin, la troisième scène, représente la traduction de l’entrée dans la citée cachée d’où l’on revient avec de fortes significations.

La vocation

Isabelle Méry, novembre 2014

Contexte

Dédiée à l’accompagnement de mes parents depuis la remise de l’Ascèse, le départ de mon père, fin novembre 2013, sous le signe du remerciement, m’a laissée avec une belle énergie libre, comme un cadeau, un legs pour poursuivre mon chemin.

À partir de cette nouvelle disposition, je “rentre en Ascèse” (par le biais d’une retraite de 5 jours au Parc de Tolède) dont les objectifs sont : renforcer le Dessein et me dédier à la pratique d’Ascèse en configurant l’entrée pour commencer.

Parallèlement, la Salita de Paris a ouvert ses portes, en mars 2014. J’ai appuyé ce beau projet financièrement sans m’y impliquer directement. Je ne m’y suis pas encore rendue physiquement mais sa coprésence m’appelle...

Rêve

Je veux me rendre pour la première fois à la Salita. Des amis m’y accompagnent. Je suis quelque peu étonnée et en même temps curieuse et excitée de la découvrir, quand ils m’invitent à entrer par un soupirail accessible de la rue.

Il faut se baisser, se contorsionner un peu et se laisser glisser comme dans le boyau d’une grotte. J’arrive dans une petite pièce au sol bosselé de couleur rouge terre de sienne. C’est rigolo de passer par ces rondeurs chaleureuses, mais mes amis me guident déjà en traversant la pièce pour monter quelques marches en béton et nous arrivons à des sanitaires collectifs plutôt rustiques : une rangée de lavabos blancs sous la forme de bacs de faïence sur le côté et trois grandes portes de bois vert foncé de l’autre. J’aperçois au loin une porte qui débouche sur la rue du haut, la sortie.

On me dit que ce sont les toilettes. Une des portes s'ouvre et je vois un être cher qui en sort, le teint livide, verdâtre, plié en deux, visiblement malade et en souffrance.

Ni une ni deux, sans aucun doute, j'entreprends de le soigner en imposant mes mains là où il souffre afin d'extraire la douleur. Il se sent déjà mieux et je le retrouve lumineux comme je le connais.

Ensuite, nous nous rendons dans la salle de cérémonie où sont rassemblées beaucoup de personnes. Je sens la Force comme un courant ondulatoire, enveloppant. Puis je me place instinctivement au centre de la sphère humaine, où j'expérimente une transformation énergétique. Je me sens chargée d'une énergie qui amplifie tout en volume, en acuité, en registres et qui, en me traversant demande à être projetée en amour, en bonté, en baume guérisseur des âmes. Me voici transformée en prêtresse au service de la Force. Plus je la transmets et plus elle me revient de manière décuplée. Nous nous fondons dans la plus belle lumière.

Interprétation

La Salita apparaît comme un centre manifeste, chargé, sacré, en suivant l'appel du Dessein avec les registres associés. Je m'y rends avec d'autres, ce qui pour moi compte beaucoup : l'enceinte, le thiasse qui (me) porte.

Pourtant, ce n'est pas aisé pour moi d'y pénétrer (par le soupirail), en débouchant en premier lieu dans un espace qui évoque le niveau du plexus producteur par ces caractéristiques sensuelles, qui est la source de l'énergie sexuelle. D'ailleurs, on ne s'y attarde pas...

On passe ensuite par les toilettes, associées aux viscères et sièges de tensions, à évacuer, à purifier. "IL" apparaît, malade. En le soignant, je purifie l'image du Complément en moi. C'est la condition pour vivre l'union hiérogamique en se rendant ensuite vers "l'autel", en coprésence, au milieu de la Salle de Cérémonie déjà emplie de personnes.

S'ensuit une transformation énergétique, puis la fusion avec la lumière.

Liens suite à ce rêve impactant :

- À l'époque du processus de la Discipline, au début du 3^{ème} quaterne, impliquant de dévoiler le Dessein, une image similaire avait surgi, avec en toile de fond les modèles de Karen donnant l'imposition et d'Amma prodiguant le Darshan.

- Par la suite, c'est sans hésitation que je réponds positivement à la proposition de mon ami Alain de constituer un petit groupe de "laboratoire" en vue d'expérimenter et d'étudier l'imposition comme voie d'entrée. À l'issue de la première session, je note en guise de synthèse en relation au Dessein : "En officiant, j'ai réalisé une image profonde, une expérience mythique qui donne sens et vie à mon Être".

Après la seconde session, le lien avec le style de vie se fait plus évident : je veux me dédier et me mettre au service de l'Être et peux enfin reconnaître et assumer la vocation de soigner les âmes à partir de l'expérience (la confiance, disais-je) qui me manquait jusqu'ici comme psychologue clinicienne (ma profession).

Intentionnalité évolutive

Ariane W., début février 2011

Contexte

Cela fait huit mois que j'ai fini la Discipline et que j'attends la remise de l'Ascèse. Le passé s'en est allé ! Plus de maître (de discipline), Silo parti, quelques désillusions quant à certaines personnes "références", le monde social instable et accidenté. Il ne me reste que mes références internes, chercher l'orientation et l'inspiration à l'intérieur de moi et surtout dans les espaces profonds. Je fais une retraite personnelle (à la maison) pour approfondir le Dessein...

Rêve

Irruption du Dessein majeur. Traduction cénesthésique : éclosion d'une puissance "explosive", s'ensuit une croissance, ramification, complexification à l'infini, qui en même temps est une œuvre d'art d'une beauté indicible. Une intentionnalité évolutive, une force infatigable, irréprensible, indestructible qui ne trouve aucune résistance sur son passage, une force ascendante et transcendante qui me dépasse et me/nous pousse à me/nous dépasser... Plus rien n'existe, seulement cela : je le "vois", je le "sens", je le "suis". Indescriptible, irréversible...

Je me réveille avec un grand vertige en plein milieu de la nuit ; vertige qui va durer plusieurs jours. Je n'ai jamais eu de vertiges jusqu'alors, c'est très impressionnant, mais étrangement je n'ai pas peur, quelque chose en moi jubile même.

Conséquence

Il n'y rien à interpréter. C'est un contact, une révélation, une reconnaissance et, surtout, un registre cénesthésique. C'est une expérience gravée à jamais dans ma mémoire. D'abord très nouvelle et déstabilisante qui produit un grand impact sur toute la structure psycho-physique. Je mettrai plusieurs semaines, des mois même, à l'intégrer.

Depuis lors, je reconnais, au-delà des traductions les plus diverses, quand c'est le Dessein qui est à l'œuvre. Le registre du contact avec le Dessein n'est pas toujours aussi "spectaculaire" que dans ce rêve (ou alors c'est moi qui maîtrise mieux sa force ?), mais les indicateurs sont toujours les mêmes : "justesse-certitude" (ne laisse place à aucun doute, qui n'admet que le "oui ou oui") et déstabilisation du "moi" (poussé hors de sa zone de confort).

Par ailleurs, ce n'est certainement pas un hasard si, suite à cette expérience, le thème du Dessein transcendant deviendra mon thème central (cf. monographie sur le Dessein d'Homo Sapiens qui verra le jour quelques mois plus tard). L'effet du Dessein se traduira aussi dans le style de vie, dans les différentes enceintes et relations, exigeant rénovation, évolution, croissance,...

Transportée par le Dessein

Claudia Salé, janvier 2016

Contexte

Je suis dans le thème du Dessein. C'est une relation ambivalente. J'essaye de moins contrôler pour qu'il puisse s'exprimer... (cf. rêve dans chapitre "Esprit").

Rêve

Je suis sur le toit d'un train avec Annick et quelqu'un d'autre, peut être Didier, le train va très très vite, il ne s'arrête pas, la vitesse est incroyable, les paysages de la ville changent peu à peu pour devenir toujours plus verdoyants, on commence à comprendre que ce n'était pas une bonne idée, que c'est dangereux, et surtout nous réalisons que nous ne pourrions pas descendre tant que le train ne s'arrêtera pas, et nous ne savons pas où nous sommes en train d'aller.

Il y a un tunnel qui se présente devant nous, heureusement il est suffisamment haut pour ne pas s'y cogner, mais en voilà un autre, nous commençons à sentir que nous ne pouvons rien faire sauf accepter cette direction, cette vitesse et ces dangers, et faire attention à ne pas nous faire mal.

Nous sommes emportés dans quelque chose que nous ne maîtrisons pas. En même temps, il y a quelque chose d'agréable, des sensations fortes et nouvelles.

Interprétation

Ce rêve fait suite au rêve de novembre où je suis déstabilisée par l'irruption du Dessein. Ici, c'est le train qui représente le Dessein, un Dessein puissant qui m'emporte vers une destination inconnue.

Si au début, la vitesse, le fait de ne pas pouvoir descendre et de ne pas savoir où nous allons paraissent effrayants –le "moi" n'aime pas lâcher le contrôle–, par la suite, je me rends compte que je suis avec des personnes que j'associe à la confiance (des "personnes de confiance"), il s'agit donc d'avoir foi et d'accepter, et aussi de s'adapter à ce qui se présente sur le chemin.

D'ailleurs, non seulement les paysages (traduction des états internes) deviennent de plus en plus beaux, mais les registres deviennent aussi de plus en plus agréables à mesure que la peur diminue et qu'augmente la maîtrise de l'équilibre (centre de gravité) pour "ne pas tomber" (ne pas sortir de la direction du Dessein); il s'agit donc de passer du contrôle compensatoire du "moi" au contrôle lucide du mental qui maîtrise sa force et sa direction.

RÊVES

avec

LA COMMUNICATION D'ESPACES

Comment est-il possible qu'une conscience puisse communiquer avec une autre ? Comment est-il possible une même représentation dans deux consciences différentes ? Où est le commun ? Dans la représentation ou dans la nature de la conscience ? Nous sommes dans un travail continuuel d'investigation...

En découvrant que la structure conscience-monde est valable pour toute conscience et agit par sa propre nécessité, se produit la rupture du solipsisme²...

Les Quatre Disciplines, Discipline Mentale, p. 5.

² Solipsisme : (du lat. *solus ipse*, soi-même seul). Phil. : Forme radicale du subjectivisme selon lequel seul existe ou seul peut être connu le propre moi.

Commotion partagée

Michel Deslandes, août 2010

Contexte

Je suis au Parc de La Belle Idée et j'y passe la nuit. Le matin, je me réveille avec la certitude de ne pas avoir rêvé. Je vais me laver les dents, puis je monte à la salle de méditation. Je dois préciser que je suis allé rarement méditer dès le réveil, c'est peut-être même la seule fois où je l'ai fait.

Je me prépare à travailler le Pas 10 de la Discipline Mentale. Pas besoin de relax, je ferme les yeux, assis, et je commence à interioriser le regard, j'observe mes pensées, je les regarde défiler sans m'y attarder, en même temps je perçois les bruits extérieurs, je registre mon corps, attention maximale, etc., j'essaie d'arriver à un état de vide....

Soudain, une image arrive, comme une scène-image qui s'impose, accompagnée de la certitude qu'elle provient d'un rêve que j'ai fait cette nuit-là !

Rêve

Ariane est dans la cour du Parc, sur le ciment, dans mes bras, en pleurs. Ce n'est pas de la tristesse, j'ai le registre qu'elle est commotionnée par quelque chose,...

Plus tard dans la journée, j'envoie un mail à Ariane pour lui raconter ce rêve étrange et impactant...

Elle me répond que, compte tenu du décalage horaire avec la Mongolie où elle se trouve, cela correspondait effectivement à une scène qu'elle venait de vivre quelques heures auparavant : suite à une expérience significative, elle s'est trouvée dans une cour, en pleurs de commotion, dans les bras d'une chamane ! Étonnant !

Ce rêve m'a troublé pendant plusieurs semaines...

Commentaire d'Ariane

La nuit du 28 août, je me trouve en Mongolie, à la campagne, dans une yourte chamanique où se déroule une cérémonie sacrée. Au petit matin, je fais une expérience très puissante d'entrée dans le Profond, lors d'une séance chamanique.

L'expérience terminée, je sors dans la cour, cimentée, pour prendre l'air et pour tenter de calmer la commotion qui me submerge. La chamane sort également et nous nous embrassons, très émues toutes les deux (pour elle aussi l'expérience avait été très forte). Je reste un long moment dans ses bras, laissant libre cours à mes larmes de joie, d'amour, de gratitude.

De retour à Oulan Bator, la capitale, je trouve un mail de Michel Deslandes racontant le rêve qu'il a fait de moi. Je fais le compte avec le décalage horaire et me rends compte que cela correspond au moment où j'ai vécu ladite expérience. Je suis impressionnée par cette coïncidence, car nous ne sommes pas particulièrement proches l'un de l'autre à cette époque, et selon ses dires, il n'a pas l'habitude de faire ce genre de rêves...

Cependant, après avoir reçu de Michel quelques informations additionnelles, je comprends les choses de la manière suivante :

Il est récurrent de croire qu'on n'a pas rêvé lorsqu'on ne se souvient pas d'images, notamment lorsqu'on passe du niveau de sommeil au niveau de veille trop rapidement, sans passer par le demi-sommeil. Mais si le rêve a été significatif, il est fréquent que, par la suite, l'on ait des pensées, des compréhensions ou des comportements "atypiques", sans faire le lien... Or Michel, après s'être levé et brossé les dents, et sans même prendre le petit déjeuner, s'empresse dans la salle de méditation pour faire une pratique, alors que ce n'est pas dans ses habitudes de le faire.

Il arrive aussi, fréquemment, que l'on se souvienne des rêves lorsqu'on se remet dans la même fréquence et dans la même profondeur interne (niveau/état de conscience, profondeur de l'espace de représentation) où l'expérience du rêve a eu lieu, ou bien là où il a été "traduit" en images. Or, dans ce "vide du Pas 10", là où le moi est déjà bien poussé, Michel se trouvait probablement dans le même espace interne que lorsqu'il a rêvé cette scène avec moi.

Par ailleurs, n'est-ce pas suggestif que le Pas 9, donc celui qui précède le Pas 10 de la Discipline Mentale, soit précisément celui de la rupture du "solipsisme" et la découverte de l'intersubjectivité, autrement dit la communication des consciences (ou "communication d'espaces" comme disent les morphologues) ?

L'appel de "l'autre côté"

Peter Deno, 2010

Contexte

Ce rêve se produit environ un an après le départ de ma mère. Je suis dans le 3^{ème} quaterne de la Discipline Mentale.

Rêve

Je me trouve dans la cuisine de ma maison, en train de laver la vaisselle. C'est la fin de la journée et dehors tout est obscur.

Tout à coup, j'entends sonner un téléphone mobile dans le salon. Je ne reconnais pas la sonnerie, ce n'est pas celle de mon téléphone habituel. Je vais dans le salon et cherche où est ce téléphone. J'embrasse le salon d'une vision très nette et je découvre un mobile noir sur la table, à côté du canapé. Je ne le connais pas (ce n'est pas mon téléphone), mais je décide de répondre quand même.

Je dis : "Allo, qui est-ce ?" J'entends beaucoup d'interférences électriques et, derrière, une voix très lointaine : "Peter ?" Je reconnais immédiatement la voix de ma mère. Je m'exclame : "Maman, comment vas-tu ?" Elle dit qu'elle va très bien. Je lui demande si elle est avec papa (décédé plusieurs années avant elle) et elle me répond que non parce qu'elle a des choses à faire.

Alors apparaît un paysage magnifique qui se superpose à la fenêtre que j'étais en train de regarder. Il y a une lumière très belle et beaucoup de gens, tous très occupés. Pendant que je regarde ce paysage que me montre ma mère –car je comprends qu'elle me montre le lieu où elle se trouve pour faire ses choses–, le paysage change à nouveau et, à travers la même fenêtre, se présente maintenant une vision nocturne avec une lune qui traverse le ciel à grande vitesse, de la droite vers la gauche. Comme si le temps passait très très vite. Un temps qui a à voir avec cette autre dimension, après la mort physique, un autre temps mais qui n'est pas le "temps". C'est très étrange. Cette étrangeté m'impacte profondément. Quelque chose d'important est en train d'arriver. Ma mère m'a montré quelque chose de très important.

J'entends à nouveau la voix de ma mère si douce et pleine d'amour, au milieu des interférences électriques, des fritures puissantes. Elle me fait comprendre qu'elle est entre de bonnes mains, qu'elle fait ce qu'elle doit faire et me dit que si je veux communiquer avec elle, je dois faire les 4 chiffres sur ce téléphone mobile noir. Elle me donne les 4 numéros. L'interférence électrique augmente et la "connexion/contact" prend fin.

Le rêve me rappelle une causerie de Silo, où il commentait que s'il y a beaucoup d'amour entre les personnes chères, la personne qui est partie de ce monde peut apparaître dans les rêves pour communiquer avec ses êtres chers. Que le monde des rêves est très apte pour réaliser ce type de communication entre mondes.

Je me souviens aussi ce que Silo m'avait dit après la mort de mon amie Désirée (que j'avais accompagnée jusqu'à sa mort). Il me disait que j'avais fait ma part et que maintenant il fallait que je la lâche parce qu'il fallait qu'elle fasse ses choses (de l'autre côté).

Ce rêve (et d'autres que j'ai fait avec mon père) me confirment qu'il y a la vie après la mort physique et que quelque chose de très beau attend les bonnes personnes.

Interprétation

Dans ce rêve, il y a différentes parties (scènes).

Au début, je suis dans le plan moyen, quotidien, dans le monde du "moi" : maison, cuisine, tout est très réel. Y fait irruption un "signal" : une sonnerie inconnue, un son qui n'appartient pas à ce monde, tout comme l'appareil téléphonique lui-même (le capteur, le récepteur du signal) est un élément étranger également. Le fait de décider de suivre ce son, c'est-à-dire d'aller à la source du stimulus, nécessite un déplacement spatial (de la cuisine vers le salon) et cela symbolise le "déplacement du moi" de sa place et de son activité habituelles : la cuisine étant un espace d'activité (nourrir le corps), alors que le salon est un espace de communication (nourrir le double). Ce coup de téléphone est un "appel", une invitation à se connecter et à communiquer avec un autre monde, inconnu.

En décrochant le téléphone, j'ouvre un canal. Commence alors la communication avec un autre espace. La grande interférence électrique renforce le registre qu'il s'agit d'une connexion avec un autre plan où le voltage (puissance) est très élevé ; c'est la vibration d'un autre type d'énergie.

La voix de ma mère au milieu de cette friture est quelque chose de connu et de très cher, associée à beaucoup d'émotion, et elle permet que je m'ouvre totalement, sans réserve. Ma mère représente donc ici la charge affective et une connective ou "guide" avec l'autre plan (qui va se dévoiler).

Puis, la fenêtre du salon se transforme en une fenêtre sur l'autre monde, c'est la traduction visuelle d'un espace sacré, plein de douceur, de dynamique, d'êtres et de bien-être.

Arrive alors le moment central, significatif, du rêve : le paysage disparaît pour laisser la place à un autre, dans lequel la lune se déplace à grande vitesse et, de plus, en sens inverse. Il s'agit de l'irruption d'un autre temps et cela me produit un énorme impact. C'est un moment de conscience inspirée, un moment très court et intense dans lequel se traduit le plan transcendantal. Il n'existe plus rien d'autre, ni même ma mère. Un virage total. Un moment d'accès à un monde transfiguré dont reste seulement le registre de l'impact.

Ma forte connexion émotive avec ma mère m'a servi de canal d'entrée. Un message d'une profonde signification que mon "moi" n'arrive pas à déchiffrer, mais qui laisse en moi la certitude que cet autre monde existe et qu'il est plus réel que la réalité quotidienne.

Je comprends que la forte affectivité est indispensable pour accéder à cet autre monde, que c'est la force affective qui ouvre la porte.

Je ne sais s'il y a vraiment eu communication avec ma mère ou pas, ou si c'était une projection de mon mental. Mais ce qui est certain est que ma mère représentait une forte charge affective pour ouvrir la communication avec les espaces profonds. Une charge qui est aussi en rapport avec mon profond désir de communion avec le Divin.

Extraits d'une correspondance entre Peter et Ariane, quelques semaines avant le rêve.

Bonjour Peter.

Ce un petit mail pour te raconter quelque chose. Il y a deux ou trois jours, le matin, je sors d'un rêve avec l'image d'une femme de laquelle émane quelque chose de très particulier, beaucoup de sagesse, de paix, de tendresse, de lumière... Sur le moment, bien que je sois sûre de la connaître, je n'arrive pas à la relier à quelqu'un de connu dans ma vie quotidienne. Je reste avec un registre très particulier...

Puis, quelques minutes après, il y a un registre de "reconnaissance a posteriori" et "je sais" que c'était ta maman. Peux-tu m'envoyer une photo ? Je sais que c'était elle, au-delà de la représentation visuelle, mais j'aimerais quand même comparer cette représentation avec la photo. Elle était comme une "déesse de la vie et de la justice", comme un monolithe imperturbable qui veille sur la vie et la justice, la justice "divine", sacrée, pas celle des hommes...

Hallo ma chère Ariane,

Ce que tu me racontes m'a transporté dans un autre lieu et autre espace, de profonde connexion avec l'essence de ma mère. Ta description m'a donné un registre interne de certitude, de reconnaissance, difficile à décrire. Tes descriptions de "monolithe imperturbable qui veille sur la vie et la justice divine", me produit le registre fort et intérieurement amplifié que j'ai d'elle. Sais-tu que ma mère, déjà petite fille, était profondément touchée par la Neuvième de Beethoven, surtout la partie "Alle Menschen werden Brüder" (tous les humains deviennent frères) ? Son grand désir était que la violence et l'injustice soient éliminées de la Terre. Les dernières années de sa vie, elle me parlait toujours de cela, elle sentait beaucoup de compassion pour toutes les victimes...

La chose mystérieuse est aussi que Isabelle Comte m'avait écrit la semaine passée qu'elle avait une forte sensation de ma mère, elle ne savait pas expliquer pourquoi lui venait ce signal.

Irrévérence

Christophe Coudert, août 2012

Contexte

Ce rêve a lieu 3 jours après une retraite d'investigation, avec quelques amis, sur la communication d'espaces (autour du thème du temps, de la ligne du temps et des phénomène "hors du commun").

Peu de temps avant, j'avais passé deux semaines en Turquie (pour participer à la diffusion du livre *Le Message de Silo* qui venait d'être publié en turc), un séjour très inspirant.

Rêve

J'apprends que deux amis sont morts et cela ne me produit pas grand chose. Tout de même, à un moment donné je connecte et cela me trouble. Il s'agit de Benjamin et d'une autre personne dont je ne me souviens pas.

Puis, je me retrouve avec Philippe Suard, à mes côtés. Il est revenu. Je m'en rends compte, lui aussi, et nous avons conscience qu'il y a eu un déplacement dans l'espace-temps. Cela fait plusieurs années que Philippe n'est plus de ce monde, et pourtant, il est avec moi dans le rêve. Alors je lui montre l'année dans laquelle nous sommes, il n'en revient pas et se montre très content, comme s'il avait réussi un "passage". Nous sommes émerveillés.

Nous sommes dans une autre scène maintenant : Philippe, très tranquille, très calme, va "connecter" avec une nécessité. Nous avons beaucoup à faire. Nous sommes dans un registre de "aller faire des choses". Il y a ce registre d'urgence mais en même temps tout reste tranquille à l'intérieur, sans accélération.

Je suis étonné et me pose des questions sur ce qu'il se passe là. Pourquoi est-ce que moi, je me retrouve à côté de lui ?

Par la suite, une femme se joint à nous et, ensemble avec Philippe, nous allons pour manifester. Philippe a des pierres avec lui (souvenir de pierres moyennement belles, assez grosses, pas précieuses). Je ne sais pas pourquoi faire, nous devons aller à la place centrale. Mais les autorités ne veulent pas nous laisser aller là-bas. Les choses s'accélèrent et cette femme va connecter intérieurement avec quelque chose d'important et nous empruntons des ruelles jusqu'à rejoindre la place du Capitole (place centrale de Toulouse). On aura certainement les pierres avec nous.

Nous arrivons sur la place qui est occupée par beaucoup de monde. Nous nous mettons sur un espace gazonné. Nous allons attendre, la femme et moi, Philippe ne semble plus être là. Elle a eu comme une révélation et nous nous enlaçons.

Interprétation

L'ensemble du rêve se déroule dans un registre tranquille, il n'y a pas d'agitation, plutôt un certain mystère, et cela se termine avec une profonde paix.

Je suis dans le monde dense de mon espace de représentation. Je connecte au thème de la mort grâce à la connexion émotive, allégorisée par Benjamin qui est aussi le lien avec

Philippe Suard (duquel il était plus proche que moi). Philippe, décédé depuis plusieurs années déjà, fait irruption de façon inattendue dans cet espace-temps de la conscience.

Philippe représente pour moi l'irrévérence, la rébellion, et il apparaît dans mon espace avec le sentiment d'un passage (il est "revenu"). De fait, il a produit la "communication d'espaces", il a franchi une limite, brisé une frontière. Sa satisfaction, pour ne pas dire "victoire", est représentée par sa grande joie quand je lui montre la date à laquelle nous sommes et qu'il se rend compte qu'il a réussi son défi : désobéir à la mort, se libérer des diktats espace-temps, en d'autres termes, il a le contrôle sur l'énergie et le temps. En somme, Philippe Suard fait précisément ce qui m'intéresse et ce que je veux investiguer, en particulier la temporalité.

À partir de ce premier sentiment de grande découverte, il y a la formation d'un centre de gravité. Nous avons des choses à faire, il y a urgence, nous devons aller au Centre pour "manifeste". C'est une "marche vers mon propre centre", centre allégorisé par la place centrale de Toulouse, ma ville, mon "chez moi".

Manifeste c'est faire connaître haut et fort un désaccord ou bien réclamer un droit. De plus, Philippe possède des pierres, d'aspect banal et non travaillé, mais dans le rêve elles ont de l'importance et semblent indispensables à notre entreprise. Or, les pierres sont symboles de la connective entre les mondes, entre terre et ciel, entre âme et esprit. En définitive, il s'agit d'aller dans son propre Centre de Pouvoir, le Centre Intérieur pour destituer le pouvoir établi (le déterminisme) et pour réclamer notre droit à l'immortalité et à la "libre circulation" entres différents mondes, entre différentes temporalités (*N'imagine pas que tu es enchaîné à cet espace et à ce temps !*) Et pour cela, on a besoin de connectives entre le terrestre et l'éternel. Philippe Suard est cette connective, et son attribut, les pierres, allégorise cette fonction.

Mais sur le chemin, il y a des empêchements. Les autorités qui veulent nous bloquer, représentent justement les pouvoirs en place, les mécanismes de défense du "moi", de la conscience habituelle.

Pour dépasser ces empêchements, il y a besoin de créativité et surtout d'inspiration, qualités associées au principe féminin. Il n'est donc pas étonnant qu'une femme surgisse pour nous accompagner. Et effectivement, c'est elle qui va me conduire au Centre. On ne peut pas parvenir au Centre par la "voie directe", il faut éluder, contourner le "moi" et passer par "les côtés" (Pas 11 de la discipline de la Morphologie). Si Philippe représente la rébellion et la forte intentionnalité, la direction (le principe masculin ou le "yang" en termes taoïstes), la femme représente la conscience inspirée et la bonne connaissance (le principe féminin ou le "yin").

Arrivés au Centre, Philippe disparaît : mon "guide" a terminé sa mission.

Le fait d'être étendu sur le gazon, en attente, suggère "l'espace-ouvert-de-l'énergie" où il faut rester immobile pour attendre avec patience et foi, jusqu'à ... (États intérieurs, dans *Le Message de Silo*) ... la Révélation ! La conscience s'inspire puis se transcende.

La "femme" et "moi" nous nous enlaçons, nous sommes "un". Dans mon centre de gravité interne, je suis mon propre Esprit.

Imposition

Ariane W., avril 2012

Contexte

En février 2012 je fais une retraite personnelle d'une semaine à Punta de Vacas pour méditer sur ce qu'est une "vie d'Ascèse". Le dernier jour, au Mirador, je m'engage, dans une "cérémonie personnelle" à vivre avec le Dessein au centre et de façon continue. Jusqu'alors, j'avais travaillé avec un Dessein introjectif ; là, se rajoute la dimension projective.

Quelques semaines plus tard, et quelques jours avant le rêve ci-dessous, je fais une grosse chute dans des escaliers en béton. À cette occasion, je vis, pour la première fois, un "dédoublement" : je me sens sortir de mon corps et me regarde tomber, tout en me donnant le conseil de me laisser tomber comme un "chiffon", sans résister. Pendant un instant, j'ai un registre d'exaltation : je ne suis pas mon corps, il peut même se détruire, quelque chose d'autre est vivant. Finalement, hormis quelques bleus, je l'ai échappé belle.

Rêve

Je suis dans un Centre d'Étude (je ne sais pas dans quel Parc). Arrive X, cette personne avec qui j'ai une relation très difficile, depuis plusieurs années déjà. Je veux m'en aller, je veux l'éviter, mais à mesure qu'elle s'approche de moi, je vois dans quel état elle est, et je suis profondément touchée.

Elle a une tête blanche, les traits tirés, elle est extrêmement tendue, en grande souffrance. Je suis choquée et lui demande ce qui lui arrive. Elle dit qu'elle se sent très seule, qu'elle a très froid. Alors je connecte avec une grande rébellion et une profonde compassion : personne ne devrait se sentir comme ça ! C'est comme une clameur. Une immense énergie, force, se réveille en moi, et tout naturellement je commence à lui faire une "imposition" : je mets une main sur son dos et l'autre sur sa poitrine. Je me sens alors traversée par un courant/jet d'énergie d'une puissance inconnue qui, en passant par moi, entre en elle. J'observe comment elle l'absorbe, et petit à petit elle commence à prendre du volume, son visage reprend des couleurs, elle est de nouveau "vivante", son expression change aussi, elle sourit, elle devient lumineuse, radieuse.

De mon côté, je me sens profondément en paix, réconciliée et je me dis (toujours dans le rêve) que dorénavant c'est cette image là que je vais évoquer lorsque je rencontrerai cette personne.

Je me réveille alors au petit matin, je suis en feu, comme si j'étais un four à "haute température". Je me demande ce qui vient d'arriver. C'est une expérience nouvelle que je ne connais pas et qui m'impacte fortement. D'ailleurs, toute la journée je "flotte" dans un état très particulier, comme si je n'avais plus de corps, interrompue parfois par un "bruit" : pourquoi ce rêve avec cette personne, et pourquoi maintenant ? Par nécessité de plus grande unité, donc de réconciliation ? Pour comprendre que la véritable réconciliation ne peut se faire depuis le plan psychologique, seulement depuis le plan transcendant ? Ou bien est-ce que cette personne est vraiment dans le besoin et que je l'ai ressenti malgré mes tensions avec elle ? Ou tout cela en même temps ?

Alors, lorsque dans la soirée je vois que cette personne est connectée sur Internet, je prends mon courage à deux mains et lui demande comment elle va. Bien, me dit-elle. Tant mieux ;

mais je lui demande quand même s'il lui était arrivé quelque chose de particulier la nuit passée. Elle demande pourquoi. Alors, je lui raconte le rêve. À ma grande surprise (et aussi la sienne) elle confirme : elle se trouve en effet dans un Parc et, cette nuit-là, elle avait vécu un "terrible cauchemar" dans lequel elle se sentait exactement comme je l'avais décrit. Elle s'était réveillée en pleurs. Puis, un peu plus tard, elle avait sentie un énorme courant d'amour entrer en elle pour la "guérir".

C'est alors que le rêve a pris tout son sens pour moi, et j'ai compris que nos différends n'étaient que superficiels et que, dans notre profondeur, nous étions unies par un sincère amour.

Interprétation

Ce rêve de "communication d'espaces" confirme que nos "doubles" peuvent être en contact, en interaction, dans les différents niveaux de conscience ; et d'ailleurs, c'est pour cela que les cérémonies d'envoi de bien-être et de projection de la Force fonctionnent (normalement depuis la veille).

Mais ce rêve est important surtout pour son caractère profondément transférentiel et réconciliateur. C'est la première fois que je donne une réponse de ce type (projeter intentionnellement du bien-être sur un "ennemi interne") ! En ce sens, c'est un rêve "orientateur" pour la vie quotidienne, il me montre comment faire en cas de conflit avec quelqu'un : mettre le "moi" de côté et laisser agir le "dieu (déesse) intérieur(e)" : *"laisse la Force se manifester en toi et ne l'empêche pas d'agir par elle-même"* (cf. "Office" et "Imposition", *Le Message de Silo*). Ce "justicier divin" a des méthodes bien plus efficaces que le "moi vengeur" perdu dans ses petitesesses... En somme, penser-sentir-agir depuis le centre sacré et non depuis le moi, en toute situation, dans tous les niveaux de conscience.

Ce rêve est important aussi parce qu'il m'a permis de mieux "fixer" le registre de la "projection de la Force" : l'endroit (la profondeur) depuis où cela se déclenche, le registre de l'acte ou plutôt de l'expérience, pendant et après.

Et je fais aussi le lien avec le registre cénesthésique très similaire à celui du Dessein (cf. rêve dans le chapitre "Dessein"), avec mon récent engagement de mettre le Dessein majeur au centre de ma vie et, enfin, avec le registre du "double énergétique" dont j'ai maintenant un registre plus clair (grâce à l'expérience de la chute dans les escaliers, puis grâce au rêve).

Je comprends alors aussi que "introjection" et "projection" se font depuis le même endroit : depuis le Profond.

Par la suite, durant toute l'année, j'approfondirai et multiplierai ce type d'action (également dans les autres niveaux de conscience), les considérant désormais comme une "action à part entière", au même titre que tout ce qu'on peut faire pour les autres de façon "concrète", tangible. Dorénavant, je suis vraiment persuadée que notre bien-être parvient à nos destinataires : certains sont plus réceptifs que d'autres, certains en profitent mieux que d'autres... mais ça, ce n'est déjà plus entre nos mains.

Contexte

Durant quinze mois, nous sommes nombreux à accompagner Jean-Michel Morel³, dans son processus intérieur face à la maladie (cf. JM Morel, *L'aventure intérieure*). Trois jours avant ce rêve, je passe l'après-midi chez lui. J'ai l'occasion de le remercier de tout mon cœur. Il me répond que je suis son frère spirituel. Je lui lis la cérémonie d'Assistance.

En fin d'après-midi, il se sent de plus en plus faible et décide de se laisser conduire à l'hôpital. Dans la salle d'attente des urgences de l'hôpital, Jean-Michel est couché sur un brancard, je lui tiens la main, on se regarde... Il y a un long moment de *Fusion* où tout reste suspendu.

De façon générale, mon processus d'Ascèse m'amène de plus en plus à un Dessein projectif. Mon entrée vers les espaces sacrés, c'est l'autre, par l'inspiration et la charge affective qu'il réveille en moi, et il est également le destinataire de mon Ascèse.

Rêve

Je suis face à Jean-Michel, mais c'est comme si nous étions une seule et même personne. J'ai un orgasme très puissant. L'énergie ne se décharge pas, mais elle monte jusqu'au sommet vers la Lumière. Et c'est comme si Jean-Michel s'en va dans le Profond et se fond dans la Lumière. C'est le moment de sa mort, un orgasme surpuissant.

Interprétation

"*Je suis face à Jean-Michel*" décrit un moment de contemplation, similaire à la contemplation du *Yoni Lingam* dans le Pas 1 de la Discipline Énergétique. Il y a une très forte charge affective. "... *mais c'est comme si nous étions une seule et même personne*" décrit le registre bouleversant vécu quelques jours plus tôt, dans la salle d'attente de l'hôpital.

"*J'ai un orgasme très puissant*" indique une charge énergétique dans le plexus producteur tellement élevée qu'elle dépasse son seuil de tolérance. "*L'énergie ne se décharge pas, mais elle monte jusqu'au sommet vers la Lumière*" illustre la régression, lorsque l'on amène la charge énergétique par l'intérieur jusqu'au "sommet" (au centre de la tête, derrière les yeux), où se produisent la transformation énergétique du Pas 11, puis la rupture de niveau et la projection énergétique du Pas 12.

"*Et c'est comme si Jean-Michel s'en va dans le Profond et se fond dans la Lumière*". J'expérimente dans le rêve une entrée dans le Profond qui se traduit comme Fusion de Jean-Michel avec la lumière, comme dans la cérémonie d'Assistance : "*Viens, prépare-toi à entrer dans la plus belle Lumière...*".

"*C'est le moment de sa mort, un orgasme surpuissant*". Il y a une compréhension durant le rêve sur ce qu'il se passe, un moment de réversibilité où je vois sa mort physique, la fusion avec la plus belle Lumière, comme le plus grand des orgasmes.

³ JM Morel : maître et messager du Parc d'Etudes et de Réflexion La Belle Idée.

Au réveil, je crois qu'il s'agissait d'une projection de la Force qui venait de lui vers moi ou de moi vers lui, je ne pourrais le dire, mais je crois que cela venait de lui. Jean-Michel quittera son corps le jour même, dans l'après-midi.

Plusieurs personnes avaient vécu des expériences significatives et de "contact", au moment du décès de Jayesh quelques années auparavant. Silo avait alors écrit : *"Le travail interne réalisé par Jayesh dans ses derniers jours a été vraiment remarquable et je me permets d'ébaucher l'idée que beaucoup d'expériences qui ont bouleversé les personnes qui étaient à grande distance sont liées à une claire Projection de la Force"*.

À propos de l'expérience particulière de Norma et Puchi, qui, au moment du décès de Jayesh, avaient vécu, chacun de leur côté, un rêve significatif avec la lumière (sphère lumineuse, étoiles qui traversent le ciel), Silo parle de *"fortes charges affectives qui traduisent la nécessité de contact. Un jour, ajoute-t-il, cela se projettera vers beaucoup de gens qui le 'voient' ou qui le 'rêvent' ; alors, on sera au bord de grands changements psychiques"*.

Cette expérience bouleversante me permet de vivre un Dessein tant espéré : la Fusion avec la Lumière, et de clore ainsi une longue recherche dans l'Ascèse.

Réconciliation

Stéphane Rennesson, novembre 2016

Contexte

Ce rêve a lieu deux jours avant le départ de Catherine Masoda, à qui on envoyait du bien-être déjà depuis plusieurs mois, et environ un mois avant la date anniversaire de la mort de mon frère.

En coprésence, il y aussi le thème de l'unité et de la réconciliation (groupe d'étude du livre de Dario Ergas, sur l'unité dans l'action).

Rêve

J'étais à une soirée entre amis. Je me rends compte, après coup, que dans cette soirée il y avait aussi la présence de personnes décédées. C'est comme si elles étaient venues pour nous transmettre un message : que leur réconciliation vient alimenter notre propre réconciliation et vice versa.

Dans la scène suivante, je vois une femme sur la colline à côté de ma maison de Pavant (le paysage est seulement coprésent). La femme –je ne vois que son buste– est si grande qu'elle prend tout l'espace. Je ne la connais pas, d'ailleurs elle est un peu éthérée, mais ce qui est très net c'est le registre qui émane d'elle : une énorme douceur. Elle porte la signification de la réconciliation ; comme si elle venait de se réconcilier et qu'elle portait avec elle l'énergie libérée de cette réconciliation ; énergie d'une suavité indicible.

Cela me produit une grande émotion et me donne envie de l'embrasser, de la prendre dans mes bras et de lui faire l'amour, comme si cet acte d'union-fusion était l'acte le plus unitif, le plus avancé qui soit...

Le registre de douceur s'amplifie au point de nous déborder... En réalité, il n'y a plus que le registre qui persiste, comme s'il n'existait plus rien d'autre.

Puis vient une compréhension : c'est quand mes actes sont accompagnés de ce registre-là, de cette douceur, qu'ils sont justes, unitifs.

Ensuite, la douceur se transforme en une musique ou chanson (inconnue !).

En sortant du rêve, ma première pensée de veille est pour Catherine. Voici le message que je lui ai envoyé quelques heures plus tard :

Salut Catherine,

J'ai fait un rêve cette nuit, où les personnes parties dans d'autres espaces-temps jouaient des tours à notre mental, par exemple, en s'incorporant dans les réminiscences de nos soirées entre amis... Je comprends qu'elles nous accompagnent pour leurs propres réconciliations et aussi pour les nôtres.

Le registre était si doux et si puissant de cette communication d'espaces entre le terrestre et l'éternel que, pour un instant, j'avais la certitude que la mort n'existait pas... qu'elle n'est qu'une illusion... la puissance de cette douce réconciliation m'a immédiatement fait penser à toi, et m'a mis dans la bonne disposition interne pour t'envoyer le meilleur !

Le voyage ne s'arrête pas là ! Un immense abrazo, plein de cette douceur magnifique à peine effleurée en rêve....

Interprétation

Au début, je suis dans un espace dans lequel la séparation entre vivants et morts est abolie. C'est un premier espace d'unité, grâce à cette union des êtres vivants et décédés.

Dans ce niveau de profondeur, de liens, d'union, la réconciliation n'est pas chose "individuelle". Cela s'approche de ce que j'entends par "la réconciliation comme expérience profondément spirituelle".

Ce message de réconciliation va s'allégoriser en une image visuelle, une femme, mais surtout en un registre émotif-cénesthésique-énergétique d'une grande subtilité : une douceur indicible.

L'image de la femme est éthérée, ce qui renforce le registre de finesse, de subtilité. Je ne vois que son buste (centre émotif, affection) et sa tête (mental). Elle prend tout l'espace, en fait elle est espace. Ce deuxième espace d'unité est celui de la douce réconciliation (associée au féminin), réconciliation entre tête et cœur.

Le dessein se déclenche : la recherche de l'unité profonde. Je la trouve dans la fusion avec cette douceur, je deviens cette douceur qui va s'amplifier et qui va me conduire à l'extase (conscience inspirée).

Cet état émotif/cénesthésique se traduit deux fois : d'abord mentalement, en une compréhension, puis en une image auditive, comme si l'articulation musicale devenait une "réduction symbolique" de la réconciliation, de l'unité...

Rendez-vous au Mont Parnasse

Ariane W., septembre 2016

Contexte

Maman est décédée depuis plus de deux ans. J'ai déjà fait plusieurs rêves et expériences avec elle, mais cela fait longtemps que je n'ai plus eu de "nouvelles". Et même si je ne fais pas une demande explicite à son sujet, je m'endors cette nuit-là avec une "douce nostalgie", une sorte d'espoir inavoué...

Rêve

Je suis dans un aéroport. Des centaines de personnes, effervescence, bruits... Je suis là pour rencontrer ma mère. Le problème est que je ne sais pas avec quel vol et surtout dans quel aéroport, CDG ou Orly, elle va arriver. Elle n'est plus joignable, pas moyen de communiquer avec elle par téléphone puisqu'elle est déjà en route. Je sens la panique m'envahir, l'idée que je la rate m'est insupportable. Je ne sais que faire.

Soudain, je comprends que je dois essayer de communiquer avec elle d'une autre façon... Entre nous, l'intuition a toujours fonctionné. Je me connecte... Je commence à sentir que mon attention monte, ma vision change, je distingue mieux, ma vision est plus nette, le mouvement des gens autour se ralentit.

Je sens que maman est de plus en plus proche et, à un moment donné, je la "reconnais" dans la foule grâce à une sorte de tache de couleur, une lumière rosée, puis plutôt une texture, un tissu comme du mohair, elle porte une veste rose (qu'elle n'a jamais eu en réalité) et maintenant je la vois tout entière. Elle est différente, plus jeune, peut-être 30-40 ans, radieuse.

De mon côté, un grand soulagement et une énorme joie de l'avoir trouvée. Il n'y a plus rien (l'aéroport est maintenant seulement coprésent), je ne vois plus qu'elle. Je me précipite dans ses bras et lui raconte à quel point j'avais été inquiète, que je ne savais pas où l'attendre... Elle me dit de façon très calme, légère, comme "détachée" : "Mais enfin, tu sais très bien que tous ces vols arrivent à Montparnasse". Je suis perplexe et lui dis que ce n'est pas possible, qu'aucun vol n'arrive à la gare de Montparnasse, seulement des trains ! Elle sourit de façon amusée, et dans ce sourire je "lis" que je suis en train de dire une bêtise. Puis, c'est le "déclic", je comprends qu'elle parle du "Mont Parnasse".

Je me réveille avec une profonde paix et joie. Mais je suis intriguée par ce "Mont Parnasse", car si dans le rêve la signification est évidente en tant que registre, ma "tête de veille" ne comprend toujours pas... Il me semble qu'il s'agit d'une montagne en Grèce, mais quel rapport ? Je fais des recherches... et j'apprends qu'il s'agit d'une montagne sacrée, au centre de la Grèce, qui surplombe le fameux sanctuaire de Delphes, où était abrité l'Omphalos ou "nombril du monde". Le Mont Parnasse a été vénéré en tant que "demeure des dieux", notamment celle du dieu Apollon (et des neuf Muses).

Interprétation

Ce rêve fait suite à un autre rêve que j'avais fait avec ma mère. Dans ce rêve préalable, je me trouve dans un aéroport immatériel et j'entends une annonce à travers des haut-parleurs disant que "l'avion Judith (prénom de ma mère) avait bien atterri". Le rêve ne va pas plus loin, mais il me rassure car j'interprète que ma mère est arrivée là où cela lui correspond.

Dans ce rêve-ci, je me trouve aussi dans un aéroport, mais ce n'est pas le même. L'aéroport allégorise, entre autres, un lieu où l'on accueille des personnes venant de "loin" et du "ciel", ce qui traduit l'espoir que ma mère vienne me "rendre visite" (dans mon espace de représentation). Mais ici, cet aéroport traduit surtout le plan moyen et le moi psychologique : les images sont réalistes tout comme l'atmosphère générale (la foule, l'agitation, le vacarme, ainsi que ma structuration depuis le "moi", etc.). Bien sûr, dans de telles conditions, la rencontre est vouée à l'échec ! En effet, la tête est confuse et ignorante, l'état de conscience plutôt altéré et limité (désir-inquiétude, je ne sais ni quand ni où elle arrive, je ne peux la joindre par téléphone, etc.) : on ne peut "établir le contact" avec le moi psychologique et ses moyens "classiques". Cela illustre bien l'impossibilité de communiquer avec les espaces sacrés depuis ce plan tangible.

C'est lorsque cette situation mentale d'impuissance est poussée à bout ("conscience en panique"), donc lorsque le moi est suffisamment déstabilisé et qu'il reconnaît sa défaite, qu'il y aura un dénouement. En effet, à ce moment-là, il y a une réversibilité : il faut changer le mode de communication, passer des moyens tangibles à l'intuition ! C'est alors que la conscience commence à s'inspirer, intentionnellement : je me connecte, je rentre dans un espace interne plus profond. Cette intériorisation intentionnelle va se traduire immédiatement par une nouvelle façon de structurer : la qualité de perception et l'espace-temps changent (vision plus nette, volume, le temps ralenti, silence, calme,...).

Le fait de sentir ma mère de plus en plus proche est une façon de me sentir moi-même de plus en plus proche de mon propre "centre", de ce lieu depuis où l'on peut s'envoler vers les espaces sacrés et où l'on peut accueillir les "messagers" des espaces sacrés. Et, effectivement, une fois arrivée à ce "seuil", je "reconnais" ma mère : son essence se traduit d'abord assez abstraitement, comme une couleur-lumière rose, puis comme une texture-tissu de mohair : le rose et le mohair traduisent la douceur et la tendresse, en fait l'amour. Puis, cette émotion se "localise", se traduit visuellement par une veste (ce n'est pas une image "souvenir", ma mère ne possédait pas ce genre de veste), un buste qui représente le centre émotif. "*Je me précipite dans ses bras*" correspond à un moment de fusion avec ce centre d'amour, de paix et de joie.

Ce moment très court est très intense et suivi par une "des-fusion" (séparation), afin que puisse avoir lieu un dialogue, en réalité une "réponse" à plusieurs interrogations latentes : comment va ma mère, où est elle et où sommes-nous quand on communique ?

Et voilà ce que j'interprète : Ma mère, du moins son essence est là où il n'y a que amour, complétude, liberté. Elle est dotée des attributs de cet espace qu'elle représente. Alors que dans la vie elle était toujours en demande d'affection, ici elle est certes très aimante mais totalement détachée, comme si elle n'avait besoin de rien et qu'elle était là que "pour me faire plaisir à moi". C'est moi qui ai besoin d'elle, les rôles sont inversés.

La phrase "*Mais tu sais bien que tous ces vols arrivent au Mont Parnasse*" met une image allégorique sur ce "lieu de rendez-vous". Le fait que je comprenne mal ce qu'elle dit, "*à Montparnasse*" au lieu de "*au Mont Parnasse*", illustre à quel point la conscience peut faire des erreurs de traduction, selon ses coprésences. Mais il y a de nouveau une réversibilité : sans recevoir d'explications supplémentaires, je comprends qu'il ne s'agit pas de la gare

mais d'un lieu sacré, divin. Cela dit, cette compréhension profonde a besoin d'être aussi comprise avec "la tête", et c'est en faisant des recherches et en établissant des liens, que la conscience peut donner sens et intégrer l'expérience.

Le Mont Parnasse s'avère donc être une allégorie, une de plus, de cet espace "intermédiaire" où a lieu le contact avec les êtres d'un autre espace-temps. Ses caractéristiques : il est central (le Mont Parnasse est au centre de la Grèce), il est sacré/divin (montagne sacrée, demeure des dieux), c'est l'espace de l'unité, de la beauté, de l'harmonie, de la sagesse, de la connaissance (attributs du dieu Apollon) et de l'inspiration (attribut des Muses). C'est l'espace de la conscience inspirée, l'espace où se matérialisent en images et registres les significations des espaces profonds non représentables.

Ma Ananda Moyi

Salika Chabi, juin 2017

Contexte

Je suis dans un moment où je me sens face à une limite dans mon Ascèse et je cherche comment la dépasser. Comment renforcer le Dessein pour que l'Ascèse soit au centre.

Rêve

Je suis dans un cours de yoga donné par une femme indienne. Elle est belle, jeune, avec une longue chevelure, d'une grande douceur. Elle est très expérimentée, et en même temps très simple. Je sais qu'elle a connu K. qui est décédée maintenant.

En fait c'est un cours de relaxation. Je suis allongée au sol, je sens la tête et mes épaules qui se détendent profondément. Je me sens tomber en arrière, dans une grande profondeur.

L'indienne explique des choses. Et puis, à un moment donné, elle me demande de servir de cobaye ; je me lève. Avec ses doigts, elle applique une légère pression sur mes lèvres. Je me dis en moi-même que c'est comme un point d'acupuncture. Puis, elle applique deux points de pression sur les deux extrémités de mes seins, à l'intérieur, dans le creux. Après quoi elle explique que lorsqu'on a connecté à cette intériorité, le piège est de rester enfermé dans cette intériorité, tout en faisant le geste du ruban de Möbius, donc le dedans-dehors, le symbole de l'infini.

Elle me dit qu'elle va se rendre en Inde pour enseigner, qu'elle se sent prête. Je lui demande si elle est un Gourou. Elle me dit : "Oui je suis maître, comme vous l'êtes vous aussi".

Je me réveille de ce rêve avec une sensation très agréable mais aussi très étrange. Et quelques jours après, encore "habité" par le mystère et le registre du rêve, je le commente aux amis dans la réunion de notre communauté du Message. Jeeva, d'origine indienne, est également présent, et me dit que le personnage de mon rêve le fait penser une grande maître hindoue, Ma Ananda Moyi, qui a vécu au siècle dernier. Intriguée, je fais une

recherche sur Internet et... Quelle surprise incroyable : sa photo correspond totalement avec la représentation de ma yogini du rêve. Et plus je lis sur elle, et plus je vois des points communs entre elle et moi-même.

Interprétation

Dans ce rêve, je suis dans un espace interne dans lequel les lois habituelles de l'espace-temps et des identités sont chamboulées. Rien n'est "à sa place", mais tout est en lien et parfois les identités se mélangent. La yogini a connue K. qui dans le rêve est décédée, alors que dans la réalité c'est l'inverse, puisque K. vit et que Ma Ananda Moyi est décédée en 1982. Par ailleurs, la yogini se dit être prête à aller enseigner alors qu'elle était une maîtresse accomplie et que dans le rêve elle m'enseigne déjà. À un moment donné, elle dit que nous sommes maîtres toutes les deux, donc sur un pied d'égalité, sans parler de tous les points communs entre nous, notamment sa simplicité et ses origines plus que modestes (comme je l'apprendrai plus tard en lisant sur sa vie) ; comme si elle et moi nous étions la même personne. D'un autre côté, il y a aussi un lien avec K. en coprésence, comme une sorte de trio avec comme point commun la pratique énergétique, le fait d'être femmes et d'être d'une grande simplicité. En revanche, K., la yogini et moi, nous sommes toutes les trois d'un continent différent : Amérique, Asie, Afrique-Europe (si l'on considère nos lieux d'origine et nos lieux de vie actuelle) ; ce "triangle géographique" couvre quasi toute la planète, donc l'humanité. Mais c'est aussi un triangle de géographie interne, mentale : je suis vivante et représente le monde "dense", K. représente ici la coprésence, quant à la yogini, elle est d'un autre espace-temps, puisqu'elle est déjà décédée. Dans le rêve, K. et la yogini ont le rôle inverse, mais cela revient au même, il y a trois espaces ou profondeurs qui s'unissent à travers ce "nous".

Le yoga allégorise la maîtrise du corps et de l'énergie, le surpassement de l'identité individuelle, la sortie de l'espace-temps. La salle de Yoga comme enceinte majeure (contenant) pourrait alors représenter l'Ascèse et l'École, car c'est dans cette enceinte mentale que l'on pratique toutes ces choses.

Le fait qu'il s'agisse d'un cours, indique l'apprentissage et l'enseignement pratique, donc la pratique intentionnelle : j'apprends à entrer dans le Profond, et c'est ce qui se passe. D'abord j'apprends à produire une profonde détente, puis à un moment donné j'entre dans le Profond (*"je me sens tomber en arrière, dans une grande profondeur"*).

À partir de ce moment, je suis "passive" : j'accepte d'être "cobaye", je me laisse faire, mais en toute lucidité (je me fais intérieurement des réflexions). Je ne sais pas à quoi correspondent les points de pression (lèvres, poitrine), mais j'ai l'impression que ce qui importe le plus ici c'est l'enseignement de la yogini, le ruban de Möbius qui est le symbole de l'infini, de la transformation, du développement "dedans-dehors" à l'infini, donc le dessein introjectif et projectif en simultané.

Mais ce rêve de "communication d'espaces" entre présent et passé, entre moi vivante et une personne décédée dont je ne soupçonnais même pas l'existence avant le rêve et ayant tant de points en communs avec moi... est troublant. Dans tous les cas, maintenant je lis les ouvrages de cette maîtresse indienne où elle insiste sur le fait que le Divin est la seule chose importante pour l'être humain. Et vu ma recherche, ce rêve est une réponse. Cela m'a permis de me connecter plus en profondeur et avec plus de force à mon Dessein. En réalité, Ma Ananda Moyi représente le Dessein.

RÊVES

avec

LE THÈME DE LA MORT

Quel moteur puissant a placé l'être humain dans l'Histoire, si ce n'est la rébellion contre la mort ?

Silo, Madrid, 1981 (*Silo parle*, p. 68).

Aussi, en toute cohérence avec ce qui a été énoncé, je déclare devant vous ma foi et ma certitude d'expérience que la mort n'arrête pas le futur ; que la mort, au contraire, modifie l'état provisoire de notre existence pour la lancer vers la transcendance immortelle.

Silo, Mexico, 1980 (*Silo parle*, p. 58).

La finitude

Philippe Moal, 2015

Contexte

Ci-dessous, 2 rêves que je fis à un mois d'intervalle, le 28 février puis le 28 mars de l'année 2015. Entre ces 2 dates, le 13 mars 2015, décédait mon père, à l'âge de 89 ans.

Je vivais au Chili à cette époque et lors d'un retour en France, au début de l'année 2014, je rencontrai mon père particulièrement diminué, physiquement et mentalement. Une fois rentré au Chili, en mars, j'ai décidé de revenir à la fin de cette même année, mû par une sorte de pressentiment que je ne formulais pas ainsi, car pour moi mon père serait encore de ce monde durant encore bien des années. Lors des fêtes de fin d'année 2014, je le trouvais encore plus affaibli. Revenu à Paris pour mes activités –à ce moment-là, je poursuivais mon étude sur la violence et faisais, *cahin-caha*, mon travail d'Ascèse–, je revins début février pour le voir. Alors qu'habituellement je séjournais chez Jean-Yves, mon frère, qui habitait à quelques kilomètres de chez mon père, cette fois je m'imposai et m'installai chez lui malgré ses protestations –en effet, depuis le décès de ma mère, 10 ans auparavant, il préférait être seul dans son appartement–. Au matin du deuxième jour, en me réveillant, je trouvais l'appartement bien silencieux et je découvris mon père, quasi inanimé, au pied de son lit dans sa chambre. Les pompiers arrivèrent aussitôt et avec Paule, ma sœur, nous l'assistions à son entrée à l'hôpital de Saint-Malo, et ce jusqu'à la fin, car à peine un mois et demi après cet incident, il quitta ce monde.

Le mur de la mort (28 février 2015).

Nous sommes quelques amis sur une sorte d'esplanade en plein air au centre duquel un ami est étendu, mort, sur une stèle de pierre.

D'un côté de l'esplanade, devant nous, il y a un espace obscur et, derrière nous, un mur gris. Nous sommes préoccupés, car le mur gris, immense, à l'infini vers le haut et en longueur, s'avance lentement vers nous. C'est un mur égyptien.

Des personnes arrivent et se moquent de nous en disant : "Regardez, ils pensent que lorsque l'on meurt, il y a un mur qui bouge vers nous !". Une amie leur dit : "C'est une image, une allégorie. Cela veut dire qu'il ne faut pas regarder derrière quand on meurt, sinon devant".

À ce moment-là, des prêtresses égyptiennes apparaissent devant nous et commencent à peindre sur l'espace vide obscur, devant nous, des scènes de vie de toutes les couleurs, vives, magnifiques, avec des personnages.

Il y a maintenant derrière nous le mur gris qui avance, menaçant, et, devant, le mur multicolore qui devient de plus en plus grand.

Nous regardons le mur peint, émerveillé et, à ce moment-là, le mur gris s'arrête.

Interprétation

Dans la scène du début, le climat est neutre, pas négatif, cérémonial. Je ne peux pas identifier les amis mais ce sont des personnes de confiance. Je ne sais pas non plus qui est le mort mais c'est quelqu'un qui compte pour moi. Le corps repose sur une stèle de granit gris clair, élément de mon paysage de formation breton où les constructions sont faites en granit. Cette pierre symbolise l'éternité, l'indestructible. L'ambiance est mythique dans cet espace ouvert où circule l'énergie. Il s'agit d'un rituel.

Dans la deuxième scène, je me trouve entre deux mondes, devant c'est l'inconnu et l'obscurité diffuse et derrière il y a un mur épais, gris foncé, suintant, humide. C'est un mur égyptien qui semble venir de nulle part, ce n'est pas ma culture, il représente la mort. En Bretagne, on ne parle pas de la mort, les Égyptiens eux au contraire en parlent constamment. Le mur avance lentement et je ressens probablement que la mort approche et avance lentement et régulièrement vers mon père. Le mur ne me fait pas peur mais me semble étrange par sa composition, il n'est pas hostile, il est déroutant, insolite. Il fait irruption sur la scène du rituel et m'indique quelque chose de caché, de profond. Je dois le prendre en compte. "Égyptien" évoque pour moi la connaissance, l'enseignement. Il accomplit une fonction, il a quelque chose à révéler. Il a à voir avec le transcendant.

Dans la troisième scène, les gens qui arrivent représentent toutes ces personnes nihilistes, qui ne croient pas en la transcendance, qui dégradent toute recherche de sacré. C'est mon paysage de formation rationaliste. L'amie qui intervient remet les choses à leur place sans se laisser intimider. Elle représente un acte de réversibilité de ma conscience durant le rêve. Elle est ma conscience inspirée, qui donne une réponse et transmet un message clair : regarder devant et non derrière.

L'amie et les prêtresses qui arrivent sont des femmes. Les femmes sont plus crédibles à mes yeux pour les questions du sacré que les hommes, et dans ma vie, elles ont joué un grand rôle d'orientatrices. Les prêtresses représentent la sagesse et la connaissance, elles font le lien pour montrer le monde transcendant et le dessinent sur l'espace vide de devant. Elles sont actives, elles peignent sur l'espace vide des peintures colorées et des formes. Le vide n'est pas vide, le vide est plein, plein de significations et elles me le montrent. Elles me montrent qu'il y a un autre monde. Je pense à la "citée cachée" du *Guide du chemin intérieur* (*Le Message de Silo*). Elles me montrent aussi que je dois construire mon futur, que mes croyances font mon futur, elles sont actives tout comme doit l'être mon mental, et je repense à cette recommandation de Silo de configurer un dessein qui aille au-delà de cette vie.

Dans la scène suivante, je suis entre les deux espaces et je ne dois plus regarder derrière mais être résolu dans le futur, devant, qui, lorsque je le regarde est de plus en plus grand. Il y a la vie qui se termine et il y a l'après, l'autre vie. Je ne suis pas encore dans le neuf mais déjà plus dans l'ancien. Je me rends compte que l'*après* ne me fait pas peur, j'ai confiance, j'ai la foi. Par contre le passage, ce moment particulier où je passe de l'un à l'autre n'est pas résolu pour moi. Comment apprendre à accepter d'aller dans ce Nouveau Monde si grand et inconnu et abandonner l'autre ?

Alors, le mur du passé, de la mort, va perdre de la charge, il n'a plus d'importance, d'ailleurs il s'arrête de bouger. Un transfert s'est opéré. La conscience s'est peut-être amplifiée, englobant le transcendant. Je suis dans un état contemplatif, émerveillé par le futur, en état de plénitude.

Ce rêve représente un pas en avant par rapport à ma relation à la mort et à la transcendance. Cependant, c'est dans le deuxième rêve, un mois plus tard, que le thème de la mort sera davantage approfondi.

Le mythe de la mort (28 mars 2015, exactement un mois après).

Je suis sous terre, dans un espace qui ressemble à un parking. Je sors de cet espace sombre par un escalier en ciment gris recouvert de végétation. Il a une forme de colimaçon, de spirale.

En haut, accoudée au parapet il y a une femme à l'âge indéfinissable, mais âgée, le visage très marqué, presque belle mais surtout attirante. Elle semble regarder dans le vague et attendre quelqu'un. Elle a un visage qui pourrait être celui d'un homme.

Je monte l'escalier de ciment qui tourne, tout en gardant la tête levée afin de la regarder.

Quand j'arrive en haut, elle s'approche de moi. Je suis étonné, elle n'est pas agressive mais sa présence me gêne. Elle est vêtue de gris clair. Je lui demande qui elle est, car je crois la reconnaître. "Non", me dit-elle, "tu ne me connais pas".

Je veux la prendre par les épaules affectueusement mais ce geste lui semble déplacé, elle s'écarte doucement. "Je suis un mythe", dit-elle en s'écartant et en souriant. Je lui lance des noms d'actrices connues et elle sourit en disant simplement "non", un autre "non, non". Tout à coup je lui demande si elle est la mort. À ce moment-là, elle s'écarte et disparaît. Je comprends que c'est elle.

Subitement je sors de mon sommeil. Je suis allongé sur le côté et je sens que l'on se pose sur le lit à côté de moi, sans que je ne voie qui que ce soit. Je dis à la mort de m'avertir lorsque ce sera mon moment. Je sens maintenant que l'on se pose sur le lit derrière moi. Je me demande quelle fonction elle peut accomplir au moment de la mort. Je préférerais être reçu par un ange.

Je comprends qu'elle est encore du côté de la vie et qu'elle sert à avertir, sans doute afin que je me rende compte que je vais mourir ou que je suis en train de mourir. Ce n'est pas un personnage hostile mais il donne un peu froid dans le dos. Il ne donne pas envie de s'éterniser avec lui si je puis dire.

Interprétation

De la vitalité diffuse (espace sous terre, sombre), on monte, marche après marche, vers la vie consciente. La spirale représente aussi le temps, le processus. Mais dans le processus d'ascension, il y a des paliers où l'on rencontre nos croyances profondes... des illusions qui doivent tomber.

La "femme" qui m'attend en haut de l'escalier est sans âge, elle paraît ancestrale. C'est une femme mais elle a un visage d'homme. Elle est mystérieuse, insaisissable. Elle m'attire et en même temps me produit une gêne. Je crois la reconnaître dans mon paysage, mais elle me dit que je ne la connais pas. Tous ses attributs ainsi que mon attitude vis-à-vis d'elle soulèvent un sentiment d'ambiguïté, d'ambivalence. D'ailleurs, je fais un geste déplacé, qui ne convient pas. Je n'ai pas de rôle avec elle, je suis déstabilisé.

Je prends conscience à la fois qu'elle représente la mort et que je crois en la mort. Et c'est justement du fait de la reconnaître et de la reconnaître, qu'elle disparaît. La mort est un mythe, une croyance profondément ancrée dans la conscience de l'humanité depuis la nuit des temps.

J'avais besoin de regarder la mort en face (dans le rêve précédent, "le mur de la mort", se trouvait derrière moi) afin de la démystifier et de la démythifier, tout comme la violence peut disparaître lorsqu'on la met en lumière, lorsqu'on la comprend à la racine.

Une conversion importante s'est opérée. La prise de conscience produit un éveil qui ouvre l'esprit : je sors subitement de mon "sommeil", je passe de la conscience "endormie" (croyances) à un état de plus grande lucidité. La croyance de la mort est une illusion (allégorisée par un personnage ancestral comme le mythe de la mort est aussi ancestral), et je connecte avec une autre présence ou peut-être la même présence transformée (traduction cénesthésique). Si cette présence représente encore la finitude (du moins d'une partie de moi), elle apparaît maintenant dans une proximité quasi "intime" (assise sur le lit à côté de moi, tout près), alors qu'avant le geste trop familier ne convenait pas. Cela peut vouloir dire que je dois incorporer la finitude, en connaissance de cause, même si cela fait "froid dans le dos", tout comme j'ai compris la dimension de la transcendance dans le rêve précédent. Alors, la mort n'est plus un empêchement dans l'ascension vers l'éveil, car elle accomplit une fonction : d'avertissement, de rappel, de réveil.

Cependant, cette présence cénesthésique à côté de moi pourrait être aussi mon "double énergétique". Dans ce cas, la proximité pour ne pas dire "intimité" avec mon propre double est d'autant plus intéressante. Car c'est ce double, conscient, qui m'avertira au moment du "grand passage". C'est une demande que je formule : que mon double serve d'intermédiaire entre ce monde-ci et l'autre monde et qu'il m'aide à continuer mon processus transcendant.

En ce sens, ce rêve apporte une réponse à la question du fameux Grand Passage qui me posait problème : être conscient au moment de la mort pour effectuer un passage plus lucide.

Je suis attendue

Catherine Masoda, septembre 2016 (2 mois avant sa mort)

Contexte

J'ai de gros climats de peur par rapport à la maladie et la mort, j'en fais des cauchemars. Là, c'est la deuxième nuit d'insomnie en soins intensifs.

Je finis par faire l'expérience guidée *La mort*, qui est très belle. Puis je fais une Demande au guide : *"Je ne peux pas venir avec toute cette chimie et ces problèmes de cœur, alors toi, viens quand tu peux, aide moi à changer l'image de la mort"*.

Je cherche le sommeil, je sens que l'on m'envoie du bien-être. Alors, je me détends... je me mets sur la fréquence... et je fais cette expérience inédite. Je n'ai jamais eu ce type d'images dont la saveur est incomparable.

Rêve

Il s'agit du tunnel habituel. Une partie reste obscure, l'autre est rousse : c'est un chemin. Il y a un lion, je l'observe bien. Je suis émerveillée de la netteté des images, des couleurs, des textures.

Je n'ai pas de corps, je suis à côté du lion. Je l'observe avancer, faire ses activités. En l'observant, je reste à ses côtés. Il se met à avancer sur le chemin roux, puis à courir. Le chemin est droit, sans obstacles. Il se met à courir très vite, comme avec urgence. J'observe avec émerveillement que je peux le suivre sans difficultés et avancer dans le paysage avec lui.

J'arrive sur une côte maritime, l'animal est maintenant différent, comme plus petit, il est comme un lièvre. Je suis à sa hauteur : le chemin devient tortueux, plein de virages, d'un tracé et d'un trajet pas évidents. Je ne comprends pas par où il veut passer, sa direction, je n'arrive plus à m'orienter, je ne peux plus le suivre...

Je suis dans les nuages, je vois comme des photos en noir et blancs inversées très floues. J'ai vaguement la sensation que ce sont des photos de famille, la mienne ou pas ? Je ne reconnais personne.

Au bout d'un moment, je suis dans le ciel, accompagnée. Je sais que je suis attendue !

Le téléphone sonne, je reviens à moi... !

Commentaires

Dans un premier temps, bien que le rêve ait été très impactant, je ne sais pas bien quoi en faire, il me paraît incompréhensible.

En le racontant et en l'écrivant, j'ai la sensation qu'on est peut être venu me chercher en réponse à ma demande ...

Puis, quelques jours plus tard, j'en fais l'interprétation avec Ariane. Et là, c'est le "déclic", le rêve prend tout son sens. C'est une expérience transformatrice qui me donne beaucoup d'espoir par rapport à mon processus et à la transcendance.

Interprétation

Le tunnel mi obscur mi roux-lumineux suggère : "*... sur ton chemin intérieur, tu peux avancer obscurci ou lumineux... prête attention aux deux chemins qui s'ouvrent devant toi...*" (cf. Le guide du chemin intérieur, *Le Message de Silo*).

Je choisis le chemin lumineux sur lequel surgit un lion. Le lion représente ma force, la force de mon "double", mon corps énergétique ("*je n'ai plus de corps*"). Ce lion qui avance, puis qui de plus en plus vite sur un chemin droit sans obstacles, indique que la Force a une direction très claire et qu'elle avance sans entraves. Mais le plus important est que je l'observe de près et que je la suis en restant à côté, car cela signifie que je la laisse agir librement en même temps que je la dirige (contrôle de la Force).

Le fait que le lion se mette à courir si vite comme mû par une urgence, témoigne d'une accélération de l'énergie et suggère cette "*Force de la Nature qui ne trouve aucune résistance sur son passage*" (cf. Les principes, *Le Message de Silo*).

La côte maritime représente une limite, une "situation limite", un seuil. Le lion se transforme en lièvre. J'interprète d'abord que cela indique la perte de la Force. Mais par la suite, en me basant sur les registres, sur la signification du lièvre et aussi sur la logique onirique (considérant la scène précédente et celles qui suivent), un sens différent s'impose.

Le double (le lion) arrive à une limite au-delà de laquelle seule "autre chose" peut continuer : l'esprit. La Force du double se convertit en Esprit. Et là, il doit y avoir séparation de l'Esprit et du "moi". En effet, le moi est perdu, désorienté, il ne peut plus suivre (chemins tortueux, trajet difficile) car, à ce stade, il est "poussé à bout" et il perd ses références. C'est la désarticulation, la suspension. Seul le l'esprit (lièvre) peut passer de "l'autre côté". Ce lièvre représente l'intermédiaire entre ce monde et les réalités transcendantes, il représente, entre autres, Osiris (sous son aspect animal), la vie après la mort, la transcendance.

La troisième scène correspond à une nouvelle situation interne, à un espace déjà "loin", plus profond, qui est encore plus aérien, plus subtil (nuages). Les photos noir et blanc inversées, floues, et la non reconnaissance des personnes ou de ce groupe d'appartenance (famille) témoignent du détachement du passé, du détachement des liens affectifs.

Désormais, dans le ciel, autrement dit dans "l'au-delà", je me sens accompagnée et même attendue, donc bienvenue et accueillie. C'est effectivement un très grand transfert par rapport à l'image de la mort.

Commentaire d'Ariane

Au fur et à mesure de l'interprétation, le tonus, la voix, le visage de Catherine se transformaient... et une fois l'interprétation terminée, son expression lumineuse –de paix, de force et de joie profondes–, me restera gravée à tout jamais dans la mémoire. En fait, grâce à l'interprétation, elle venait de vivre l'expérience de transcendance "en veille".

Le Grand Passage

Claudia Salé, juin 2016

Contexte

Plusieurs décès dans l'entourage... Le thème de la mort est de plus en plus présent. Quelle image j'ai de la mort ? Je me demande souvent à quoi peut bien ressembler ce dernier moment, le passage, aussi je m'interroge souvent sur comment j'aimerais mourir.

Rêve

Il y avait une substance étrange par terre, une sorte de chose blanche en putréfaction, quelque chose d'inconnu. Une personne s'approche, peut-être Annick et me demande si je suis rentrée en contact avec cette substance parce qu'elle est très dangereuse, vénéneuse.

En effet j'avais mis mon visage à côté, comme attirée par cette chose, alors je m'éloigne de tout ça et, en le faisant, je sens que je m'évanouis, je sens que je suis en train de mourir, et en mourant je vois une lumière très forte, blanche, qui illumine tout l'espace, des formes géométriques sont à peine visibles dans cette lumière, c'est très beau, je suis consciente que je suis en train de mourir, mais ce que je vois est si beau, si insolite que je sais en même temps que c'est ça que je verrai quand je mourrai, et en même temps je me dis que normalement j'aurais dû voir défiler les scènes les plus significatives de ma vie, mais non.

Interprétation

Ce rêve est pour moi réconfortant et se passe de tout commentaire. Il me donne une vision de la mort, du moment du passage très positif et très lumineux, où je me laisse aspirer et m'abandonne totalement, attirée par... Ces images restent comme des références, des images guides. C'est un pas en avant dans le processus de réconciliation avec le thème de la mort.

La mort lucide

Christophe Coudert, septembre 2016

Contexte

Ce rêve arrive environ 2 mois après une retraite intense (en "Chambre de Silence"), au cours de laquelle j'ai beaucoup travaillé avec le thème de la mort, de la réconciliation et du contact avec le centre lumineux.

De plus, après cette retraite, j'ai intensifié mes pratiques d'Ascèse en travaillant avec d'autres amis de Toulouse ayant les mêmes nécessités.

Enfin, il y a la perspective de faire un nouveau voyage en Iran (une semaine après le rêve).

Rêve

Je suis dans l'enceinte humaniste. Au début, je suis dehors avec Alain et je sens que quelque chose se passe, que quelque chose d'important va arriver... Il va nous falloir donner des réponses.

Je comprends qu'Alain a eu une compréhension et qu'il a pris une décision, celle d'organiser, sans rien dire à personne, la destruction définitive du monde dans lequel nous sommes. Une destruction à grande amplitude. Il va organiser cela de manière magistrale.

Puis, nous nous retrouvons dans une grande salle, un gymnase, et en même temps un centre de travail ou d'Étude. Nous sommes en train de réaménager le lieu. Il y a des balançoires. Ce n'est pas un espace pour enfant, mais plutôt un espace convivial, de détente ou d'expérience.

Dans cet espace, je vois Alain grimper sur un mur en crépi avec beaucoup d'agilité et de facilité comme un vrai singe, cela est très impressionnant. Puis il va partir pour aller faire des courses, il ne dit rien, mais je sais ce qui se trame.

Il y a aussi Jean-Michel Venturini qui assemble des éléments et qui escalade le mur de manière assez svelte.

À un moment, je sens que les choses vont se préciser, je vais dehors et je vois arriver un camion avec une remorque. Je sais ce qu'il va se passer. Je ne panique pas, je sais que c'est Alain qui a amené cela.

La remorque va exploser et, pris par le souffle de l'explosion, je me retrouve propulsé, je suis en train de voler, à l'horizontale, en arrière et sur le dos. Je me laisse aller et me déplace au grès du souffle de l'explosion. À côté de moi, une autre personne, un homme noir, que je ne connais pas, est aussi en train de voler. Nous savons tous les 2 que nous allons mourir. Néanmoins nous évitons les obstacles qui apparaissent dans notre vol pour éviter un choc violent. Je sais que je vais disparaître.

Nous nous regardons avec cette personne et on se sourit, peut-être même qu'on rigole. Il y a un registre de l'ordre de l'inévitable. Nous sommes complices, nous sommes bien et nous acceptons.

Puis il va y avoir un "retour" du souffle de l'explosion en direction opposée, et à ce moment, je vais disparaître.

Le rêve s'arrête là et j'en sors avec un registre de douceur et d'interrogation.

Interprétation

Le rêve se déroule clairement dans l'enceinte de l'École, dans une atmosphère calme qui sera accompagnée, durant tout le rêve, du registre d'une grande découverte à venir.

En observant le contexte (coprésences), on peut voir que la présence d'Alain représente un lien entre la retraite de la "Chambre de Silence" que nous avons partagée, tout comme l'amour pour l'Iran et ses mystiques. Néanmoins Alain représente aussi l'Ami, la mise en confiance, le complice et le facilitateur.

Nous sommes dans une recherche, près d'une grande découverte. Pour avancer vers cette découverte, pour passer d'un état à un autre, pour dépasser les limites que nous impose la forme mentale, nous allons devoir, en premier lieu, prendre une décision, puis nous mettre à agir de manière intentionnelle. Il y a donc la décision intentionnelle de détruire l'ancien pour aller vers le nouveau. C'est Alain qui s'en charge, car il représente aussi l'intentionnalité et l'action.

La décision étant prise, nous allons nous retrouver dans l'enceinte intérieure d'un bâtiment, un gymnase. Un espace qui représente un lieu d'entraînement, d'expérience, d'amélioration, de préparation. Il s'agit donc de l'enceinte de l'École –d'ailleurs, le "gymnase" rappelle l'école pythagoricienne–, mais c'est aussi l'espace mental. Le fait de "réaménager" le lieu (l'espace mental) fait référence à la nécessité de faire bouger "ordre établi" de la forme mentale. Nous allons donc bouger les "choses", nous allons "secouer" la conscience pour la déstabiliser, pour chercher à l'altérer.

Les balançoires et l'atmosphère conviviale illustrent le début d'une "légère transe" qui va être maîtrisée : Alain qui grimpe sur le mur avec tant d'agilité, indique une direction ascendante et le contrôle de la Force, la maîtrise de l'énergie (Alain, maître de la Discipline Energétique). On va donc vers une plus grande lucidité et non vers le crépusculaire. L'image du singe, dont l'attribut est la vivacité d'esprit, vient appuyer cela.

Quant à Jean Michel Venturini qui escalade les murs également, il représente ici une certaine "folie", ou mieux dit le chamboulement de ce qui est prévisible, raisonnable, "normal", en somme la conscience altérée, inspirée, qui commence à fonctionner avec de nouvelles lois. L'impossible devient possible. Par ailleurs, Venturini a comme origine le mot *Bonaventura*, "la bonne fortune". En effet, tout est hors du commun, pourtant l'ambiance est de confiance et même "ludique".

Dans la scène d'après, nous allons sortir de l'espace intérieur pour nous retrouver à l'extérieur, ce qui pourrait représenter cette limite que l'on cherche à dépasser. Là, va apparaître un camion et une remorque qui symbolisent l'apport d'une grosse charge d'énergie, l'apport de la puissance nécessaire pour aller vers le Profond. Comme c'est Alain qui a amené le camion (transporteur de charge), cela veut dire qu'il est allé chercher cette charge (il était allé "*faire des courses*"), charge dont on a besoin pour aller dans le Profond.

L'explosion a lieu, mon monde (le monde psycho-physique) vole en éclats, et c'est précisément grâce à cela que je suis propulsé, "en arrière" (dimension Z, la profondeur), vers la suspension. Nous retrouvons ici en partie le Pas 11 de la Discipline de la Morphologie, dont voici un extrait :

"Je fais silence des perceptions et des sensations, en me laissant aller vers l'arrière, je vais avec ce registre cénesthésique en arrière de la tête et en me laissant aller en même temps, jusqu'à ce que se produise la suspension d'impulsions et que s'arrête toute représentation spatiale ou temporelle".

Dans le rêve, il y a clairement un laisser aller avec "acceptation" et intention (j'évite les obstacles qui pourraient me faire sortir de l'expérience), en connaissance de cause (coprésence constante du fait que je vais partir). Cela est renforcé par "l'homme noir" qui accompagne ce "mouvement" et avec qui je registre une grande complicité et confiance. Je ne sais pas ce qu'il représente –peut-être mon "ombre", ma partie "sombre", ma partie "mortelle"–, mais, dans tous les cas, sa présence renforce et unifie. Cette complicité entre nous pourrait représenter la réconciliation avec moi-même. Je vais dans le Profond en unité, en paix, avec sérénité. J'accepte librement et lucidement ma mort. On retrouve cette expérience d'acceptation libre et lucide dans une causerie de Silo sur la "*Forme Mentale*", dont voici un extrait :

"La véritable transmutation se produit quand on peut même aller, consciemment, contre le système d'instincts et de réflexes non conditionnés. Ainsi, nous voyons que la transmutation de J.C. se produit dans le Jardin des Oliviers où J.C. hésite avant d'accepter la nécessité supérieure de sa propre mort, lutte interne qui se termine par ces mots : "Père, que se fasse ta volonté". C'est là le moment de la transmutation, de la rupture de la forme mentale".

Le retour de souffle qui arrive dans le rêve symbolise le basculement dans un autre espace.

C'est un rêve spécial, hors du commun, pas tant parce que je vis ma mort, mais la façon dont je vis ce départ : dans la tranquillité, la sérénité, la liberté et une grande lucidité. Je sais que je vais mourir, je le vis et je pars...

Ce rêve valide le dépassement de ma peur de la mort ainsi qu'une nouvelle lucidité dans le rêve même.

Je m'entraîne... et je grave...

Andrea Laborde, septembre 2017

Contexte

Ce rêve a lieu au Parc de La Belle Idée, durant une retraite de maîtres et environ trois semaines après un séminaire sur les Aphorismes (cf. *Manuel des messagers*) où j'avais configuré l'aphorisme : "*Je lâche prise et je fais confiance*". Aussi, depuis quelques jours, je ne me reconnais plus, comme si j'étais étrangère à moi-même. J'ai une sorte de calme, de vision de loin, je ne sens plus les mêmes émotions, je me sens neutre ou alors, par moments, très sensible et émue.

Par ailleurs, ces derniers temps, je ressens un décalage entre le plan moyen (relation de couple, activités professionnelles,...) où j'ai l'impression de "stagner " et le plan spirituel où j'ai l'impression de grandir.

Enfin, depuis un an et demi, le thème de la mort s'est imposé à moi et j'ai accompagné des personnes plus ou moins proches dans leurs derniers moments, avant de mourir. Ces expériences m'ont bouleversée. Mes priorités se sont transformées, mes centres d'intérêt également. Désormais, mes lectures ont pour unique thème la mort et surtout l'"après mort" (par exemple, *Le Livre Tibétain de la Vie et de la Mort*). Je vois désormais la mort sous un autre jour et je tente de me préparer à ma mort comme à celle de mes proches.

Rêve

Je suis à Moissac, ville proche de Durfort-Lacapelette, le village où je vis.

Sans que je le « décide », je commence à m'élever, comme le ferait un ballon ; mon corps se déplace verticalement vers le haut, lentement et progressivement au début, mais rapidement je me retrouve dans le ciel dégagé et lumineux, au dessus de la ville dont je vois clairement les contours se définir au cours de mon ascension. Dans cette montée, assez rapide, il n'y a pas d'à coups. C'est un mouvement fluide et inexorable. Je ne peux rien faire pour l'empêcher.

Ma réaction est d'abord amusée, puis j'ai un peu peur. Je comprends rapidement que je dois "lâcher prise et avoir confiance". (C'est mon aphorisme du moment).

Je sens l'élévation, je sens quelque chose d'expansif dans ma poitrine, un phénomène nouveau, que je relie dans le rêve à nos travaux internes, quelque chose de proche de l'expérience de la Force. Je suis "prise" par quelque chose.

*Une fois en haut, (la ville est maintenant assez petite vue d'en haut), le mouvement s'inverse et je commence à descendre tout aussi inexorablement. Le mouvement reste fluide, souple et sans précipitation mais la chute est inéluctable. J'ai peur à nouveau. Je me dis que dans cette chute je peux mourir, je peux m'écraser. Je me rappelle de mon aphorisme, j'accepte l'idée de m'écraser au sol, de mourir et je me répète : "*Je lâche prise et j'ai confiance*".*

Je me laisse choir, je m'abandonne au mouvement descendant, en attendant la mort. C'est un moment exceptionnel, saisissant, incroyable. Néanmoins je fais confiance et je suis bien.

Interprétation

Ce rêve est fait de deux étapes : la première décrit l'élévation, l'ascension, et la deuxième la descente ou chute. Dans les deux, je m'entraîne à appliquer mon aphorisme "*je lâche prise et j'ai confiance*", d'autant que les deux mouvements/directions impliquent la mort ou plutôt, un aspect de la mort.

En effet, toute situation nouvelle et tout changement implique une certaine mort : mort de l'ancien pour permettre la naissance du nouveau ; mort d'une vieille identité pour permettre d'évoluer et d'être toujours plus proche de notre "essence transcendante", bref, de lâcher l'identification au registre du "moi psycho-physique" et faire confiance à cette "autre chose" qui grandit à l'intérieur... Ceci est valable pour les modifications externes dans les différentes enceintes de la vie (ce à quoi j'aspire actuellement) mais aussi pour l'évolution du système de croyances (qui est en train de bouger pour moi).

Mais il faut s'y entraîner, "mourir avant de mourir" et "graver"... et c'est justement de cela que me parle ce rêve.

Le rêve démarre dans un cadre réaliste (lieu proche de chez moi). Puis, je commence à m'élever, à m'extraire, à me détacher de ce plan moyen, mais cela m'arrive, je ne l'ai pas décidé. Au premier regard cela pourrait signifier qu'il s'agit d'une expérience accidentelle, ou même d'une fuite. Cependant, il semble plutôt que c'est mon aspiration profonde qui est à l'œuvre, autrement dit, le Dessein. C'est cette forte impulsion qui, au-delà de la volonté ou des résistances du "moi", me pousse à avancer, à m'élever, à évoluer.

Je peux aussi voir ce mouvement ascendant comme l'action de la Force. Les registres de fluidité, d'inexorabilité, que "rien ne peut l'empêcher", me rappellent cette phrase : "*... tu te transformeras en une Force de la Nature qui ne connaît aucune résistance sur son passage*" (chap. Les Principes, *Le Message de Silo*).

D'ailleurs, cette élévation est accompagnée d'une sensation expansive dans la poitrine, ce qui correspond à l'expérience dans l'*Office*, au moment où l'énergie commence à s'étendre, à s'amplifier et où la Force commence à se manifester... si on ne l'en empêche pas... ("*Laisse-la se manifester librement*").

En réalité, au de-là du fait que l'élévation conduit à des régions plus claires et lumineuses (ciel dégagé et lumineux) indiquant une direction lucide et non "crépusculaire", il y a aussi une véritable réversibilité lorsque je prends conscience de ma peur et je décide intentionnellement (là c'est bien moi qui décide !) de ne pas céder à la peur de l'inconnu ni à ma tendance compensatrice de vouloir contrôler. Au contraire, j'évoque mon aphorisme afin de pouvoir poursuivre l'expérience et de graver positivement ce nouveau registre de moi-même si différent et que j'assimile au "double énergétique".

Dans la deuxième partie du rêve, je fais l'expérience du mouvement inverse, la descente. Le mouvement est fluide et doux comme lors de la montée, et tout aussi inéluctable. En effet, il faut revenir au plan moyen, impossible d'y échapper car, justement, il s'agit de graver un nouveau registre de moi-même aussi dans le quotidien.

Mais la peur que j'affronte ici n'est pas de revenir au quotidien, c'est la peur de tomber et de m'écraser, c'est-à-dire la peur de la mort physique. Si dans l'ascension je me suis entraînée à lâcher le moi psychologique, maintenant, je dois m'entraîner à lâcher l'identification au corps et à accepter la finitude de cette identité physique, tout en faisant confiance à quelque chose d'autre... Et une fois de plus, je déclenche intentionnellement le mécanisme de la réversibilité pour faire appel à une posture mentale adéquate (mon aphorisme), me permettant de graver positivement cet acte d'abandon et le profond bien-être qui en résulte ; de graver le surpassement de la peur (la contradiction) et sa substitution par la foi (l'unité).

La traversée du “bardo”

Ariane W., janvier 2017

Contexte

Je fais ce rêve lors d'une retraite de notre groupe d'étude sur les rêves significatifs. Je n'ai rien fait de particulier avant de m'endormir, mais la thématique du rêve ne me surprend pas. Depuis plusieurs mois, le thème de la mort est omniprésent : hormis un souci personnel de santé qui aurait pu être mortel (finalement c'était une fausse alerte) et une série de décès dans l'entourage, je me retrouve dans une situation nouvelle : accompagner une amie à qui on a pronostiqué un cancer à un stade très avancé. De plus, je lis des textes bouddhistes, dans lesquels la “domestication du sommeil” correspond à la “domestication de la mort”, du fameux “bardo” qu'on doit traverser pour atteindre la Lumière ultime.

Rêve

Je suis dans une sorte de barque/radeau, avec Alain, et nous voguons sur un fleuve jaune doré, sous un ciel rosé... C'est fabuleux.

Un homme taciturne, neutre, sans aucun état d'âme, rame debout comme un gondolier vénitien pour nous amener de l'autre côté. À un moment, ce “passeur” nous dit quelque chose à propos de Dario (c'est l'unique chose qu'il nous dit d'ailleurs). D'abord je ne comprends pas le sens de ses paroles, puis j'ai un “déclic” : je me souviens (dans le rêve même) d'une conversation avec Dario où il blaguait sur la signification espagnole de son nom : Dario = “Dar (el) yo”, qui veut dire “donner/offrir le moi”.

Arrivés sur l'autre rive, nous commençons notre voyage-exploration, comme souvent lorsque nous partons en vacances. Nous passons dans des lieux magnifiques, exotiques, féériques, des lieux connus et aussi inconnus, comme mélangés. Tout semble holographique et “synthétique”. Les couleurs sont plus brillantes que d'habitude, les gens sont pour la plupart des jeunes, tous très beaux, il y a beaucoup de vie, d'énergie, une sorte d'effervescence mais non agitée. Pendant tout ce temps, le “passeur” surgit régulièrement pour nous rappeler que tout cela n'est pas réel. En fait, il est avec nous tout le temps, mais il est tellement discret qu'on oublie sa présence. Alors il vient nous la rappeler. À un moment donné, je me trouve avec Alain dans un restaurant,... et comme d'habitude, le passeur nous encourage à bien profiter mais aussi à ne pas oublier que ce n'est pas réel.

Là, Alain me dit qu'il est temps de rentrer. Je lui dis de rentrer sans moi parce que je dois continuer le voyage. Il comprend. On se dit au revoir et je me mets en route. Mais à partir de là je ne me souviens de plus rien.

Je me réveille comme si on m'avait éjectée un peu brutalement de là où j'étais. Je mettrai longtemps à “revenir”. Mon corps et là, tous mes sens, perceptions fonctionnent, mais “je” ne suis pas là, comme si quelque chose d'important était resté là où j'ai été. Je n'ai pas le registre de revenir avec quelque chose, mais à l'inverse, de revenir sans quelque chose, avec quelque chose en moins... Toute la journée j'aurai du mal à structurer la réalité comme à l'accoutumée, je me sens comme dissociée, et tout me semble bien plus étrange et irréel, que dans le rêve. De temps en temps je pense à mon passeur (là c'est moi qui évoque sa présence). Si là-bas il était très neutre, ici il a l'air de s'amuser (en fait, de se moquer...).

Interprétation

La première scène illustre le “passage” de la vie à la mort. C'est la traversée mythique du Styx, mais revisité, puisqu'il n'a rien d'effrayant, tout au contraire. C'est intéressant d'ailleurs que la conscience se serve de ce mythe que je connais à peine, alors que j'en connais d'autres bien mieux (égyptiens par exemple).

Le fleuve est jaune doré, comme si la lumière du soleil s'était transformée en une texture aquatique ; le soleil représente pour moi le centre lumineux et l'or la transcendance, l'inaltérabilité. Le ciel rose suggère la douceur, la sérénité. C'est un moment de grande beauté, de grande paix, de silence.

Le fait d'être dans une sorte de gondole avec Alain induit l'atmosphère de nos multiples voyages : harmonie, joie, exploration, découvertes, émerveillement,... sauf que cette fois la destination est l'au-delà. Cela traduit probablement mon souhait de vivre le Grand Passage de cette même façon.

Quant au gondolier, c'est un “passeur d'âme”, mais il n'est pas désagréable comme la figure de Charon dans le mythe du Styx, il est juste très discret, neutre, silencieux. Mais comme tout passeur, il se fait “payer”, il demande qu'on “donne/offre le moi” (Dario, Dar yo). Dit autrement, il faut lâcher, abandonner le moi, c'est le “prix à payer” si on veut aller explorer l'au-delà.

Dans la deuxième scène, nous sommes arrivés “de l'autre côté”. C'est un espace plus lointain, plus profond, mais c'est encore un monde intermédiaire, le fameux “bardo” post mortem des bouddhistes. Là, les paysages, couleurs, textures, atmosphères, etc., semblent plus réels que dans la “vraie vie”. C'est un monde de “synthèse”, fait de mémoire et d'imagination (éléments connus/vécus et imaginés, tout mélangé). C'est la vie du “double qui se nourrit d'impressions” ! Et comme les impressions ne sont plus fournies par le corps (les sens), il puise dans la mémoire. Le dernier tableau, où l'espace de représentation se convertit en un immense restaurant, synthétise parfaitement cela (le fait que le double se nourrisse).

Mais ce qui est intéressant depuis le début, c'est la lucidité de la conscience. Il y a déjà une certaine réversibilité dans la première scène lorsque, dans le rêve même, je fais le lien entre Dario et la nécessité de lâcher le moi. Mais dans cette deuxième scène, le passeur est si discret qu'on oublie qu'il est encore là, qu'il veille à ce que je reste *“en liberté intérieure face à l'illusion du paysage”*, aussi beau et attrayant qu'il soit (le paysage). Ce passeur est en fait la conscience de soi qui veille à ce que la lucidité ne se perde pas. Son rôle est de s'assurer que le double devienne conscient de lui-même. On peut profiter de tous les plaisirs et de toutes les merveilles de cette réalité, tant qu'on n'oublie pas qu'il s'agit d'une réalité psychique et, en définitive, illusoire.

La troisième scène est celle de la “rupture”. La séparation avec Alain correspond à la nécessité de détachement, de rupture avec les dépendances affectives et les souvenirs, même les meilleurs. Mais Alain est aussi mon compagnon, et à ce titre, il représente aussi mon “complément”, mon énergie (Alain “l'énergétique”), donc mon “double énergétique”. Tandis qu'il retourne à la vie dense (au corps/monde), mon “esprit” continue vers le Profond. Et là, se produit une autre rupture, la rupture de niveau, ce qui explique pourquoi les images cessent, ainsi que tout souvenir de la suite.

En conclusion, c'est un rêve d'entraînement au “grand passage” ; il me parle de la nécessité d'être consciente pour ne pas me perdre dans ce “bardo”, aussi paradisiaque soit-il, et pour ne pas oublier la destination finale !

RÊVES

avec

DES RÉPONSES / ORIENTATIONS

Une chose est de se souvenir des rêves et de les noter, une autre chose est de les induire, de les produire. Tu peux te retrouver avec des 'réponses' venant d'ailleurs...

Silo, *Notes de l'École*, chapitre 4 : Sommeil et transe.

Pas de drame

Nathalie Douay, mai 2007

Contexte

J'ai participé aux Journées d'Inspirations Spirituelles initiées par Silo et, avant de rentrer en France, je passe quelques jours au Chili avec les amis. Nous en profitons pour aller au Parc Manantiales. Là, dans la Salle, j'ai vécu une expérience très forte de connexion au Dessein. Je suis dans une étape de renouvellement et j'entends une phrase qui restera un point d'appui les années à venir "vivre sans drame n'est pas vivre sans passion". Le soir, je m'endors en faisant une demande pour une nouvelle relation avec moi-même, sans drame.

Rêve 1.

Je dois maigrir. Il y a des vikings à qui je dois donner à manger et les sauver. Je passe ces morceaux de nourriture au viking. Ce sont ses dents et des espèces de croûtes vertes phosphorescentes (ses cheveux ?)... pour qu'il se transforme. Il ne me fait peur mais il faut le sauver pour me sauver. Un policier me questionne. J'arrive à m'échapper avec humour.

Rêve 2.

Nous sommes dans une grande maison. Nous sommes là pour tourner un film ou répéter une chorégraphie, un spectacle. Il y a un avis de tempête. Je vois des tornades qui filent vers nous. Je me précipite pour fermer les volets. Je ferme tout. Je leur dis de se mettre à l'abri. Personne n'est affolé. C'est la maison de ma mère ? Il y a des pièces que je connais et une avec une maquette de l'opéra local. Après, dans le jardin, il y a mes parents avec un de mes ex-copains qui parlent d'un autre homme que j'aime. Il est question d'annoncer de bons événements.

Rêve 3.

Nous sommes à Punta de Vacas pour célébrer quatre sortes d'événements. Nous fêtons des anniversaires, des départs qui mettent du temps à s'intégrer et 2 autres événements. Ce sont des cérémonies pour des moments importants de nos vies.

Au réveil, j'ai l'image profonde d'un enfant.

Interprétation

Le 1^{er} rêve démarre avec cette certitude que "je dois maigrir", c'est-à-dire que je dois me défaire de certains poids, laisser tomber des charges excessives qui nécessairement m'entravent.

Les vikings sont des images de puissance, de force, d'énergie qui peuvent être dévastatrices. Les dents et les cheveux sont aussi des symboles de forces et même d'immortalité. Je dois les nourrir, leur donner et même rendre leurs forces, puisque ce sont leurs attributs que je leur tends. Je le fais pour qu'ils se transforment, que ces forces accèdent à un autre état. C'est une relation dans laquelle la peur que m'inspire les vikings, c'est-à-dire la puissance, peut être dépassée. En effet, je nourris la force, la vitalité, les énergies profondes qui m'inspirent une sorte de crainte et de respect ; de plus ici, la puissance de vie n'est pas confondue avec le drame.

Le rêve me parle de réconciliation avec moi-même, avec ma force intérieure.

La dernière scène où je m'extrais avec humour d'une situation délicate est la transposition (validation) de ce changement qui s'effectue d'ailleurs avec légèreté (donc sans "drame").

Dans le **2^{ème} rêve**, je m'apprête à faire quelque chose d'agréable et de joyeux avec des amis (danser). Ce sont des charges émotives positives. Je suis dans une maison. Elle représente mon monde interne. Elle fait d'ailleurs référence à mon paysage de formation puisqu'elle me rappelle celle de ma mère et qu'il y a une maquette d'un opéra, c'est-à-dire d'une scène, l'espace où se déroulent des drames.

C'est dans ce contexte que je vois une tempête qui n'affole que moi. Ça fait référence à de multiples situations où je m'affole "pour rien" et que je finis avec un registre de décalage et de m'être trompée moi-même. C'est après avoir vu et cru à la tempête que cette maison me rappelle celle de ma mère et que je mentionne l'opéra. Cette inquiétude qui devient panique est bien un effet d'un paysage ancien qui teinte ma vision des choses.

La scène suivante est ouverte vers l'extérieur (jardin) et vers le futur puisque mes parents (l'ancien paysage) parlent d'un amour actuel et de bons moments à venir. C'est la validation d'un dépassement.

Dans le **3^{ème} rêve**, le transfert est fait. Je suis dans un espace ouvert, résolument gravé pour moi comme un lieu sacré et tourné vers le futur. Un espace hors du plan quotidien tant sur le plan spatial que temporel. Il résonne avec un futur qui me dépasse largement, qui a à voir avec celui de l'humanité.

La scène qui s'y déroule se situe dans le futur et parle du futur. Les cérémonies sont à la fois symboles d'expériences et de validations de changements, elles sont des actes capables de nous transformer et de transformer nos vies. Les anniversaires sont la célébration de changements d'étapes. Les départs qui mettent du temps à s'intégrer font référence à des changements irréversibles, des changements d'états (de la matière ou de la forme interne). Ils constituent des jalons qui s'intègrent avec le temps, c'est-à-dire que tous les changements qu'ils vont déclencher vont s'égrener dans le temps.

L'image profonde d'un enfant au réveil est la traduction d'une vision du futur, d'une renaissance, de quelque chose de totalement nouveau qui est mis au monde.

Conséquences – effets du rêve

L'aphorisme "vivre sans drame n'est pas vivre sans passion" est resté une référence qui agit encore aujourd'hui. La puissance de l'expérience vécue dans la salle et ce rêve marquant qui en a gravé l'intensité m'ont amenée à changer des conduites, modifier des regards, générer une nouvelle relation avec moi-même et avec le monde. Il y aura clairement un avant et un après. C'est aussi resté comme une expérience fondatrice dans la relation au Guide (protection et inspiration) et dans le soupçon qu'il y a autre chose qui agit et vit au-delà de la réalité physique.

Archéoptéryx

Jean Michel Venturini, septembre 2010

Contexte

C'est un moment d'approfondissement de la Discipline (Morphologie) et du Dessen, en attendant la remise de l'Ascèse.

Une expérience de contact avec une sphère blanche m'avait fortement impacté. Cette lumière représentait la Source, la Vie. À cette époque, je cherchais à entrer de nouveau en contact avec cette Source. J'en avais un registre de naissance, j'y étais très attentif, comme face à une vie naissante, fragile, à en prendre soin, à l'alimenter pour sa croissance. Et dans ce contexte, je vais recevoir une "orientation" en rêve.

Rêve

Je suis sur le dos dans une rivière et je me laisse emporter par le courant (l'eau est plate, calme, pure), je fais parfois des mouvements pour avancer plus vite. C'est un paysage naturel, une nature vierge. La rivière coule dans une vallée verdoyante. Cette rivière remonte le courant du temps.

Puis j'aperçois un "oiseau" préhistorique, c'est l'Archéoptéryx. Il vole haut (je le vois petit). Je suis toujours sur le dos me laissant emporter par le courant, mais là, je suis dans une zone où le courant est plus faible. Tout s'est ralenti... L'oiseau s'approche, m'aperçois, me regarde et je comprends que je suis une proie pour lui. Je nage pour gagner de la vitesse et le distancie facilement. Je suis de nouveau rassuré.

Il y a maintenant des bateaux de toutes sortes, en plastique, ce ne sont pas de vrais bateaux. Je suis intrigué par ces bateaux "jouets".

Je suis stoppé par une maison construite sur toute la largeur de la rivière. L'eau passe par dessous la maison. Je veux continuer mais le seul moyen est d'entrer dans la maison. Une femme âgée ouvre la porte, elle me connaît, elle me dit des choses concernant mon parcours de vie, des tendances... ce qui ne va pas (pas de souvenir de ce qu'elle me dit). Cette personne n'est pas malveillante mais elle a des "reproches" à mon égard. [évoque ma grand mère maternelle] Elle ne me rejette pas mais sais beaucoup de choses sur moi, sait des choses que personnes ne peut voir en moi. Registre : elle garde le passage car pour passer j'ai des choses à changer.

Interprétation

Le paysage pur, vierge, correspond à une région mentale épurée, élevée, déjà loin de l'agitation de la conscience habituelle. "*Je suis sur le dos dans une rivière et je me laisse emporter par le courant (l'eau est plate, calme, pure)*" et "*Cette rivière remonte le courant du temps*", décrivent un moment du Pas 11 de la Discipline Morphologique : il s'agit de l'axe Z, de l'horizontalité de la profondeur, où on se laisse aller et porter vers l'arrière, en direction du Profond, de la Forme Pure, ou en d'autres termes, vers la Source, l'Origine de la vie, du temps, de tout...

Je suis ouvert et confiant, le "moi" devient de plus en plus passif (position sur le dos, je me laisse emporter,...) et, effectivement, je pénètre chaque fois plus dans cette zone où tout se ralentit (courant faible), je me dirige vers la suspension.

Dans cette situation mentale particulière, fait irruption un "être" dont l'allégorie renvoie à de multiples significations. L'Archéoptéryx, qui a vraiment existé dans la préhistoire lointaine, est une sorte d'être mythique qui représente, justement, les Origines, tellement il est ancestral. Ce "dinosaur/oiseau" –qui rappelle d'ailleurs le "griffon" ou le "lion ailé"–, vient de très loin, de très haut, de très profond, il vient "d'ailleurs". Il a les attributs du Sacré, du Dessein, notamment sa grandeur, sa puissance...

À ce stade, je n'ai pas peur, certainement parce qu'il est encore relativement loin de moi, ce qui signifierait que je ne suis pas encore en suspension. Mais après, l'Archéoptéryx s'approche et, surtout, il me regarde ! Et là, le moi entre en panique car c'est le moment de la suspension où le Dessein prend le contrôle (*"je comprends que je suis une proie pour lui"*).

Je ne sais pas si le "moi" revient pour empêcher la suspension, ou bien si la suspension a déjà eu lieu –au moment où le "Archéoptéryx" me regarde– et c'est seulement après ça que le "moi" arrive pour "prendre ses distances"... Toujours est-il que je ne peux aller plus loin dans l'expérience d'intériorisation et je reviens vers le monde "psychologique".

Mais, même si le contact avec le Plan transcendant est bref, il aura des conséquences importantes.

Dans la scène qui suit, les bateaux en plastique, qui ne sont pas "vrais", qui sont des "jouets", correspondent à des choses mal associées dans l'enfance –*donc* l'origine de ma vie biographique–, ils représentent les illusions (lien avec l'expression "être mené en bateau"). Ce qui a été structuré dans l'enfance n'est pas vrai.

Et, justement, tout de suite après, dans la dernière scène, la femme, qui évoque ma grand-mère maternelle, me renvoie vers le passé afin que je fasse ce que j'ai à faire. Car si la rivière continue à couler sous cette maison qui me barre le passage, moi je ne peux continuer le processus sur cette "rivière" sans entrer dans cette maison qui représente un contenu de conscience souffrant lié à mon enfance. C'est un renvoi au style de vie car il y a nécessité de réconciliation. Pour aller vers le Sacré, j'ai besoin d'unité, de réconciliation. Je ne peux pas aller aux origines du temps si je ne peux pas aller à mes origines personnelles.

En synthèse, les deux premières scènes correspondent au Pas 11 de ma Discipline (Morphologie), avec un bref contact avec le Profond. Puis le "moi" revient, en prenant ses distances. Les deux dernières scènes correspondent à des contenus à transférer. En effet, le contact avec le Plan transcendant (Dessein) me met en présence de tout ce qui est encore à réconcilier et à purifier en vue d'un style de vie unitif et pour pouvoir continuer à avancer vers les espaces profonds. L'expérience, aussi courte soit-elle, produit des effets transformateurs.

Conséquences

Grâce à ce rêve, mon désir de réconciliation s'est renforcé. Enfant je me sentais responsable de ma mère, qui souffrait de schizophrénie, je voulais la sauver. Quand elle est décédée j'ai été envahi d'une immense culpabilité. Aussi, j'ai vécu avec la certitude de n'avoir jamais reçu d'amour ni même affection de sa part.

Suite au rêve, j'ai donc tenté régulièrement de produire un transfert, notamment lors des cérémonies de Bien-être, au moment où on est invité à *"sentir la présence de ces êtres très chers qui, bien qu'ils ne soient ici, dans notre temps, dans notre espace, sont reliés à nous par l'expérience de l'amour, de la paix et de la joie chaleureuse"*. Et, un jour, j'ai réellement entendu *"par l'expérience de l'amour"* et pris conscience que, comme toute mère, elle a aimé ses enfants. L'image de ma mère s'est alors modifiée progressivement, au fil des cérémonies, jusqu'à celle d'une femme jeune, joyeuse aimante, belle.

Le lama

Isabelle Montané, mai 2015

Contexte

Je n'ai pas souvenir du contexte, sinon mon climat permanent de toujours croire que je n'en fais pas assez, que je ne "travaille" pas assez bien.

Rêve

Je vois une sorte de désert, il fait très chaud, vraiment très chaud, il y a beaucoup de soleil. Rien ne pousse tant il fait chaud, même les rivières sont asséchées.

Au milieu de rien, je vois une sorte de petit pont qui sans doute devait passer avant sur un petit bras de rivière. C'est tout petit. Et je vois arriver un animal assoiffé, c'est un lama. Il n'en peut plus de chaleur et il vient vers le tout petit pont et se penche vers lui. Je vois que sous le petit pont, il y a un tout petit peu d'ombre et du coup, il y a un reste d'eau, vraiment très peu, simplement un tout petit peu d'eau boueuse.

Le lama se penche pour passer sa tête sous ce tout petit pont, elle est presque trop grosse pour passer dessous. Il la tourne sur le côté, lape ce peu d'eau boueuse qu'il reste parce que c'est mieux que rien. Je comprends qu'il vient ici une fois par jour pour laper un peu de cette eau boueuse, car c'est ça ou rien et que sa survie en dépend.

Interprétation

Le désert me parle de la difficulté qu'est le travail d'Ascèse, de l'aridité qu'on rencontre parfois sur ce chemin, et de ma difficulté à maintenir la permanence de mon Ascèse. D'autant plus qu'elle est basée sur la Discipline Mentale, elle-même très dépouillée de tout.

L'animal, le lama (nom donné aussi aux Maîtres spirituels bouddhistes) me parle de moi (de nous) en tant que Maître (et non en tant que personne commune).

De plus, au vu de mes autres rêves, il est évident pour moi que l'eau représente une forme de contact avec le Profond (avec la "source").

C'est pourquoi je pense que ce rêve me donne une orientation, un conseil, une direction. De ce fait, j'interprète que l'on m'indique qu'en tant que Maître, quelles que soient les conditions, (même des plus arides), il me faut trouver un peu d'"eau" tous les jours, je dois boire à la Source : faire une pratique, une demande, un office, un remerciement, bref quelque chose aussi petit que ce soit, mais tous les jours !

Au regard du contexte, je ne sais pas si ce rêve m'indique une attitude à suivre, notamment une plus grande permanence au quotidien... ou si, au contraire, ce rêve m'incite à réviser mon propre regard, trop exigeant, à apprendre à reconnaître, au sein de chaque journée, les moments où je suis en contact ou en coprésence avec la Source, afin de leur donner la valeur et la reconnaissance qu'ils méritent.

Transcendance générationnelle

Ariane W., novembre 2014

Contexte

Maman est décédée depuis presque un an, mais je suis encore en train d'intégrer cet événement qui est en concomitance avec un changement d'étape dans mon processus d'Ascèse. Le neuf est déjà là, mais pour y entrer pleinement, j'ai besoin encore de purifier le passé. C'est un double deuil : celui de ma mère et celui de mon paysage de formation.

Ma fille, en changement d'étape aussi, est en train de faire un travail sur le thème mère-fille et son propre paysage de formation. Enfin, j'ai le registre que ma mère, quant à elle, est encore dans un cycle de purification et de réconciliation avant d'entrer dans la plus belle des Lumières...

Je demande réconciliation, compréhension, orientation...

Rêve

Depuis une certaine distance, je vois ma mère (décédée depuis plusieurs mois) avec sa propre mère (ma grand-mère, décédée il y a longtemps). Je comprends qu'elles ont l'intention d'aller voir Babi (mon arrière grand-mère), en Roumanie, notre pays natal. Quelqu'un semble demander si Babi est toujours en vie, car maman dit que oui, elle est on ne peut plus vivante. Apparaît alors l'image de Babi, je la reconnais clairement, elle est comme une "déesse mère", assise sur un trône, mais aussi comme un "bouddha".

Là il se produit un changement de perspective, je passe de "spectatrice" qui voit la scène de loin, à "protagoniste" : je me retrouve à côté de ma mère, elle même à côté de la sienne, et je leur dis que moi aussi j'avais prévu d'aller en Roumanie. À ce moment-là, apparaît aussi ma fille, Zoé, à côté de moi, affirmant qu'elle viendra aussi avec nous, afin que les cinq générations de la lignée féminine soient réunies. Nous sommes donc toutes les quatre l'une derrière l'autre comme en fil indienne et en même temps l'une à côté de l'autre en dessinant une sorte de demi cercle, nos regards tournés en direction de Babi, elle-même à une distance plus importante.

Tout à coup, c'est comme si on était aspiré par Babi et on commence alors à se fondre les unes dans les autres pour former un faisceau qui entre en elle et nous nous fondons avec elle, en elle.

Interruption d'images et de registres.

Puis, le train d'images reprend en sens inverse, comme si on était "expulsé" de quelque part... Là, il n'y avait plus de temps ou plutôt il y avait une superposition de temps, ou coexistence de différents temps,... indescriptible. Nous sommes donc expulsées ou plutôt "projetées" hors de ce "hors-temps", en tant que générations successives. Nous sommes de nouveau différenciées, mais cette fois le registre est de continuité. Je comprends (dans le rêve même) que nous sommes Temps, que les générations qui se succèdent, la lignée, c'est la ligne du temps, le "temps incarné", la "flèche du temps".

Je me réveille alors avec tout cela dans la tête, mais surtout avec un registre d'unité et de continuité.

Interprétation

Ce rêve admet plusieurs plans de lecture, il résonne en moi sur un plan psychologique (intégration de contenu), mythique (la naissance du temps), mystique (entrée dans le Profond).

Du point de vue psychologique

C'est un rêve transférentiel, de réconciliation. Il ne s'agit pas seulement de ma propre réconciliation, c'est aussi celle de ma grand-mère, de ma mère et de ma fille avec leurs mères respectives, et, de façon générale, de nous toutes avec nos racines. C'est la réconciliation de toute une lignée féminine avec ses origines biologiques et culturelles.

Dans ce contexte, Babi (l'arrière grand-mère) et la Roumanie (pays natal) représentent les origines, les racines. Vouloir y aller correspond à la nécessité d'intégrer le paysage de formation familial et culturel. "Retourner aux racines" signifie aussi "comprendre jusqu'à l'ultime racine" ce paysage de formation qui est censé être substitué.

Il ne s'agit pas de couper avec le passé, il faut l'intégrer, et cela demande de surpasser, de transcender le gouffre générationnel, les différences et les différends. Cela sera possible grâce à la connexion avec nos nécessités profondes que nous avons en commun. Ce dessin partagé nous rassemble dans une même direction et produit une profonde union voire communion qui se traduit dans le fait de nous fondre les unes dans les autres.

Ce transfert est validé d'autant plus, à la fin du rêve, lorsque nous ressortons de ce moment de fusion : la séparation du début s'est transformée en union, celle-ci en unité, puis en continuité : continuité temporelle, continuité de la vie, transcendance biologique. *Les pères de tes pères se perpétuent en toi...⁴, et dans ce cas, les mères de tes mères,...*

Chaque génération a pour mission de perpétuer le meilleur de la génération précédente (le meilleur du paysage de formation) et de transférer ce qui a besoin d'être changé, de développer ce qui a besoin d'évoluer,...

Suite à ce rêve, naît le projet de faire un voyage de "pérégrination" en Roumanie, pour intégrer le passé et m'en libérer. Dans les faits, ce voyage aura lieu l'année d'après et remplira pleinement sa fonction : profonde réconciliation, intégration du passé et une identité plus complète et assumée.

Du point de vue mythique

Sur ce plan, le rêve est un retour aux Origines : à la source de la Vie, à l'origine du Temps. L'expulsion de ce "Centre" est une sorte de "big bang" : la naissance du temps et de sa "détermination". *"Cela qui est liberté cherche la détermination et ce qui est déterminé cherche la liberté..."⁵* Le temps s'incarne à travers nous, nous sommes temps. Les générations successives représentent la "flèche du temps". Le conflit générationnel est un conflit de temporalités différentes, car le passé ne veut pas être substitué au neuf et le neuf ne veut pas être enchaîné au passé (cf. mythe grec de Chronos). Mais malgré et au-delà, ou peut-être même grâce à la dialectique générationnelle, se donne une continuité : continuité temporelle, continuité de la vie, transcendance biologique.

⁴ Silo, *Humaniser la Terre*, chap. Le paysage intérieur.

⁵ Silo, *Fragmentos del Libro Rojo (Fragments du Livre Rouge)*, matériel inédit, p.12.

Du point de vue de l'Ascèse

Le rêve représente une entrée dans le Profond.

Au début, je vois ma mère et ma grand-mère de loin, comme si elles étaient dans un même espace, tandis que moi, je suis dans un autre espace, séparé. Rien d'étonnant : elles sont décédées et appartiennent donc à un autre espace-temps.

Puis apparaît l'image de mon arrière grand-mère Babi, dans un espace/temps plus lointain, une autre profondeur que celle où sont ma mère et ma grand-mère, et son image est beaucoup plus allégorisée : une sorte de "déesse mère" et en même temps un "bouddha". Elle est dotée d'attributs transcendants et de significations d'Absolus : elle est comme sur un trône, baignée d'une lumière particulière, elle est immobile, inaltérable, indestructible, elle est Force, Paix, Bonté, Détachement, Connaissance, elle est transcendée et transcendance. D'ailleurs, ma mère dit qu'elle est on ne peut plus vivante, donc comme si elle était "plus vivante" qu'elle-même et sa mère, autrement dit, immortelle. En effet, le registre est que, selon la profondeur, la vie n'est pas de la même nature, et que ma mère et ma grand-mère sont encore dans un espace "intermédiaire". Ainsi, vouloir aller chez Babi en Roumanie, représente l'aspiration d'aller dans le Profond.

Le fait qu'il y ait un changement de perspective et que je me retrouve à côté/derrière ma mère, elle-même à côté/derrière sa mère, signifie que je suis à présent dans le même espace qu'elles (tout comme Zoé, peu après, viendra se placer à côté/derrière moi). Il s'agit donc de nos "doubles-esprits" réunis, et notre projet commun d'aller chez Babi signifie que nous avons la même direction transcendante. Cette aspiration commune se traduit par le registre cénesthésique d'être aspirées par cette source qui agit comme un aimant.

Dans ce processus, l'union se convertit en fusion, jusqu'à ce que toute individualité disparaisse (suspension des "moi"). Reste seulement le faisceau : la Direction, le Dessein qui conduit à la Source. Ultime fusion et disparition de tout espace-temps (suppression du moi et entrée dans les espaces profonds). D'ailleurs, le train d'images s'arrête.

Lorsque la conscience retrouve son activité, les images reprennent, cette fois en sens inverse (réapparition des générations successives), et quelques-unes des réminiscences se traduiront par des compréhensions accompagnées de registres de certitude :

Le Profond, lorsqu'il se projette, fait naître le temps. Nous sommes temps incarné, et les générations qui se succèdent, sa continuité. Le temps est expérimenté de façon linéaire lorsqu'il se matérialise dans la vie dense, physique : succession des générations, l'une après l'autre, la "flèche du temps" toujours orientée vers le futur. Le temps est structuré de façon courbe lorsqu'il est expérimenté depuis la profondeur de l'espace de représentation. C'est certainement pour cette raison que nous (les 4 femmes) sommes placées en fil indienne et en même temps en demi-cercle, et que la sensation cénesthésique d'être aspirées est comme en spirale. Et, lorsqu'on revient du Profond, de cette expérience "totalisatrice", la conscience traduit cette expérience comme un "non temps" ou un "tous les temps unis en un, ou une superposition de différents temps".

Par ailleurs, je comprends qu'une réconciliation véritable ne peut se donner que dans ces espaces profonds. Et à l'inverse, une réconciliation véritable conduit nécessairement aux espaces transcendants. Ainsi, le plan psychologique et mystique se rejoignent : la réconciliation est une expérience spirituelle profonde.

La Simorgh (oiseau mythique)

Alain Ducq, février 2014

Contexte

Ce rêve fait suite à une Demande pour avoir un signe afin de savoir si je dois continuer ou non mon investigation sur la mystique d'amour en Iran.

Rêve

Il n'y avait rien et tout redémarre. Je suis dans la rue, c'est comme si j'avais vu un film marquant et je sais qu'il y aura quelque chose.

Je passe dans ma rue. Devant chez moi, il y a un arbre qui a poussé sur le trottoir en béton. À droite, il y a des voitures qui roulent, le trafic est dense et il y a un bouchon. Mais en fixant l'arbre avec plus d'attention, je me rends compte qu'il y a deux oiseaux bleus extraordinaires. C'est un bleu irréel, translucide. Puis je vois à gauche un oiseau unique, le plus extraordinaire qui ait jamais existé, un oiseau d'un vert clair, transparent, vif. D'une couleur qui n'a jamais existé dans ce monde. C'est la Simorgh ! Tout s'arrête en moi devant une telle Beauté et je me rends compte qu'après le film que j'ai vu, je savais qu'il y aurait un signe, une manifestation dans le monde. Je suis paralysé devant tant de Beauté, mais tout redémarre, les voitures sont à côté. Je lui demande si je peux la prendre en photo. Je sors mon appareil, je la cadre. Elle ne bouge pas. Je peux. Mais les voitures commencent à klaxonner et à faire de plus en plus de bruits, il y a la fumée des pots d'échappement. L'oiseau s'envole majestueusement, plein de Paix. Je me rends compte que j'ai oublié d'appuyer sur l'écran de mon téléphone pour prendre la photo. Je la prends alors qu'elle est déjà loin. Mais cela n'a pas d'importance.

Puis je reviens à mon école. Je croise une fille qui étudie avec moi, je sais que je pourrai lui transmettre mon expérience. J'arrive à l'école. Il y a deux hommes avec qui j'étudie qui sont à une table de cafétéria. Il y en a un qui raconte un film qu'il a vu : "Amour" ; mais ce qu'il dit est vraiment conceptuel, abstrait. J'essaie de partir de mon expérience avec le film que j'ai vu dont le scénario était tellement simple. Mais je le dis de façon timide et je m'adapte à leur mode un peu cérébral. Les deux gars continuent à parler sans me prêter attention, enthousiasmés par leur conversation intellectuelle. Puis à nouveau je parle et dis qu'il y a des films où, après les avoir vus, plus rien n'est comme avant dans la vie. Il y a une irruption de tout le registre d'avoir vu la Simorgh et d'avoir maintenant la vie complètement transformée. Cette fois-ci, les deux amis ont connecté et maintenant ils prêtent attention à cette expérience.

Interprétation

"Il n'y avait rien et tout redémarre" indique qu'au sein même du rêve, il y a eu une absence et à nouveau une entrée dans le flux de la conscience et de la vie, comme si je revenais d'un rien, d'un arrêt, d'une rupture. Il s'agit d'un contact avec le Profond dans le rêve même. On peut donc supposer que ce qui suit est la traduction sous forme d'images de ce contact.

"C'est comme si j'avais vu un film marquant et je sais qu'il y aura quelque chose" fait référence au moment d'absence précédent qui laisse le registre que quelque chose de marquant s'est passé qui aura des conséquences.

La scène du début se situe dans un lieu où j'ai vécu une expérience inhabituelle en 1981. Ce jour-là, exactement en ce lieu, ma perception du monde est très étrange car le temps semble suspendu et je ne sais plus si c'est le jour naissant ou la nuit tombante. En fait je m'étais endormi quelques heures auparavant et, au moment de sortir, je pense que c'est déjà le matin alors que la nuit tombe progressivement. C'est également cette nuit-là (18/10/81) que les amis m'attendent dans un restaurant pour me faire la surprise de fêter mon 20^e anniversaire et que je vais vivre ma première grande histoire d'amour. Enfin, c'est aussi dans cette période que je vis une expérience de conversion, lors d'une cérémonie officiée par Silo (8/11/81) ; expérience qui modifiera définitivement le cours de ma vie.

L'arbre qui a poussé dans le béton à côté des embouteillages, représente l'irruption de forces plus profondes au milieu du chaos du monde actuel. Le fait de fixer l'arbre avec plus d'attention indique une modification du regard que j'effectue intentionnellement dans le rêve même, et d'une réversibilité dans le niveau du sommeil. La nouvelle profondeur du regard permet de voir les deux oiseaux bleus qui étaient auparavant invisibles. La couleur bleue translucide tranche totalement avec la grisaille du monde profane. Elle indique que ces oiseaux viennent d'un autre monde, le monde du Sacré. Elle est un attribut de pureté.

"L'oiseau unique, le plus extraordinaire qui ait jamais existé, un oiseau d'un vert clair, transparent, vif" est une représentation de Simorgh, l'oiseau de la mythologie persane, qui est une traduction du Profond. Sa couleur qui n'a jamais existé dans ce monde, est irreprésentable. Il s'agit de la réminiscence d'un monde de Significations profondes où le moi est absent.

"Tout s'arrête en moi devant une telle Beauté", et *"je suis paralysé devant tant de Beauté"* décrivent la suspension du moi obtenue par la contemplation de la Beauté. Ce procédé a été utilisé par certains mystiques iraniens pour entrer dans le Profond.

"Tout redémarre, les voitures sont à côté" signale que le temps et la perception de l'espace environnant reprennent. *"Je lui demande si je peux la prendre en photo"* indique que le moi, avec les sens et la mémoire, occupe de nouveau la place centrale. Il y a de nouveau la préoccupation pour attraper quelque chose.

Mais les voitures commencent à klaxonner et à faire de plus en plus de bruits, il y a la fumée des pots d'échappement. Le monde des bruits et de la vie dense finit par prendre tout l'espace pendant que l'oiseau s'envole. Il y a un contraste total entre *"Mais les voitures commencent à klaxonner et à faire de plus en plus de bruits, il y a la fumée des pots d'échappement"* et *"L'oiseau s'envole majestueusement, plein de Paix"*. L'oiseau n'est en rien altéré par les soubresauts du monde, une sensation de paix profonde est ressentie à ce moment-là.

"Je me rends compte que j'ai oublié d'appuyer sur l'écran de mon téléphone pour prendre la photo" illustre le fait que le moi ne peut accéder au Profond. *"Mais cela n'a pas d'importance"* indique que le moi, rempli de paix, a lâché ses préoccupations.

"Je croise une fille qui étudie avec moi, je sais que je pourrai lui transmettre mon expérience" indique la direction projective du Dessein, la nécessité de transmettre. Le fait que ce soit une fille reflète que les femmes sont plus connectées et dans la nouvelle sensibilité.

Il y a 2 hommes... Il y en a un qui raconte un film qu'il a vu : Amour, mais ce qu'il dit est vraiment conceptuel, abstrait". Il y a un contraste entre le titre du film, Amour et l'explication conceptuelle et abstraite, cela fait référence à la société française basée sur le rationalisme. Le fait qu'il s'agisse d'hommes illustre la plus grande déconnexion des hommes, mais aussi ma difficulté à communiquer avec eux.

“J’essaie de partir de mon expérience avec le film que j’ai vu dont le scénario était tellement simple” : l’expérience est toujours simple et directe. “Je le dis de façon timide et je m’adapte à leur mode un peu cérébral” : je n’ose pas clairement affirmer l’expérience en elle-même, dans toute sa simplicité. J’essaie de l’expliquer de façon rationnelle, mais c’est un échec : “Les deux gars continuent de parler sans me prêter attention, enthousiasmés par leur conversation intellectuelle.”

Je lâche le désir de bien faire et un témoignage sort de lui-même, du fond de mon cœur : *“Il y a des films où, après les avoir vus, plus rien n’est comme avant dans la vie.”* Ceci fait référence à l’apparition soudaine de Simorgh au milieu du monde qui m’a transformé, mais aussi à l’expérience que j’ai vécue grâce à Silo le 8 novembre 1981. Cette expérience inattendue a changé ma vie de façon définitive au moment où Silo a dit : *“Embrasse ton père et ta mère, ton ami et ton ennemi et dit leur : ‘aujourd’hui quelque chose de grand et nouveau s’est produit en moi’.”*

“Il y a une irruption de tout le registre d’avoir vu la Simorgh et d’avoir maintenant la vie complètement transformée.” C’est à ce moment que se manifeste de façon coprésente mon Dessein de Projection et qu’elle atteint les autres : *“Cette fois-ci, les deux autres amis ont connecté et maintenant ils prêtent attention à cette expérience.”*

Ce passage évoque l’impossibilité de transmettre les expériences profondes par l’explication, l’unique façon de le faire c’est par le témoignage, qui amène à revivre les registres de l’expérience et permet de les partager dans le monde.

Conséquence du rêve

J’interprète évidemment le rêve comme un signe pour continuer l’investigation sur la mystique d’amour en Iran.

L’image de la Simorgh a choqué ma conscience et elle reste en coprésence dans ma vie quotidienne durant les semaines qui suivent. L’irruption du sacré peut venir à tout instant sans prévenir, au coin de la rue...

Ce rêve va induire une nouvelle façon d’être dans le monde *en contemplant Sa beauté*, dans la beauté de l’autre. L’accumulation d’une *conscience de soi à saveur contemplative* m’amène à vivre des expériences de conscience inspirée dans le monde et des registres de Fusion avec l’autre, où *l’autre se convertit en entrée vers le Sacré*.

Cela nourrit l’image d’un style de vie poétique à construire pour renforcer encore plus l’Ascèse, et de construire un centre de gravité permanent dans l’état de conscience inspirée.

L'héritage

Adama Ali, novembre 2016

Contexte

Avec le départ de Catherine Masoda, le thème de la mort est très présent. Mais plus qu'à la mort elle-même, je pense à ses enfants et m'interroge sur ce qu'on laisse derrière quand on part...

Rêve

Je suis chez moi et je reçois la visite d'un oncle du Niger qui est venu m'annoncer la mort de mon père et aussi pour me remettre ma part de l'héritage.

Il me présente donc trois pièces de monnaie avec des couleurs différentes : argentée, dorée et cuivrée. Puis, un billet de 20 Euros, couleur bleue.

Enfin, il me présente aussi une petite pierre précieuse, comme une pierre de jade, d'une couleur verte un peu bleutée, très spéciale, en fait c'est une couleur que je n'ai jamais vue, qui n'est pas de ce monde.

Je lui dis alors que c'est cette pierre que j'attendais de mon père et que l'argent ne m'intéresse pas, qu'il peut le donner à mes sœurs.

Je prends donc cette pierre et me réveille très en paix, en unité, avec un profond bien-être.

Interprétation

Au moment du rêve, comme encore aujourd'hui, mon père est vivant et en bonne santé. D'ailleurs, dans mon rêve je ne suis ni surprise ni triste. En réalité le thème n'est pas la mort, mais l'héritage.

Les trois pierres de couleur différentes me laissent indifférente. Ce n'est pas l'argent, le bien matériel, qui m'intéresse : au fond de moi j'attends quelque chose d'autre. Le billet de 20 Euros m'intéresse déjà un peu plus, mais là aussi ce n'est pas une question d'argent. Mon attirance est liée à la belle couleur bleu ciel, comme si cette couleur s'approchait déjà plus à ce que j'attends au fond de moi. Et effectivement, dès que je vois la pierre verte, je sais que c'est cela que j'attendais.

Cette pierre a beaucoup d'attributs.

Cette pierre est précieuse, chargée, sacrée. Elle représente la charge affective pour mon père, et plus encore, elle fait référence à la grande importance que j'accorde à l'héritage : la transmission d'une génération à une autre est une chose très précieuse, sacrée.

Aussi, la pierre n'est pas un objet fonctionnel, un bien matériel comme l'argent. La pierre représente un bien d'ordre spirituel et c'est cela que je souhaite.

Mon père est musulman, un homme religieux, pratiquant. Il est bon et sage. De mon côté, mon Ascèse et fortement imprégnée des prières musulmanes. Entre mon père et moi, le lien le plus important est ce partage de la spiritualité.

En ce sens, il n'est pas étonnant que la pierre soit verte : le vert est la couleur de l'Islam. La couleur verte représente donc la spiritualité et ce lien spirituel avec mon père.

Mais le vert de cette pierre n'est pas un vert "normal", c'est un vert que je n'ai jamais vu, qui n'existe pas dans ce monde. C'est un vert qui vient d'ailleurs. Cette pierre contient la connaissance spirituelle d'un autre monde, elle contient cet autre monde transcendant. Et le rapprochement avec le jade renforce encore plus cette signification : le jade représente (dans la spiritualité chinoise) les attributs de la Transcendance : perfection, pureté, immortalité.

Quand je perçois cette pierre, je sais tout de suite que c'est ce que j'attendais. Et même si je n'ai jamais vu cette pierre et surtout sa couleur auparavant, je la "reconnais", comme si une image se mettait sur quelque chose qui est déjà là. Je crois que j'ai vécu une expérience de "reconnaissance" en prenant la pierre dans mes mains.

Ce rêve est donc une réponse très claire à ma méditation sur "ce qu'on devrait transmettre" et "ce qu'on devrait laisser derrière" : la connaissance spirituelle, l'expérience spirituelle !

L'or noir

Nathalie Douay, août 2016

Contexte

Depuis quelques jours, nous nous sommes retrouvées avec deux autres maîtres (Michou et Isabelle), dans la maison que nous a laissée une amie, pour une retraite d'Ascèse. J'apprends alors de très mauvaises nouvelles de mon fils, je suis bouleversée et en colère. Je me sens démunie, fâchée et honteuse. En m'endormant, je fais une demande de Réconciliation (nécessité profonde).

Rêve

Je me suis inscrite à une sorte d'initiation-épreuve car ce que nous faisons n'est pas prétexte. Ce n'est pas seulement pour nous entraîner mais ça a une influence sur le monde. En même temps, nous devons apprendre à faire et à maîtriser. Il y a Michou et Isa ainsi que d'autres maîtres.

Comme chacun, je dois faire jaillir quelque chose du fond, quelque chose qui est noir, peut-être avec de petites étoiles ou des reflets de lumière. Ce n'est pas un noir uniforme même s'il est profond et brillant. Il y a plusieurs sortes de puits pour plusieurs épreuves. Ça se fait par étape, pas à la suite l'une de l'autre, pas dans la foulée. Il y a un temps entre chacune. On est chaque fois appliqué, dédié. Je le fais plusieurs fois et je me souviens –peut-être du dernier– qu'il y a une sorte de plaque en béton au sol avec un trou en étoile d'où je fais jaillir quelque chose du fond. [...]

Ensuite, j'appelle Jean-Claude pour le lui raconter.

Au réveil, j'ai un registre qui n'est pas tant de jaillissement que d'accomplissement.

Interprétation

L'initiation-épreuve est une traduction de l'École. Ce que nous apprenons à faire, ce que nous visons à maîtriser va bien au-delà de nous-mêmes. Nous sommes des passeurs, ce qui se joue ne nous appartient pas et notre "réussite" n'a pas de visée personnelle, profane. C'est une initiation car nous apprenons et une épreuve car ce que nous apprenons a une réelle incidence dans le monde, au-delà de nous-mêmes. Il y a quelque chose de l'ordre de la cérémonie, du rite sacralisé.

Il s'agit de faire "jaillir quelque chose du fond". Je dois sans doute produire quelque chose en moi pour que, extérieurement, quelque chose jaillisse du fond car ce n'est pas manuel, je n'y mets pas les mains. C'est une disposition, une application, un don. La matière jaillit par attraction : je l'attire comme elle m'attire. Il n'y a aucune tension, ni appréhension. Le fait que nous y arrivions est absolument acquis. Je n'ai ici aucun doute, bien au contraire, une grande foi teinte tout le rêve.

La matière noire est brillante, dense ; comme une mer (une mère) de pétrole. Le pétrole, c'est une matière première, primordiale ; c'est aussi l'énergie, le feu, la combustion. C'est "l'or noir". C'est la matière du cosmos, quelque chose d'universel et d'immense, d'insondable. Elle renvoie à la beauté de l'âme. Elle n'a pas de forme donc pas de limite mais elle a une densité et c'est pour ça que nous la faisons jaillir à travers des formes (la dernière étant l'étoile, le rayonnement, la projection dans toutes les directions de l'espace et du temps).

Quand elle jaillit de cette étoile, il y a un décrochage dans le niveau de rêve. Une interruption qui correspond à une suspension et à une entrée dans le Profond. Puis, le train d'images reprend : je téléphone à mon compagnon et partage avec lui, ce qui signifie un transfert de l'expérience dans le plan familial.

Conséquences – effets du rêve.

Dans le moment, je n'arrive pas à interpréter le rêve, ni même à l'intégrer. Je sais qu'il me parle de quelque chose d'important mais je ne comprends pas en quoi il est la réponse à ma demande. Je suis un peu décontenancée d'une réponse si spirituelle et élevée à une préoccupation que je vis comme étant du plan moyen, dont j'ai même le sentiment qu'elle me distrait, m'éloigne de l'Ascèse. Pourtant, dans ma vie quotidienne, j'ai ensuite donné de nouvelles réponses en termes de comportements et d'actes. En l'étudiant davantage, j'ai peu à peu compris et intégré qu'à une difficulté relationnelle et psychologique que je ressentais comme personnelle, j'avais obtenu une réponse spirituelle et "universelle". Ensuite, c'est comme s'il y avait eu un transfert de l'expérience spirituelle sur le plan familial. C'est une mise en perspective qui me ramène à un regard que j'avais beaucoup travaillé à un moment : toute difficulté rencontrée sur le plan moyen peut être résolue sur un plan spirituel, c'est-à-dire qu'en renforçant le centre de gravité, en approfondissant les références nées des contacts avec le Profond, toute situation appelle une réponse qui n'entre pas dans des complications psychologiques mais trouve sa résonance avec l'essentiel, une perspective infiniment plus ample. Si nous *n'opposons pas le terrestre à l'éternel*, l'un et l'autre s'enrichissent.

Dans l'École, on entreprend quelque chose qui nous dépasse sur le plan de l'individualité et du temps ; de la même manière, dans la relation avec un enfant, nous entreprenons quelque chose qui nous dépasse, va au-delà de nous et se projette vers le futur, vers une nouvelle

génération. Le rêve apporte une réponse transférentielle au thème du dépassement : dépasser des difficultés, c'est aussi se dépasser soi-même et ce dépassement résonne avec le futur en le transférant sur un plan au-delà de notre individualité et de notre temps. Dans le cas de l'École comme dans la relation avec un fils, il s'agit de faire jaillir le sacré pour le projeter dans le monde ; d'où la mer/mère primordiale et sa projection de la matière-énergie sacrée dans le monde.

C'est aussi un "acte de foi" : dans le rêve, il n'y a aucun doute que nous allons réussir, comme dans la vie, je n'ai aucun doute que l'être humain réussisse à changer et à évoluer. Les doutes qui m'envahissent sont du plan psychologique (ce sont ceux du moi quant à ma capacité à être une "bonne" mère) mais la dimension de "projet commun" est empreinte de foi et de certitudes. Cette lecture du rêve a fortement contribué à renforcer mon centre de gravité.

J'ai approfondi le rêve plusieurs fois en échangeant avec des amis et en méditant dessus. Au fil de mon processus et des échanges, j'ai pu faire de nouveaux liens. Ces rêves mystiques sont intemporels et universels car chaque fois qu'on s'y penche à nouveau, de nouveaux liens s'établissent avec les coprésences actuelles et ils ne cessent de nous apporter de nouvelles réponses.

Transmettre le Message

Salika Chabi, octobre 2016

Contexte

Je me sens dans un moment de confusion, je ne sais pas ce qu'il m'arrive, c'est un moment de déstabilisation, où les choses bougent, je ressens un vide. J'ai besoin d'orientation.

Rêve

Je suis avec Coco (Corinne Figueroa) à Punta de Vacas, on se dirige dans une direction bien précise, Coco a l'air décidée. Je suis à côté d'elle et elle me dit que Silo, lorsqu'elle lui parlait des français, faisait des grimaces... comme pour mettre en doute la fiabilité des choses rationnelles.

Ensuite je me retrouve dans une sorte d'émission de radio ou l'on parle du Message. Il y a une assemblée, tout à l'air un peu confus, les gens parlent trop fort. Puis à un moment donné le journaliste me passe le micro. Le micro est en papier et je parle avec beaucoup de force du Message.

Puis c'est de nouveau la confusion, les gens parlent tous en même temps, ils font du bruit. Je m'inquiète parce que les choses ne sont pas assez claires, il y a de la confusion, cela gêne l'enregistrement de l'émission. Je sais qu'il y a une chose essentielle dont on n'a pas parlé : c'est l'Expérience dont parle Silo. Il faut que je dise que Silo a retiré toutes les fioritures et qu'il nous a laissé l'Expérience et c'est cela le plus important. Le gars vient vers moi avec le texte de l'interview et je lui dis qu'il faut ajouter cette chose importante.

Je m'apprête à le faire mais tout d'un coup, je me retrouve avec un seau dans lequel il y a une matière un peu gluante et le texte de l'interview est gravé dedans. Mais quand je veux graver l'idée que c'est l'expérience la plus importante, j'abîme le texte qui est déjà écrit. Je dis alors à Coco que je vais prendre un papier et un stylo pour écrire cette chose si importante.

Interprétation

Punta de Vacas représente la source, c'est là que Silo a donné son tout premier message (*La guérison de la souffrance*, 1969). Silo représente ici la connaissance du Profond, le Dessen, c'est pour cela qu'il est en coprésence (je ne le vois pas). Le fait qu'il s'était moqué du rationalisme des français signifie qu'on ne peut atteindre le Profond par la voie rationnelle. Coco, qui est une amie chère, représente ici la charge affective du Dessen et sa direction très claire. Je dois faire confiance et suivre cette charge et cette direction au détriment du raisonnable et de la rationalité.

Le changement de scène (rupture de plan) pourrait correspondre à un "retour du Profond". Au début, mon dessein était introjectif (aller à la source, faire l'expérience du Profond), maintenant il est projectif : témoigner de cette expérience dans le monde.

Faut-il encore trouver la bonne "fréquence" (radio) pour la transmission et des "moyens adaptés" (micro, papier...) pour témoigner, diffuser (interview, journaliste).

L'expérience est la chose essentielle, à transmettre sans fioriture. Mais cette "émission, re-transmission" de l'expérience, du signal du Profond (Message) se fait dans un monde interne/externe instable plein de contrastes, d'oppositions, de confusions, de bruits. La "voix du Profond" doit d'abord parvenir au monde interne (au milieu des bruits, agitations, confusions, oppositions internes) puis au monde externe, au milieu social, ayant les mêmes caractéristiques.

La matière gluante dans laquelle est gravée l'interview (le témoignage), est une matière mobile, mouvante, et suggère l'instabilité du "moi". On y peut inscrire des témoignages (interview), mais pas l'expérience car celle-ci doit être "fixée" de façon durable, elle doit devenir une référence fixe.

La feuille vierge sur laquelle je veux écrire à la fin correspond donc à la nécessité de graver l'expérience essentielle sur un support pur, vierge, qui ne bouge pas tout le temps, qui perdure. C'est comme écrire une nouvelle histoire sur une "page blanche". Ce qui résonne avec la substitution du paysage de formation.

Les quatre enseignements

Jean-Luc Guérard, mai 2016

Contexte

C'est un moment de travail intensif avec le Message, à la Salita. Mes thèmes/préoccupations : le contrôle de la Force, le maniement des charges, l'éveil et la mise en œuvre du Message dans le monde (projection, style de vie,...).

Rêve

Je suis au parc des Buttes Chaumont (charges positives), je marche sur un sentier, il y a des petits arbres autour de moi, c'est le soir ("entre chien et loup") et il commence à faire sombre (appréhension).

Je dois me rendre à un RDV important, c'est à propos du problème que j'ai en ce moment. Le sentier se termine sur une sorte de petite chapelle (mélange style grec-chrétien) entourée d'arbres. Je n'avais jamais remarqué cet endroit mais je sais que c'est ici.

Je pousse la grille, puis la porte, à l'entrée il y a quelques marches qui descendent et qui donnent sur une pièce (base carrée) voûtée (sphérique), bien proportionnée et basse de plafond comme notre petite salle. Elle est éclairée par des bougies (atmosphère d'intimité), c'est une crypte (atmosphère de mystère, secrets).

Il y a trois personnes assises autour d'une table en bois bien épaisse. Tout paraît très ancien, les personnes ont des vêtements monastiques. Je sais que je suis attendu. Je suis attendu en tant que maître en morphologie, et les trois autres personnes sont là pour représenter chacune une discipline différente.

Je m'assois, nous sommes autour de la table, et la personne située à ma gauche dit d'une voix calme, posée et assez grave, avec un détachement déconcertant : "Nous savons que tu as un problème et nous sommes ici pour le résoudre".

Je ne suis pas très à l'aise, mais je me sens à ma place. Je sais que le problème concerne mon Ascèse et le Chemin.

Puis la personne continue toujours avec la même voix : "En tant que maîtres d'énergie, nous avons la capacité de dissocier les images des charges d'énergie qui les accompagnent, pour ne garder que l'énergie".

Le deuxième maître, en face de moi, prend la parole avec ce même ton posé et détaché : "En tant que maîtres de la matière nous sommes capables de donner la signification que l'on veut à toutes choses".

Le troisième, situé à ma droite continue et déclare sur le même ton : "En tant que maîtres de la discipline mentale nous sommes capables de voir et de sentir toutes les opérations de la conscience".

Je sais que leurs déclarations sont des pistes de travail à approfondir et je me sens reconnaissant lorsqu'une voix me demande, toujours avec ce même ton de détachement : "Et toi, en tant que maître de la forme, qu'as-tu à dire ?"

Et là, je ne sais pas quoi dire, je reste sans voix et je commence à me sentir mal à l'aise. Comment est-ce possible ? Ne rien avoir à dire sur les formes...

À ce moment-là, je vois les trois personnes qui regardent autour d'elles, le plafond, les murs, en silence, personne ne parle mais leurs regards cherchent à m'aider.

Je fais la même chose et je commence à regarder autour de moi, et là je comprends. Cet endroit, cette crypte, cet espace correspond à un espace intérieur, et c'est à cet endroit que je dois retourner pour travailler. Il y a certaines opérations qui se font dans certains endroits....

Interprétation

La "conscience en recherche" lance un acte intentionnel vers son objet (la solution du problème, nécessité d'orientation). Le Dessen est chargé fortement (rendez-vous important). L'état intérieur est "entre chien et loup" : d'une part, c'est la résolution (sentier droit, pas de distraction/déviations possible) et, d'autre part, il y a une certaine tension-appréhension (de la nuit) qui met le mental en alerte et fait monter le niveau attentionnel (vigilance).

Je m'intériorise dans mon espace interne allégorisé par les Buttes Chaumont qui est un "Parc urbain" et représente pour moi un espace de détente, de bien-être, de méditation : du sacré en plein milieu du plan moyen, de la vie quotidienne, de l'agitation de la ville.

Dans ce paysage interne connu, je découvre un nouvel espace, pourtant ancien (mais j'ignorais qu'il était là). C'est un Centre sacré (chapelle/crypte/salita/temple), un centre mystique (maîtres/moines dédiés à l'essentiel : vie ascétique, épurée, simple), un centre de pouvoir où se trouve la (bonne) Connaissance (4 Disciplines, l'École). C'est là où se trouvent l'expérience, le savoir, la maîtrise (les maîtres qui sont maîtres de leur état, ils contrôlent leurs charges/force/énergie/actes mentaux, regards...). C'est à cela que j'aspire, c'est cela que je dois atteindre : la conscience lucide, le "point du véritable éveil".

La caractéristique de ce "centre de gravité interne profond" : la cohabitation équilibrée des contrastes : esthétique sculpturale en clair/obscur ; protection/secret/mystère et en même temps accessibilité (double grille/porte mais sans empêchements, sans gardiens) ; harmonie de différents styles (grec, chrétien,...) ; proportions justes entre le cube (base carrée), représentant la solidité des fondations (l'épaisseur de la table en bois, au centre) et la sphère (voûtes, rondeur), volume enveloppant, protecteur ; union vie mystique et vie quotidienne (cet espace n'est pas en dehors du monde mais en plein dans le monde, au centre de ce monde) et de l'École et du Message ; complémentarité de la connaissance des 4 Disciplines ; simultanéité de l'implication et du détachement (des maîtres) ; mon propre registre d'être à ma place (en tant que maître) tout en étant mal à l'aise (en tant que "moi").

C'est "l'enceinte mentale" qui correspond à certaines opérations ! C'est dans ce centre de gravité interne profond que je dois m'installer pour faire mes travaux, pour trouver orientation (enseignement) et inspiration, pour mettre en application le Message dans ma vie (style de vie), pour sa projection dans le monde.

En synthèse

Le rêve reflète ma nécessité/recherche du moment : comment avancer dans mes travaux internes et mettre en œuvre le Message. C'est le rendez-vous avec la sagesse, la vérité intérieure.

Les "Quatre enseignements" (réponses) que je reçois représentent un processus :

- dissocier les objets et leur charge,
- donner sens/signification,
- réaliser les opérations mentales conscient des registres,
- s'implacer dans l'espace interne approprié pour faire tout cela.

Et cela conduit à une compréhension essentielle : ce qui importe est l'enceinte mentale dans laquelle on se place pour faire ce qu'il y a à faire.

RÊVES

avec

LA PRATIQUE D'ASCÈSE

Si le Dessein était obsessif, avec charge affective, il te guiderait de façon permanente.

Si le Dessein est puissant et clair, il envahit les différents niveaux de conscience.

Matériel d'Ascèse, pp.10 et 11.

Le saltimbanque du Profond

Ariane W., Octobre 2011

Contexte

La pratique continue du remerciement (proche de la prière du cœur) est devenue pour moi une voie d'Ascèse.⁶ Cette pratique se traduira aussi allégoriquement dans plusieurs rêves. C'est le rêve ci-dessous qui m'a le plus aidée parce qu'il synthétise parfaitement le procédé, et ce, en une seule scène (tableau).

Rêve

Je suis une énorme ziggourat (pyramide à escaliers) qui est aussi un autel, avec une grande tête de bouddha sur son sommet.

Par les escaliers des quatre côtés, montent des couples (toujours un homme et une femme, ensemble, inséparables comme des jumeaux), dans un même rythme et avec la même attitude cérémonieuse, les uns après les autres, sans interruption et sans fin, pour déposer leurs remerciements-offrandes (dont je n'ai pas d'image visuelle, mais que je ressens intensément).

Pendant ce temps-là, un saltimbanque-acrobate, léger et lumineux, sort de la partie arrière de la tête du bouddha, avec un grand et puissant saut. Il entame une série de pirouettes, comme suspendu dans le vide, et pourtant il pirouette et pirouette, revenant toujours sur lui-même (ses pieds réunis touchent sa tête comme si c'était un seul cercle continu), ces pirouettes dessinant néanmoins une trajectoire qui se termine finalement dans un saut étiré en arrière, comme un arc, entrant dans un espace d'une profondeur insondable...

Commentaire

Je vois toute cette scène depuis une perspective lointaine, typique pour la conscience de soi (Pas 10 de la Discipline de la Morphologie). Les images visuelles sont nettes et brillantes, et les registres cénesthésiques sont puissants et précis. Je ressens comment les remerciements s'élèvent en moi, comment ils pénètrent dans la profondeur de mon cœur... je ressens l'équanimité de l'état du bouddha, le "réveil" de cet être léger, libre, joyeux (le saltimbanque-acrobate), ce mouvement interne si subtil, puissant, libre, de cet acte qui revient sur lui-même avec tant d'habileté (maîtrise des pirouettes dans le vide) ; je ressens la détermination de cette plongée ultime dans cet espace non représentable,...

Interprétation

La ziggourat en forme pyramidale permet, par son action de forme (les quatre points de la basé carrée étant compensés par le cinquième point du sommet), que toutes les lignes de force (la charge des remerciements) s'élèvent vers ce cinquième point, le sommet (tête du bouddha). Cette montée des charges se traduit aussi allégoriquement, par les couples qui montent les escaliers jusqu'au sommet de la pyramide.

⁶ Ariane Weinberger, *Le remerciement comme voie d'Ascèse*, Récit d'expérience, <https://www.parclabelleidee.fr/monographies.php>

Le fait que le remerciement soit allégorisé par des offrandes, montre que l'acte du remerciement est un acte de don ; et comme les offrandes ne sont pas visibles et que les couples disparaissent dans le bouddha pour ainsi dire (je ne les vois pas redescendre une fois qu'ils ont atteint le sommet), on peut interpréter qu'il s'agit de "s'offrir soi-même". Or, le fait que ces actes de remerciements, ou d'offrandes, arrivent par couples/jumeaux, indique le caractère unitif du remerciement (harmonie, union entre le masculin et le féminin) ainsi que son caractère double : la charge est en effet dédoublée (sentiment de gratitude + acte du remerciement). Par ailleurs, il y a aussi "dédoublement des impressions", notamment quand l'acte unitif du remerciement est réalisé consciemment (conscience de soi). Enfin, le défilement des couples sans interruption et leur nombre infini, suggère le remerciement continu, un mouvement continu, sans arrêt, comme la respiration.

Évidemment, la ziggourat/pyramide correspond, sur le plan physique, au buste, à la poitrine, au centre émotif. C'est là que sont déposées les offrandes au divin, c'est dans le cœur que je ressens la charge affective de la reconnaissance.

La tête du bouddha représente le centre de gravité : calme, sérénité, silence, vide, immobilité. Le bouddha représente également l'immersion profonde et le dessein de "délivrance" : la libération, l'éveil du mental.

Et justement, toute cette accumulation d'actes unitifs que sont les remerciements continus (les offrandes des couples), vont effectivement "réveiller", au centre de la tête du bouddha (point du véritable éveil), cet être, allégorisé par le saltimbanque-acrobate, qui va se libérer, et dont le saut va produire le "saut de conscience".

Il est intéressant de noter que, jusqu'ici, les éléments du rêve posent un cadre cérémoniel et sacré : la ziggourat est un édifice religieux, l'autel est une table sacrée servant au sacrifice rituel pour déposer des offrandes, le bouddha est un élément hautement significatif sur le plan de l'éveil spirituel, les couples montent les marches dans une attitude cérémonieuse... En somme, nous sommes encore dans la "forme". Or, cet être qui va se "réveiller" dans la tête du bouddha et qui va sortir/se libérer avec un puissant saut de l'arrière de sa tête, est un élément de "rupture" avec la cohérence formelle établie.

Effectivement, le saltimbanque-acrobate est d'une autre nature, il est caractérisé par la "non appartenance", il est libre de tout ce qui est officiel et établi. Et, bien sûr, il est artiste, du genre à étonner par sa capacité à réaliser ce qui normalement est impossible. Bref, il rompt avec les schémas, les conditionnements naturels, il se libère de tout ordre établi et dans ce contexte, du déterminisme quel qu'il soit. Et bien sûr, il est tout léger, coloré, joyeux... ; il vole... ; il pourrait bel et bien représenter l'esprit.

Le saut de ce saltimbanque-acrobate représente l'intention-tension-impulsion-direction sacrée, c'est-à-dire le Dessein qui se déclenche (dans la Discipline de la Morphologie, cela se produit dans le Pas 11, dans la suspension du moi, la Forme pure, ici le "bouddha"). Quant à ses pirouettes "circulaires", elles représentent cette intention qui revient sur elle-même, qui devient son propre objet, une unité de qualité supérieure ; alors que l'ultime saut étiré représente le "saut de conscience", la plongée dans le Profond (Introjection du Pas 12).

Commentaires finals

Les directions introjective et projective de mon Ascèse vont s'équilibrer par la suite, et cela se formalisera de façon synthétique grâce à une réduction symbolique inspirée par ce rêve du "saltimbanque du Profond", qui m'avait aidée à fixer mon Ascèse allégoriquement. Mais je lui ajoute un mouvement : le saltimbanque disparaît dans les espaces non représentables,

mais il en revient pour irradier (à travers le bouddha) la lumière dans le monde (interne et externe), depuis où surgiront et s'élèveront les couples qui remercient, c'est-à-dire la reconnaissance ascendante (charge affective qui s'élève), et qui à son tour déclenche régulièrement le "saut du saltimbanque".

Cette réduction symbolique est le "ruban de Möbius", symbole de l'infini. Deux boucles de la même taille, symétriques et proportionnelles, le point de jonction étant le centre de gravité (bouddha). Plus une boucle grandit (puissance et profondeur du saut du saltimbanque dans le Profond) et plus l'autre grandit aussi (puissance de la projection dans le monde).

La Source lumineuse

Alain Ducq, décembre 2011

Contexte

Je suis dans un changement d'étape dans mon processus d'Ascèse. Après avoir terminé quelques mois auparavant la rédaction de ma première monographie, je traverse un grand vide. Si mon procédé est bien ancré, en revanche je ne sais plus comment formuler mon Dessein et je sens que je dois abandonner l'attachement aux expériences passées. Je pratique assez intensément l'Ascèse lors des semaines qui précèdent ce rêve. Et quelques jours auparavant, un espace intérieur d'une grande pureté s'ouvre en moi lors d'une pratique. Je note que je l'ai abordé avec une disposition nouvelle, depuis un emplacement mental nouveau, "la main ouverte".

Rêve

Le rêve commence dans un lieu que je ne visualise pas. J'active mon énergie comme si j'activais une pompe. Je la fais monter et elle monte, elle monte de plus en plus. De plus en plus. C'est quelque chose de très lent et progressif, je ressens en moi de plus en plus d'énergie. C'est incroyable comme je me sens bien.

À un moment donné, c'est comme si je crève le plafond, je passe un seuil ; et je vois que tout est énergie, mon corps et le ciel. Tout est énergie, et je la vois. C'est comme des bulles d'énergie qui circulent partout. Je les ressens et je n'ai plus de corps, plus de limites, mais je sens toute l'énergie qui est Une. Je suis léger, flottant, incroyablement bien.

Puis je ressens un énorme pôle d'attraction qui est là-haut, là où il y a le soleil. Et je ressens qu'il n'y a qu'une envie en moi, dans toute l'énergie qui est en moi, c'est de me fondre dans cette énorme source.

Je comprends qu'il n'y a pas à avoir peur de la mort parce que la mort c'est simplement ça, revenir à cette Source où l'on se sent incroyablement bien.

Interprétation

L'activation de l'énergie comme si j'activais une pompe illustre sous forme d'images les registres de Seconde accumulation du Pas 9 de la Discipline Energétique, lorsqu'on active directement le Plexus Producteur. Le fait que je ressente de plus en plus d'énergie illustre l'augmentation progressive de la charge énergétique jusqu'à la limite du seuil de tolérance.

Le registre qui accompagne : *“c'est incroyable comme je me sens bien”*, correspond à la Séparation des sensations pures du Pas 10, au moment où l'accumulation de charge est telle que le sommet se constitue en “point de contrôle”.

Enfin, le moment où je crève le plafond et passe un seuil, correspond au moment où l'augmentation de la tension produit la rupture de niveau et où commence la Transformation Energétique du Pas 11. *“Je vois que tout est énergie, mon corps et le ciel... c'est comme des bulles d'énergie qui circulent partout.”* : cela traduit les phénomènes propres à la Force et la circulation de la lumière du Pas 11 qui conduisent à la Projection Energétique du Pas 12, l'entrée dans le Profond.

“Il n'y a qu'une envie en moi et dans toute l'énergie qui est en moi, c'est de se fondre dans cette énorme source” : cela traduit le Dessein introjectif fortement chargé qui m'a conduit de façon automatique à cette expérience de Fusion avec la Source lumineuse après la suppression du moi.

“Il n'y a pas à avoir peur de la mort parce que la mort c'est simplement ça, revenir à cette Source où l'on se sent incroyablement bien” : c'est une réminiscence postérieure au moment du retour au moi.

Ce rêve illustre l'action incessante du Dessein dans tous les niveaux y compris le sommeil.

Moi, moine, Bouddha

Ariane W., novembre 2013

Contexte

Je suis dans une retraite personnelle au Parc La Belle Idée. C'est une période faste avec de nombreuses expériences significatives, jour et nuit (en rêves), bien que mes procédés d'Ascèse se soient écroulés depuis quelques mois, tout comme un certain nombre d'illusions sur le plan moyen... J'ai l'impression qu'il ne me reste que le Dessein et le chemin cénesthésique qui s'est gravé au fur et à mesure des pratiques.

Rêve

Je me vois (de loin) à l'entrée d'un temple. Au centre du temple, j'aperçois (depuis moi et en même temps depuis un ailleurs lointain), un moine bouddhiste vêtu de sa tenue orange. Il est tourné vers moi et me regarde avec bienveillance.

Ce sentiment se renforce, il me regarde maintenant comme s'il était amoureux de moi, puis il commence à m'aimer de tout son être, et ce sentiment devient de plus en plus puissant : son visage rayonne de plus en plus d'amour et au fur et à mesure son expression de visage change, se déforme, s'efface (devient floue), puis il commence à vibrer. En suite tout son corps se met à vibrer-trembler de commotion. Je sais qu'il est dans une transe/extase.

Cet état devient si puissant, qu'il culmine dans un cri en même temps que le moine pivote sur lui même, me tourne le dos pour faire face à l'immense Bouddha blanc lumineux (avant, le Bouddha était derrière lui, dans une profondeur plus lointaine, et maintenant il est donc devant lui). Avec une détermination irrépressible, il se met à courir vers lui et se jette dans ses bras (registre de se jeter dans le vide et même temps dans les bras d'une mère).

Interruption d'images et de registres.

Puis, une autre scène, comme si je sortais de quelque part, et je me vois nourrir des "nécessiteux" (des gens affamés).

Commentaire

Jusqu'à la scène où le moine va entrer en transe, j'observe tout depuis deux perspectives : depuis "moi", immobile à l'entrée du temple, et depuis un "ailleurs lointain", avec une vision d'ensemble (cf. Pas 10 de la Discipline de la Morphologie). Mon ressenti est aussi double : je ressens mon propre étonnement ainsi que toute la palette de sentiments/états du moine. À partir du moment de la transe/extase, je disparaïs et je vais percevoir et ressentir seulement depuis le moine et depuis cet ailleurs lointain, perspective qui restera jusqu'à ce que le moine se jette dans le Bouddha. Dans ce vide, je ne percevrai ni ressentirai plus rien.

Interprétation

Le rêve se déroule dans une enceinte sacrée, mon "temple intérieur". Dans cet espace mental, le "moi" se tient à la périphérie (près de la porte d'entrée) : le rêve commence donc avec le moi encore là, mais déjà un peu "poussé", en tout cas pas au centre.

C'est un moine bouddhiste qui occupe le centre du temple, il est à mi distance entre l'entrée du temple, où se tient le "moi", et le fond du temple où se trouve un immense Bouddha. Ce moine central a des attributs : le détachement et le silence (vie recluse, monastique), le don de soi, la non possession, le service (habit orange). Il représente mon centre de gravité interne, mon "moi profond", spirituel, le "non moi" (moine = "moi-ne").

Si je perçois et ressens tout depuis le moi et aussi depuis le moine, les deux parties de moi-même, j'observe la scène tout entière depuis une certaine distance, une autre perspective (un ailleurs lointain), avec une vision d'ensemble, globale, c'est-à-dire avec un regard "incluant" (Pas 10 de la Discipline de la Morphologie), typique pour la conscience de soi. Cette lucidité sera maintenue tout au long du rêve, jusqu'à la scène finale.

Le moine représente aussi la charge affective : la bienveillance/compassion devient état amoureux puis amour. Avec cette charge grandissante, la conscience va s'altérer (le visage du moine se "dé-forme", devient floue), la forme va se désarticuler. L'altération devient transe-extase (tout son corps tremble de commotion avec comme point culminant, le cri).

Le moine est aussi "regard intérieur" qui se retourne et se détourne du moi (lui tourne le dos) se détache. On passe du "moi poussé" (à la périphérie) au "moi suspendu" (ignoré). En effet, le moi cesse d'exister dès que le moine retire toute la charge affective de cet objet de

conscience qu'est le moi, pour la mettre sur le Bouddha ; c'est un transfert de charge. À partir de ce moment-là, je n'ai plus de registre de moi-même : comme je ne suis plus regardée, je n'existe plus ! Dorénavant je suis seulement le moine : je ressens l'amour croissant, la commotion/transe/extase, puis la force d'attraction du Bouddha.

Il y a tout un processus : dans un premier temps, le moine est neutralité, bienveillance, compassion, typique du centre de gravité. Puis, lorsque les regards (du moi et du moi-ne) se rencontrent, cette charge encore discrète devient amour croissant, acquiert plus de profondeur et de force. Pourquoi cet amour pour le moi ? D'un côté, le moi a besoin de se sentir reconnu, et lorsqu'il se sent valorisé et aimé il est apaisé, se tient tranquille, accepte de rester "à sa place" (à la périphérie, non au centre). D'un autre côté, le moi est un instrument merveilleux et indispensable, il est donc "aimable" ! Cette charge affective augmentera pour ensuite se détourner de son objet initial et pour se mettre sur le Dessein : aller dans le Profond (au fond du temple où se trouve le Bouddha).

Ainsi, la conscience intériorisée (moine) va s'altérer intentionnellement grâce à la charge affective (amour croissant) et entrer en état de transe/extase (tremblements, cri), une extase consciente d'elle-même (perspective, conscience de soi) et dirigée : en direction de l'Éveil (Bouddha), grâce à la force introjective du Dessein (la course du moine vers le Bouddha).

Le moi à l'entrée correspond à une première profondeur, le moine au centre du temple à une deuxième, et finalement le Bouddha va représenter le troisième niveau de profondeur : un nouveau "seuil", l'entrée dans le Profond. Se jeter dans le Bouddha représente le "saut dans le Vide" (Pas 11 de la Discipline de la Morphologie), acte qui est accompli avec résolution et foi (se jeter dans les "bras du Bouddha" comme dans les "bras d'une mère").

Tout cela allégorise le processus des Pas 10 et 11 de la Discipline de la Morphologie. Mais avec la "grille de lecture" du *Le Message de Silo*, cela peut aussi être interprété comme un travail avec la Force : l'énergie s'étend depuis le centre/cœur (moine), produira des ondulations et émotions positives (amour vibrant, tremblement du corps), pour monter vers le point du véritable éveil (Bouddha). Le saut dans le Bouddha, comme don de soi libre et conscient, pourrait correspondre à "*Laisse cette Force/lumière agir librement, ne l'empêche pas d'agir par elle même*" (cf. Office, *Le Message de Silo*).

À ce moment-là, se produit la suppression du moi : le train d'images s'arrête, il n'y a plus de moine, plus de temple, plus de Bouddha... tout disparaît : représentations, sensations, espace, temps... et bien sûr, il n'y a pas de souvenirs non plus.

Cependant, le train d'images reprendra pour traduire la sortie du Profond : le moi sortira du temple (espace interne) pour aller dans le monde quotidien (espace externe). Ce n'est pas le moine qui sort de son enceinte sacrée (le centre reste au centre !), c'est le moi qui retournera dans son monde, mais ce moi aura intégré quelques attributs du moine, notamment celui d'être au service : il va donner de la nourriture aux nécessiteux (gens affamés), autrement dit, il va nourrir des âmes en quête. Le rôle du moi est de partager, de transmettre les significations du Profond (nourriture que l'esprit prend à sa Source et avec laquelle il nourrit la conscience).

Le “abrazo”

Gaby Dieuaide, décembre 2016

Contexte

Il y a tout d'abord la décision, en septembre, de dédier un jour de la semaine aux travaux d'Ascèse. Puis, la retraite du groupe d'étude sur les rêves significatifs m'ouvre une porte inattendue. Enfin, il y a la synthèse 2016 que je fais tout au long du mois de décembre. Pendant la synthèse, des questions/méditations sur le Dessein surgiront, et des réponses viendront dans les rêves ; réponses que je vais décoder par la suite. Qu'est-ce que servir la Vie ? C'est créer les meilleures conditions pour que la Vie grandisse et se développe, c'est servir le Nous, c'est penser, sentir et agir depuis l'Être. Comment je sers la Vie ? En m'ouvrant aux Nous dans l'affection simple, amicale, joyeuse.

Rêve

Je vais aller travailler mais avant je passe dire bonjour à quelques copines. Je fais un abrazo (accolade) à chacune. Alors que je suis sur le point de partir, Ariane, qui était assise, se lève et vient elle aussi me faire un abrazo. Je suis un peu surprise et j'ai quelques résistances à la toucher, mais finalement on s'embrasse quand même. Au début, je sens quelque chose de dur et de sec mais “derrière” apparaît la tendresse et je m'y engouffre.

Alors je sens que nous sommes toutes les deux prises par quelque chose de très, très grand, comme une force qui a une direction très précise, comme si c'était une fusée. Tout se passe à l'intérieur de nous et nous sommes propulsées par cette puissance vers un lieu très profond. Là-bas il n'y a aucune image, hormis “un noir” qui couvre tout l'espace de représentation. La seule chose que je sens fortement est la grande accélération.

Puis, de retour, nous nous détachons. Les autres copines se rendent compte que quelque chose est arrivé. Je dis à Ariane : “Nous étions dans le même endroit”. Ariane dit que cela lui arrive parfois aussi avec Alain, même à distance, et alors ils s'appellent et se le racontent et les deux se disent : “Wow” !

Lorsque je me souviens du rêve pendant le petit-déjeuner et que je l'écris, je ressens la déstabilisation, presque comme une perte d'équilibre.

Interprétation

Au départ, je suis dans le plan moyen (je vais au travail), mais curieusement je suis dans un lieu inconnu, dans un endroit neutre, sans aucune charge, comme parfois quand je commence la pratique d'Ascèse en fermant les yeux et que je suis encore dans le plan moyen.

En faisant un abrazo à chacune des copines, je commence à charger le plexus cardiaque. Là, arrive quelque chose d'étrange : après avoir chargé affectivement, l'impulsion est de partir, comme une résistance à aller plus loin, une résistance à sortir du plan moyen. Et là, Ariane m'intercepte et son geste empêche la fuite. Cela me déstabilise. Le registre se traduit dans le rêve par “surprise et résistances”. Ariane allégorise la forte intentionnalité, la sagesse, la profondeur qui sont les attributs de mon Dessein. Je n'ai pas d'autre choix que de faire un abrazo avec elle car elle s'est interposée à ma sortie. Comme si le geste d'Ariane m'obligeait, en quelque sorte, à ne pas sortir de moi-même, à rester centrée, connectée à la

charge. Ici il y a une tension qui se traduit par “quelque chose de sec, dur”. Ce sont des registres que j’ai parfois de mon cœur, lorsque je veux aller plus à l’intérieur, comme s’il y avait une couche plus dure et sèche qu’il faut traverser.

Ensuite la tendresse apparaît et je m’engouffre dans cette brèche pour reconnecter, reprendre le fil de la pratique (le “fil d’Ariane”).

Là, “arrive le rapt”, il a la force d’une fusée (la “fusée Ariane”) et une direction très claire. Je n’ai pas de doutes, je sais qu’il s’agit du Dessein et que c’est lui qui m’amène vers le Profond. Il y a ce registre très précis de se catapulte vers l’intérieur, très profond, grâce à la forte accélération du Dessein. Cet espace se traduit comme un “noir sans images”, et, par ailleurs, il y a un registre clair de “retour” comme si je revenais de quelque part. Cela me fait dire que il y a eu “suspension du moi”. C’est un registre que je connais bien, il surgit chaque fois que le moi a été suspendu.

Ainsi, j’entre dans les espaces profonds avec Ariane, dans cet abrazo qui est comme une fusion. Si Ariane représente effectivement les attributs du Dessein, alors je vais dans le Profond fusionnée avec le Dessein. Cela a beaucoup de sens car, dans les pratiques d’Ascèse, je fais toujours une demande pour que le Dessein m’amène dans les espaces profonds.

Au retour, les copines se rendent compte que quelque chose est arrivé : cela signifie que je suis différente, qu’il y a eu une transformation et qu’elle est perceptible.

Le caducée

Michelle Salaméro, janvier 2017

Contexte

Je suis dans un moment où je me sens dans un changement d’étape tant au niveau de ma vie personnelle, que spirituelle. Après deux ans de travail d’approfondissement personnel sur “la réconciliation comme expérience spirituelle”, mes pratiques d’Ascèse sont plus fluides, et je sens que je dois passer à une nouvelle étape.

Rêve

Je suis dans le métro, assise plus ou moins dans le coin des places à 4, mais au fond de la rame, sur la ligne 8. Il y a beaucoup de gens, assis, ce sont tous des hommes, de différentes origines, tous habillés en gris. Je suis la seule femme.

À ma gauche, un homme tire sur un autre. Personne ne bouge vraiment, on sait que c’est un attentat, mais il n’y a pas du tout de panique. Un nouveau coup de feu, je crois que cette fois, un homme est mort. Comme il est juste derrière moi, j’essaie de voir ce qui se passe, et je sens, collé au bas de ma doudoune, un objet qui me fait penser, au toucher, au canon d’un revolver. Je comprends que c’est sans doute l’arme du tireur. Je pense que si je la touche, mes empreintes vont être dessus et on pourra dire que c’est la mienne.

Mais, peu importe, j'essaie quand même de la décoller. Comme l'objet est très chaud, il a fait fondre ma doudoune et le tissu ressemble à du chewing-gum lorsque je tire le canon vers le haut pour le décoller. Je le décolle. C'est un objet cylindrique, en métal, très lourd, encore assez chaud, de 10 cm de long environ, qui me fait penser à un caducée. Un vieil arabe assis en face de moi me demande de le lui donner, car il saura quoi en faire. Je le lui donne.

Interprétation

Le métro est un moyen de transport sous-terrain, invisible sur le plan moyen. Je suis donc dans un espace profond, en-dessous, qui est en mouvement, un mouvement de fond, dans une direction déterminée. Il représente mon chemin évolutif, de station en station, je passe d'une étape à une autre, tout en m'approchant de ma destination finale.

Les chiffres 4 et 8 évoquent les Pas 4 et 8 de la Discipline de la Morphologie : le Pas 4 (dernier Pas du premier quaterne) est celui de "la transformation des formes", du "système de tensions" ; ce pas correspond donc à un grand massage mental. Quant au Pas 8 (dernier Pas du deuxième quaterne), il représente "le vide du vide", l'abolition du système de tension, de la forme. C'est la mort de notre identité en tant que forme, condition nécessaire pour pouvoir renaître à une nouvelle étape de qualité supérieure. Enfin, pour pousser le "jeu" des nombres jusqu'au bout, $4+8=12$; or, le 12 correspond "à la destination finale", au Pas 12 de la Discipline (dernier pas du troisième quaterne) !

La scène du début correspond au passage du premier au deuxième quaterne. Le fait d'être au milieu de personnages gris, "sans vie", comme des ombres, des fantômes, renforce ce registre d'un paysage en agonie, sans consistance. Quelque chose doit mourir définitivement (Pas 8). En effet, un de ces hommes "morts-vivants" est tué, et mes empreintes sur l'arme indiquent que je dois assumer ce que je fais mourir par moi-même. Je dois m'assumer en tant que protagoniste.

La doudoune représente ma bulle protectrice, mais cette protection va fondre sous l'action de la température d'une arme à feu, donc d'une énergie de grande puissance (la Force). Cette arme qui est extérieure à moi mais aussi la mienne, puisque collée à moi, est devenue mon attribut. La "dé-coller" aura comme conséquence une séparation (distance), acte qui permet de rendre visible, de rendre conscient ; et dans ce cas, cela permet de manier cette arme intentionnellement. Mais par ailleurs, pour la décoller il faut la toucher (contact !), ce qui implique nécessairement de la graver de mes empreintes, autrement dit, de me l'approprier !

Après l'expérience de contact, je me rends compte que cette arme est en réalité un caducée. Or, le caducée est le symbole ancestral de la Connaissance (Pas 12). Elle a le pouvoir de tuer les illusions (fantômes, déterminismes) et de faire surgir la lumière de la vie éveillée. Cette Force/Connaissance est mienne et je dois l'assumer et l'utiliser à bon escient ...

Alors apparaît "le vieil arabe" dont les attributs sont celui du guide (sagesse, bonté, force). Lui confier le caducée indique que le pouvoir de la Connaissance n'est pas celui du "moi", il doit être dans les mains du guide : celui qui accompagne et aide à en faire bon usage.

Le bus rouge

Isabelle Montané, février 2017

Contexte

Ce rêve vient après une pratique d'Ascèse préalable, où il ne s'est rien passé de particulier...

Rêve

Je suis dans un taxi, je dis au chauffeur où je veux aller, je sens que mon indication est assez précise pourtant je ne saurais pas dire quelle destination j'ai demandé. Puis je me laisse aller, je regarde le paysage, je ne m'inquiète pas du temps que cela prend, je ne regarde pas le compteur, je ne m'occupe pas de ce que cela va me coûter. Je suis détendue, je me laisse transporter et je regarde la ville ensoleillée en cette journée d'été.

Alors que tout était tranquille, soudain, tout va à une allure vertigineuse : il y a une énorme bourrasque de neige qui envahit toute la vue. Tout est secoué par un énorme vent, tout est blanc autour de nous. J'ai à peine eu le temps de voir un énorme bus rouge (type bus londonien à 2 étages) qui dérape juste devant nous, il est en train de glisser en travers sur la neige, dans notre direction ! Il est à peine à quelques mètres. Je suis sûre qu'on va avoir un énorme accident et qu'on va mourir en s'écrasant contre ce bus qui dérape.

Pourtant je ne bouge pas, je ne crie pas, je ne me protège pas. J'ai à peine eu le temps d'entrevoir ce bus déraiper sur nous qu'une nouvelle bourrasque de neige encore plus grosse et encore plus forte, cogne sur le bus. Bien qu'il soit énorme, on ne le voit même plus tant tout est blanc de neige !

Puis je ne sais pas... il manque un bout du rêve, qui pourtant reprend et continue.

Il n'y a pas eu d'accident, le taxi reprend sa route malgré les restes de neige. Pourtant, je demande au chauffeur de s'arrêter car j'habite là, je lui dis que je suis arrivée et que je veux descendre !!! Mais il ne tient pas compte de mes remarques ni de mon insistance. Il continue à rouler malgré la neige.

Malgré tout, il y a de moins en moins de neige et je commence doucement à voir de mieux en mieux les détails de la ville (les bâtiments, les rues, l'animation). Étonnamment, bien que la vue soit de plus en plus claire, je sais de moins en moins où l'on est, et encore moins où l'on va. Je suis agacée car je sens que je m'éloigne de plus en plus de chez moi, au point que je ne sais même pas comment je vais pouvoir revenir. Car maintenant je ne reconnais plus aucune rue, aucun lieu.

Finalement, le taxi me dépose au coin d'une rue que je ne connais pas. Je suis fâchée mais je veux rester polie et paie ma course (en fait je ne sais pas combien ça coûte car il ne m'a pas indiqué de prix, mais je veux lui donner moins que ce que j'estime valoir car maintenant je ne sais plus comment rentrer et parce qu'il ne s'est pas arrêté là où je le lui ai demandé). Fâchée, je lui reproche de me laisser loin de chez moi et lui signale que maintenant je suis perdue à cause de lui. Il me répond que lui travaille toujours comme ça ! Et je rétorque que

cela n'est vraiment pas professionnel. Il reste pourtant très tranquille et sourit aimablement, il ne s'offusque ni de mes reproches, ni de ma négociation.

Je commence à marcher, mais je ne sais pas où aller. Je suis en robe et en sandales et je marche sur les restes de neige qui sont au sol. C'est vraiment très beau cette neige sous le soleil et je suis surprise car elle n'est pas froide. J'ai l'impression que c'est de la neige et en même temps que ce n'en est pas !? C'est bizarre mais très agréable.

J'essaie de retourner chez moi mais je ne sais pas par où aller.

Pendant que je marche à certains moments j'ai l'impression d'être une africaine, car j'ai un bébé que je porte attaché dans le dos avec des tissus. Étonnamment, parfois je sens sa présence, son poids et parfois je ne le sens pas.

Interprétation

Je pense que ce rêve à toutes les caractéristiques d'une pratique d'Ascèse, avec entrée dans le Profond. J'en fais donc une interprétation qui fait des liens entre les éléments du rêve et les étapes d'une Pratique telle que je les vis actuellement.

La pratique commence par donner un Dessein, dans ce rêve, le chauffeur du taxi allégorise mon Guide ou directement le Dessein à qui je demande d'aller dans le Profond. C'est pourquoi, je n'en connais pas "l'adresse précise", et que je ne "sais" pas comment on y va. Mais je sais que Lui le sait.

Cette confiance et détente (pas de préoccupations), me permettant de contempler et de savourer le paysage qui défile, pourraient indiquer le fait de laisser l'expérience se dérouler par les différentes étapes que je connais bien et que je pratique avec tranquillité.

La neige blanche symbolise l'apparition de la Lumière. Et les bourrasques la puissance et rapidité de l'apparition de la Lumière.

La peur de perdre le contrôle m'envahit parfois durant les pratiques, et la taille énorme du bus, symbolise l'amplitude de cette peur car visuellement il envahit tout l'espace pendant une fraction de seconde. De plus, la couleur rouge suggère le danger vital, la peur viscérale.

Comme dans les pratiques, malgré la peur de perdre le contrôle, je reste sereine, immobile "sans rien faire", restant au maximum indifférente à l'illusion du paysage, tout en continuant à maintenir la "direction" et la concentration. Je m'en remets au Dessein avec Foi.

Le rythme vertigineux de ce passage, me semble indiquer la vitesse du "contact". La neige/Lumière envahit tout l'espace (il n'y a plus rien d'autre visible une fois que la bourrasque de neige s'est littéralement explosée sur le bus). La Lumière, en explosant, a anéanti ce que je croyais être "mortel". Je n'ai plus la perception du taxi, ni de moi-même, ni du bus, seule la Lumière est présente, éblouissante, "compacte".

"Puis je ne sais pas...", c'est-à-dire la cessation de toute image, de tout registre..., correspond probablement à la suppression du moi et à une entrée dans les espaces profonds.

La grande quantité de reste de neige indique que je suis encore prise par l'expérience, malgré le retour du moi qui commence à structurer à ce qui se passe. Pourtant, je ne me

sens pas de cet espace/temps et je veux rester dans cet autre espace lié à la Lumière et duquel j'estime faire partie, il me semble que c'est "là" mon chez moi. Mais on ne peut pas arrêter le retour de la veille qui commence à s'effectuer. Le moi commence doucement à se ré-accommoder à la veille ; je commence à mieux structurer ce qui m'entoure. Il me reste des registres de la Lumière (neige encore présente) je suis sans doute entre les deux espaces.

Je "devrais savoir" où je suis car je suis dans "ma" ville, mais je suppose que, étant encore imprégnée de cet espace où les choses fonctionnent autrement, je n'ai pas encore assez de conscience de veille pour interpréter "correctement" ce qui m'entoure. Mais je sens aussi que je m'éloigne du Profond et cela est plutôt désagréable. Il y a un paradoxe : "ma vue est plus claire" et en même temps "je ne comprends pas ce que je vois", ce qui montre peut-être que je suis revenue avec une nouvelle perception, plus lucide, mais que, justement, cet "éveil" a aussi transformé ma façon de structurer la réalité : je ne reconnais rien parce que ma vision de la réalité a changé et que mon regard tout neuf me le montre comme pour la première fois (sans mémoire). Cette déstabilisation du "retour" est d'ailleurs assez typique lorsque l'expérience a été profonde, lorsqu'on revient de "très loin" (les pratiques avec suspension du moi sont moins déroutantes que celles où se donne une véritable suppression).

La scène suivante (agacements, reproches, négociations...) exprime ma résistance à me réadapter à la conscience de veille. Et en même temps, ce climat d'agacement indique justement le retour à un système de tensions "habituels".

Là, je n'ai plus de doute, que le chauffeur du taxi allégorise mon Guide. Sa bienveillance à mon égard et sa tranquillité, malgré mon mécontentement, m'indiquent son intention de bien me traiter, de m'accompagner là où c'est le meilleur pour moi, même si je n'en ai pas conscience.

De plus en plus souvent, dans les rêves je vois des "choses" d'une très grande beauté. C'est de nouveau le cas avec cette neige (Lumière) qui me semble magnifique. Ma conscience doit être encore connectée à cet espace "intermédiaire" car mes perceptions ne sont pas "normales". La neige devrait être froide, mais elle ne l'est pas. Les choses ne sont pas encore comme elles semblent être en état de veille ordinaire.

Le fait de ne pas savoir où aller et de me sentir comme une africaine indique que l'expérience a été transformatrice. Ce ne sont pas seulement mes perceptions qui ont changé mais toute mon identité. Probablement le "qui suis-je" et le "vers où vais-je" doivent-ils être redéfinis.

De plus, ce bébé ne représente-t-il pas la naissance de l'Esprit, le Centre de Gravité ? C'est possible, d'autant plus que le fait qu'il soit dans mon dos, me parle directement de l'emplacement intérieur que je registre dans mes pratiques (dans lesquelles je tente toujours de placer l'énergie, la sphère, le registre, non pas dans mon cœur, mais derrière le cœur). Pour approfondir le registre du Centre de Gravité, je tente de pousser le registre vers l'arrière mais sans reculer hors du corps, et de l'approfondir vers le bas mais sans descendre plus bas que le niveau du cœur. Il me semble que ce bébé dans mon dos me parle directement de la naissance de cet espace intérieur. Espace dont je sens de plus en plus souvent la présence, mais que je perds souvent aussi. Comme le bébé dont je sens parfois la présence et parfois non.

Un tramway nommé dessein

Sylvène Baroche, février 2017

Contexte

Peu après la fête sociale pour célébrer mes 50 ans, j'avais intentionnellement chargé l'annonce d'une nouvelle étape de vie, me mettant en recherche de nouveaux chemins : exploration de nouveaux procédés d'Ascèse, configurations intérieures renouvelées, recherche et approfondissement de nouvelles pistes après un désert de pratiques et de grandes connexions avec le vide.

Aube du départ pour une retraite de 8 jours avec mon groupe de travail et de recherche sur "l'imposition de la force comme nouvelle voie d'Ascèse".

Dans le même temps, je suis dans une construction sociale solide, avec différentes responsabilités et fonctions dans mon milieu, dans diverses associations de quartier, notamment celles des parents d'élèves.

Recherche d'une "nouvelle maison" physique, d'un tout nouveau type de relations et finalement nouvelle étape en général. Moment de recherche, d'approfondissement, de synthèse. Fin et annonce d'une étape de vie.

Rêve

Je suis dans un wagon. Assise sur une banquette. C'est un grand wagon. Large. Configuré avec plusieurs banquettes, les unes en face des autres. Avec de grands espaces qui les séparent. Je suis assise entre plusieurs personnes tout en regardant le paysage défiler devant moi.

Mon voisin interroge une femme assise en face de lui afin de savoir ce qu'elle fait par rapport au monde et par rapport à elle-même. La jeune femme lui répond tout naturellement qu'elle pratique le bouddhisme.

Une personne assise juste à côté d'elle lui dit qu'elle aussi fait des choses en ce sens : elle pratique la méditation.

Puis c'est au tour d'une sénégalaise au maquillage très prononcé de s'exprimer. Après qu'elle l'ait fait à mi-voix, elle se lève et dit d'une voix très forte que nous n'avons aucun autre choix aujourd'hui que celui de faire les choses pour les autres. Si nous voulons changer les choses, c'est la seule alternative.

Un homme d'un autre pays, parlant une langue différente se lève aussi et dit que oui c'est exactement cela. C'est déjà cela. Les personnes qui étaient assises jusqu'alors seules et chacune dans leur monde, rangent tour à tour leurs Smartphones, leurs livres et se mettent alors à parler avec leurs voisins.

Les vêtements qui étaient plutôt gris, ternes, deviennent des vêtements aux coloris chatoyants. Le wagon se transforme alors en plate-forme.

A l'intérieur de moi, une joie immense. J'exulte. C'est cela. C'est exactement cela que je voulais vivre. Je le vis ! Je le vis ! Je ne peux contenir cette joie énorme, je me dis qu'il faut que cela se sache, que j'aurais dû filmer, photographier. Je ne peux pas garder cela pour moi. Ça existe ! Ça existe ! Je le vis ! Il faut que le monde le sache. Je dois le partager. Je dois faire un article pour Pressenza.

Dans le même temps où je me dis tout cela, la jeune femme sénégalaise se lève. Je me dis que c'est la plus éveillée de tous et que je dois l'interviewer. Je me lève aussitôt pour lui parler avant qu'elle ne descende. J'ai à la main un bloc de papier et un stylo, les portes s'ouvrent, elle descend, moi aussi. Mais je la perds. Elle m'échappe. Et les portes du tram/RER/plate-forme se referment aussitôt derrière moi emportant avec lui ce que je voulais tellement continuer à vivre.

Je m'aperçois alors que mes lunettes se sont cassées. Je me mets à la recherche d'un opticien. Mais surtout je veux retrouver le chemin qui m'amènera de nouveau au tramway.

Un jardin d'enfant. Une maman et sa fille. Je leur demande si elles savent où je peux retrouver le tram. Non, elles ne le savent pas.

Un hôtel de luxe maintenant. Je me perds dans le dédale des couloirs somptueux. J'entends la voix de Thomas (un vieil ami pas vu depuis 30 ans). Sa voix scande par les haut-parleurs de l'hôtel que je dois le rappeler.

Jeanine Dégé (la maman de Denis) apparaît là. Elle me fait des confidences et ne veut pas qu'on entende notre conversation.

Maman veut nous offrir deux très jolis services de porcelaine à mon frère et à moi...

Le réparateur de la machine à laver doit partir avec sa compagne qui, s'en va déjà en trottinette.

Je m'installe sur la trottinette, derrière lui car je veux retrouver le tram ; ça monte, ça descend, ça devient de plus en plus rapide. Il se retourne, souriant, me disant qu'il est astronaute.

Je lui dis que je dois descendre et qu'à son retour il peut me reprendre.

Mais me voilà en haut, tout en haut, et je guette un bus pour commencer à redescendre.

Interprétation

Je suis dans un wagon qui fait partie d'un train (tramway). C'est le "train de la vie", avec des stations (étapes de vie) et une destination finale. Dans le contexte de l'Ascèse, c'est le Profond, la transcendance. Les passagers sont tous différents mais ils convergent dans une même direction, le Dessein commun à l'humanité. Le tramway fonctionne avec l'électricité, il y est relié, or je réalise des pratiques énergétiques depuis de nombreuses années. Il représente donc ma voie d'Ascèse : la Discipline énergétique et le Message, notamment le travail avec la Force (et l'Imposition).

Le wagon spacieux mais néanmoins fermé se transforme en plate-forme. C'est la plate-forme "espace-ouvert-de-l'énergie", celle qui s'ouvre sur les plans inspirés, sur les plans hauts.

L'espace s'ouvre parce que les personnes (d'abord isolées, séparées, enfermées dans leurs bulles) s'ouvrent à la communication : au-delà des différences (diversité des langues et des styles vestimentaires) l'échange porte sur ce qu'il y a en commun et ce qui est essentiel : la spiritualité, l'action, le changement, le futur.

Cette communication, d'abord entre deux, trois passagers, se répandra ensuite à tous comme une contagion. Et cela produit une transformation, voire conversion : c'est la conscience inspirée. En effet, du noir et blanc on passe à la couleur (des vêtements gris-noirs prennent de la couleur), l'espace s'amplifie, s'ouvre (le wagon devient plate-forme), la temporalité change, on note une accélération énergétique et la température monte, les personnes en demi-sommeil (recroquevillées, enroulées sur elles-mêmes) vont s'éveiller (se redressent).

C'est une expérience de force, d'exaltation, de ravissement.

Cette accumulation, cette montée énergétique qui passe par les chakras et nadis, est comparable aux derniers Pas de ma Discipline Énergétique, précisément là où l'énergie s'introjecte ou se projette. Ici, elle se projettera de manière irrépessible vers le monde. (Il faut que le monde le sache. Je dois le partager. Je dois faire un article pour *Pressenza*...).

C'est ainsi que la sénégalaise, au lieu de continuer dans le train (vers l'introjection), sortira dans le monde. Elle représente mon dessein projectif ("l'unique choix est de faire des choses pour d'autres", dit-elle dans le wagon) et je vais la suivre. Mais cette entité divine et archétypale m'échappe, comme nous échappe le Dessein et toute expérience sacrée, lorsqu'on veut la retenir, l'attraper (on ne peut la photographier).

Mais en réalité, si je ne la vois plus, c'est qu'elle n'est déjà plus en dehors de moi mais à l'intérieur de moi, elle représente ma force et aussi mon nouveau regard. En effet, l'expérience a changé ma vision de la réalité et je ne peux revenir en arrière : mes "lunettes" sont désormais cassées et le "moi" cherche en vain un opticien ! Je vais donc projeter ce nouveau regard sur le monde et cela se traduira par une multitude de scènes en apparence décousues, mais ayant toutes en commun le "lien sacré qui transcende" (transmission, amitié, complicité/intimité, don/legs etc.).

Ainsi, la scène avec la maman et sa fille représente la transmission et même la transcendance biologique ; la scène avec la voix d'un vieil ami qui m'appelle (par les haut-parleurs de l'hôtel de luxe qui représente la richesse : richesse du cœur ?) représente la communication d'espaces, le lien sacré de l'amitié ; la scène avec Jeanine représente la complicité/intimité ; la scène avec ma mère qui nous lègue ce qui est si précieux pour elle (porcelaine) représente l'héritage du meilleur d'une génération à une autre...

Quant au "réparateur de la machine à laver", il suggère ma nécessité impérieuse de nettoyer "ma machine", le besoin de purification avant de pénétrer dans les espaces profonds (introjection). En le suivant sur la trottinette –moyen de locomotion plutôt modeste–, je m'engage donc sur un nouveau chemin : la purification et l'élévation.

Mon "guide" devient un astronaute, le Dessein introjectif. C'est lui qui conduit dans les espaces épurés, le vide. Je lui dis que je dois descendre et qu'à son retour il pourra me reprendre : en effet, le "moi" doit rester là, ce n'est que le Dessein qui peut sortir de l'espace (de représentation) ... pour aller dans les espaces profonds.

Ce rêve constitue par sa matière même une expérience qui a la saveur de l'indubitable (sans l'expérience tout est douteux).

Il est tellement présent et coprésent que j'ai désormais la certitude que ce qui a été rêvé se réalisera. Cela m'aide ponctuellement à avoir de la distance par rapport aux événements, car quelque chose s'est produit dans un tréfonds que rien ne peut déloger. Cette expérience a la même saveur de vérité que certaines expériences significatives que j'ai pu vivre dans d'autres niveaux de conscience au cours de mon travail de recherche.

Depuis ce rêve, il n'est pas rare que dans des situations similaires sur le plan moyen, j'aie cherché ou évoqué ce type de paysage. Il est resté extrêmement vivant et m'inspire souvent en constituant un florilège d'éléments m'invitant subtilement à ne pas croire dans l'illusion de ce temps et de cet espace.

Citoyenne de la citée cachée

Ariane W., octobre 2013

Contexte

Ce rêve vient après trois jours au Parc (je suis gardienne). Internement, je suis dans le thème du vide. Les circonstances extérieures vont dans la même direction : solitude totale ! Aucune visite, pas de coup de fil, pas de mails. Pendant deux jours, seulement laver, ranger, nettoyer le Parc, ce qui produit un registre de nettoyage-purification interne et un vide chaque fois plus lumineux (légèreté, calme, paix). Ce vide s'amplifie, s'approfondit, quelque chose s'accumule.

Le troisième et dernier jour, je fais une pratique dans la salle d'Ascèse qui vient d'être terminée. Je connecte fortement à cet espace si pur, vierge, sans mémoire, sans coprésences. Je plonge-glisse dans un vide toujours plus profond... De retour au moi, j'ai le registre d'avoir pénétré dans un vide plus profond qu'à l'accoutumée. Je reviens avec une compréhension : la domestication du vide ou feu immatériel représente aujourd'hui ce que, en son temps, représentait la domestication du feu physique, à savoir : désobéir à l'instinct de conservation –d'abord du corps, puis du moi psychologique–, c'est aller "contre nature".

Cette nuit-là, de nouveau chez moi, à la maison, l'expérience de la pratique se traduira dans un rêve.

Rêve

Je suis arrivée au pôle nord. C'est un paysage vide, pur, blanc brillant, dont je ne vois pas les limites. J'avance sur un char ou traîneau invisible qui me tire, ou bien c'est peut-être une force invisible qui me pousse... Toujours est-il que je glisse vers l'avant. L'espace devient de plus en plus vide et de plus en plus lumineux, et là, c'est comme s'il neigeait des flocons qui sont des particules de lumière, innombrables, partout, en fait l'espace est fait de cela, il n'y a plus que cela. L'avancée se poursuit, je pénètre, m'enfonce toujours plus profondément dans cet espace de particules, et en même temps les particules entrent en moi : j'inspire, j'absorbe, je bois, ces flocons de lumière qui pénètrent en moi, tandis que moi je pénètre en eux... Interpénétration ! Je suis cela...

Puis plus rien, interruption...

Le rêve reprend : je suis en train de donner à manger à des nécessiteux, des affamés... et au fur et à mesure qu'ils goûtent à cette nourriture, ils s'illuminent.

Au réveil : État jubilatoire sans précédent ! Une félicité inconnue et un bien-être complètement dissocié d'un mal-être physique pourtant concomitant (mal de tête qui ne m'affecte en rien, comme si cette douleur que je perçois n'était pas la mienne).

Certitude d'exister, d'être et de faire partie d'une existence-identité conscience supérieure, séparée, de nature totalement différente, qui n'a rien en commun avec cette autre identité... Je suis "citoyenne de la citée cachée", j'ai une vie là-bas ! "Ici-bas" je suis en "visite", en "mission". Une visiteuse dans mon propre monde interne/externe pour changer ses us et coutumes, ses lois établies (les déterminismes), pour rendre l'impossible possible. Je me

sens rire de l'intérieur, mais ce n'est pas le "rire de Sarah", c'est le "rire de Dieu"⁷ qui rit en moi, à travers moi.

Enfin, une pluie de compréhensions s'ensuivra tout au long de la journée et les jours suivants...

Interprétation

Le rêve commence "au pôle nord", lieu géographique qui correspond à la limite la plus septentrionale de la planète terre. Dans le rêve, il traduit la limite la plus élevée de mon monde interne (espace de représentation). Cet "espace seuil" possède les attributs (vide, pureté, luminosité, brillance) du "plan blanc" des Pas 9 et 10 de la Discipline de la Morphologie, endroit depuis où on se propulse dans le vide du Profond.

Mais ce paysage arctique si lumineux est aussi l'équivalent des paysages lumineux suggérés dans le *Guide du chemin intérieur (Le Message de Silo)*. Seulement ici, la lumière pure luit non pas sur les hautes chaînes montagneuses et les plateaux cristallins, mais sur des montagnes et les plateaux de glace.

Le char ou traîneau tiré et/ou poussé par une "force invisible", représente la Force et la direction du Dessein qui conduit au Centre lumineux (l'espace fait de particules de lumière), dans lequel je pénètre et qui pénètre en moi (j'inspire, j'absorbe, je bois... la lumière). Cette fusion ou plutôt "interpénétration", dans un état de suspension extatique, est le point culminant du rêve et correspond parfaitement à ce passage du *Guide du chemin intérieur* : *"Ne crains pas la pression de la Lumière qui t'éloigne de son centre avec toujours plus de force. Absorbe-la comme si elle était un liquide ou un vent car en elle, assurément, est la vie"*.

Puis, se produit une rupture de niveau qui se traduit par l'interruption du rêve (c'est-à-dire de toute image/registre). C'est la "suppression du moi" et l'entrée dans le Profond, dans la "Cité cachée".

Là, se donne une expérience "totalisatrice", dont une partie des significations se traduira dans un bout de rêve projectif. *"Nourrir les affamés et les nécessiteux qui ensuite s'illuminent"*, signifie donner aux personnes qui sont dans une sincère recherche la "bonne connaissance" afin qu'elles puissent surpasser la douleur et la souffrance et produire l'éveil spirituel. Ce qui rappelle un passage de l'expérience guidée *Le Voyage* : *"Moi qui reviens lumineux vers les heures et la routine des jours, vers la douleur de l'homme et sa joie simple. Moi qui donne de mes mains ce que je peux..."*.

D'autres significations vont se traduire en une série de compréhensions (pour lesquelles il n'y a pas de place ici), tout au long de la journée et durant les jours qui suivent...

De façon générale, ce rêve suit en grande partie les étapes du *Guide du chemin intérieur*. A posteriori, je pourrais aussi considérer ce rêve comme un rêve "annonciateur", puisque peu de temps après, les circonstances extérieures –une série de décès dans l'entourage proche, à commencer par celui de ma mère–, me pousseront à faire, de façon continue, des cérémonies d'*Assistance* (qui est quasiment identique au *Guide du chemin intérieur*). Je découvrirai alors une nouvelle façon de faire ma pratique...

⁷ Mythe hébreu. "Le rire de Sarah et d'Abraham" représentent, pour moi, l'incrédulité du "moi" qui croit dans les déterminismes ; versus le "rire de Dieux" ou "moquerie divine", qui correspond, à mon sens, à l'Indéterminé, à la Liberté pure, à l'espace où tout est possible.

La Lumière qui sort du non temps

Isabelle Montané, janvier 2017

Contexte

C'est la première nuit d'une retraite sur les rêves (groupe d'étude). Je me dis que cette nuit, je ne vais sûrement pas rêver, car je ne me suis pas vraiment préparée pour cette retraite. Et étant arrivée très tard le soir au Parc, je n'ai pas participé au premier échange. Je suis donc allée me coucher, en pensant que pour moi cette retraite ne commencerait vraiment que le lendemain matin. Je crois que ce total lâcher-prise a favorisé ce rêve.

Rêve

Devant moi, je vois que surgit une très forte lumière qui est instamment cachée par une sorte de mur vertical noir qui est infini, tant vers le haut que vers le bas. Dans ce mur infini, je sais/sens/comprends qu'il y a une sorte d'interstice d'où peut sortir la Lumière. Dès que la Lumière a disparu, je prends instantanément conscience que je suis en pleine méditation et que si je veux revoir cette Lumière, je dois 'm'aligner' plus, me centrer mieux, me concentrer plus fortement... ce que je fais immédiatement et très intensément ; et de nouveau la Lumière resurgit. Cette fois pleinement et avec une très grande intensité et là plus rien 'n'est', pas même moi, seule EST la Lumière. Ou bien je suis aussi moi-même, composante de la Lumière, je ne sais pas vraiment car cela ne dure même pas une seconde...

L'intensité du rêve est tellement forte que cela me réveille (c'est le milieu de la nuit) et immédiatement une chanson de variété résonne dans ma tête... la mélodie tourne en boucle dans ma tête mais étonnamment seuls certains mots apparaissaient dans ma tête : "lalalala... je ne sais plus... lalalalala... j'ai tout oublié...". En temps normal, je connais toutes les paroles de ce refrain, mais là, au creux de la nuit, elles ne me reviennent plus. Il ne me reste que ces quelques mots ; "je ne sais plus... j'ai tout oublié" caractérisant bien ce qu'il m'arrivait avec ce rêve dont il me restait plus que quelques registres.

Ces paroles m'ont poursuivie toute la nuit si intensément qu'elles m'ont réveillée plusieurs fois dans la suite de mon sommeil, car elles ne cessaient de tourner en boucle dans la tête ! Elles m'ont poursuivie encore une partie de la matinée... et encore un peu les jours suivants, me rapportant chaque fois à l'esprit l'intensité de la concentration et le registre de cette Lumière vue et "perdue".

Interprétation

Ce rêve est de toute évidence une pratique d'Ascèse d'une grande qualité, avec une entrée dans le Profond et comme traduction, la Lumière.

La concentration, nécessaire pour faire ressurgir la Lumière, est extrêmement dense, presque "matérielle", palpable. Et l'intensité du registre d'alignement intérieur est, pour moi, hors du commun, tellement "droit", tellement "vertical" ; je n'avais jamais ressenti, vécu, quelque chose d'aussi intense, pas même lors de mes pratiques.

Le mur vertical est aussi une sorte de micro espace ultra fin, d'une hauteur infinie, et tout aussi infini dans la profondeur de l'espace. Cette "ligne" de micro espace me donne exactement la même sensation que cette "image-registre" d'interstice qui m'arrivait lors de certaines pratiques de Discipline, et qui me permettait de "comprendre ce qu'est le temps",

de comprendre que le temps n'existe pas, ou qu'il est éternel, ou seulement l'instant présent (selon les pratiques). Je sens/sais que la Lumière vient de cet espace qui n'a pas de temps, où le temps n'existe pas ou est infini.

Lors de la première apparition partielle de la Lumière, elle était plutôt en hauteur dans l'espace de représentation (au niveau des yeux je dirais), alors qu'à la deuxième, elle était plus basse (comme au niveau de la poitrine peut-être).

Ce niveau de concentration, la précision de cet alignement intérieur, restent pour moi une forte référence, que j'essaie de trouver lors de mes pratiques. Pour l'instant, je ne suis pas arrivée à retrouver un tel alignement. Mais cela reste une image traceuse.

Paradis bleu

Antoine Batt, novembre 2017

Contexte

Depuis quelques mois, j'ai l'impression de faire de grandes avancées dans mon Ascèse ; des expériences, des compréhensions, un état général en témoignent ainsi que des rêves, dont voici le dernier en date.

Rêve

Je suis en voyage. Dans une ville à l'intérieur d'un hôtel peut-être. Je me prépare à partir. Soudain, j'entends à l'extérieur un haut parleur crier mon nom pour me prévenir que le car dans lequel je devais faire le voyage s'en va. Je me précipite mais le car est déjà parti. J'envisage de faire le voyage à pied mais je prends conscience que cela va être trop long. J'observe autour de moi et je vois un métro souterrain qui finalement m'emmènera au même endroit.

J'arrive à destination sur une sorte de plage du pacifique, paradisiaque ! La mer est d'un bleu éclatant comme sur les photos de cartes postales. Il y a du monde et des maîtres nageurs viennent réprimander les baigneurs pour délimiter la zone de baignade surveillée. Je cherche mon ami qui devait être avec moi mais je ne le trouve pas. Je m'installe sur la plage en attendant et au bout de quelques instants, je me décide à aller dans l'eau tout seul.

Je suis entouré de cette merveilleuse eau toute bleue. Je ne nage pas, je m'enfonce directement vers le fond de la mer. Ce moment est exceptionnel et inexplicable tant je me sens bien sous cette eau. Aucun superlatif ne saurait exprimer mon ressenti à ce moment-là. En descendant, je n'ai aucune crainte. Je vois toute cette eau bleue qui m'entoure.

Tout y est flou et je ne peux rien discerner. Je regrette seulement de pas avoir apporté mes lunettes de plongée pour y voir plus clair. J'arrive au fond et je m'assois en tailleur sur un lit de sable blanc dans une parfaite relaxation.

Je me dis alors que mon apnée va arriver à ses limites mais je m'aperçois que je peux quand même respirer sous l'eau. Je fais quelques respirations, puis je reprends mon apnée car je trouve que cela n'est pas normal et vient peut-être de mon imagination.

Je remonte à la surface sans sensation de suffoquer et toujours avec ce bonheur enivrant d'être dans ce liquide bleu. Je rejoins la plage, je m'allonge sur ma serviette, sans même ressentir le besoin de me sécher tant la température de l'eau et de l'extérieur est idéale. Enthousiasmé par cette baignade extraordinaire, je cherche mon portable pour en faire part à mon ami. Je ne trouve dans mon sac que des vieux téléphones obsolètes qui ne me permettent pas de le joindre. J'abandonne et je finis par me contenter de penser que je peux retourner quand je veux dans l'eau et de me réjouir à l'avance de ma prochaine baignade.

Interprétation

L'hôtel, un lieu de transition, évoque probablement une situation de vie sur le plan moyen, situation que je savais provisoire tant j'en souffrais. Le car représente un moyen de transport conformiste du système pour m'en sortir mais que je sais être une solution de toute façon trop tardive pour moi. Le métro souterrain renverrait, au contraire, au chemin plus en profondeur, celui de l'Ascèse.

La plage représente les abords du profond et le "pacifique" suggère bien évidemment la paix qui règne dans cette région intérieure. Cette plage, même si elle est paradisiaque, est encore un espace structuré qui obéit à des règles mis en place par des maîtres nageurs qui "surveillent" la baignade. On peut les considérer comme les maîtres de l'École qui maîtrisent les procédés de plongée dans les profondeurs et veillent pour que rien de mal ne puisse arriver. Dit autrement, cela traduit l'enceinte de l'École.

L'ami absent, seulement coprésent, traduit une conscience en absence du moi (moi poussé) car la plongée dans le Profond (la mer) ne peut se faire avec lui, même s'il est un "bon ami".

La scène suivante illustre donc l'immersion dans le Profond : je ne nage pas à la superficie, je m'enfonce directement dans les profondeurs. Ici c'est le trajet lui-même qui importe, il n'y a aucune crainte ni tension pour toucher le fond, le chemin même étant une expérience jouissive à laquelle je m'abandonne de plus en plus (tout devient flou, je ne discerne plus, je n'ai pas de lunettes de plongée pour voir...). Cette situation "enivrante", à l'aller comme au retour, correspond à l'état de transe extatique.

Finalement je touche le fond. Le sable blanc pourrait représenter l'espace de Pureté. La relaxation parfaite en position de tailleur pourrait correspond à la posture du yoga, du Bouddha en méditation profonde (en coprésence, ma Discipline Mentale). Un va et vient se produit entre la distension/immersion profonde et une tension mentale qui voudrait m'en sortir, lorsque je n'admets pas que je puisse respirer sous l'eau. D'où la difficulté de se maintenir dans un niveau profond. Mais il est également possible que durant le rêve j'aie eu quelques altérations respiratoires (respiration / apnée) qui se sont traduites dans le rêve. Toujours est-il que ce "bruit" met fin à la méditation profonde et que je remonte à la surface... encore dans l'extase.

Je reviens du vide avec un "trop plein" qui déborde et un besoin de partager, de transmettre. Mais les portables obsolètes renvoient à l'échec de mon désir sincère et bienveillant de communiquer l'expérience. Le rêve chercherait-il à me dire que ma communication pour transmettre aux autres n'est pas adaptée ? Qu'elle est obsolète ? Il faudra alors que je réactualise ma forme de communication... D'un autre côté, mon échec pour communiquer l'expérience concerne seulement "mon ami, le moi". Ne serait-il alors pas question d'accepter que l'expérience profonde est incompatible avec le moi ? Que seule la conscience inspirée peut recevoir et transmettre ce type d'expérience ?

Contexte

Atteinte d'un cancer à un stade avancé, le thème de la mort est omniprésent. Je fais un travail interne intense pour me réconcilier en profondeur et pour renforcer ma foi dans la transcendance. Suite à certaines recommandations, je fais aussi des demandes pour faire des rêves inspirateurs qui renforcent cette direction. Et effectivement, cela fonctionnera plus rapidement que je ne l'avais imaginé...

Rêve

Nous prenons l'Eurostar pour Paris où doivent avoir lieu les funérailles de 38 humanistes.

En montant, Jon et ma sœur Luci prennent place aux côtés du conducteur. Monte aussi un groupe de jeunes. Quelqu'un regarde par la fenêtre et dit : comme le train est rapide ! Moi je suis debout, les sièges sont occupés par les jeunes. Mais après, je découvre une place libre.

Le conducteur qui se trouve dans le wagon, se lève et s'en va ; le train roule par lui-même.

Un groupe d'adolescents s'approche de la zone du conducteur, je pense que cela pourrait être dangereux, mais je vois que, près des boutons de commandes, il y a une autre personne qui semble faire partie du personnel.

Finalement, nous sommes arrivés aux funérailles. Il y a un feu magnifique, l'atmosphère est festive, et je dis que moi aussi je vais bientôt y être...

Puis je me retrouve de nouveau dans le train, cette fois c'est le train de retour vers Londres. Je dis à Jon que je me sens très bien, que je sens un grand bien-être, même si je sais que les douleurs vont revenir.

Arrive un petit chien blanc et gris, en direction opposée. Surgit alors l'image de Silo qui me parle du centre de gravité. Je sens qu'il faut enseigner aux gens à travailler avec le guide intérieur.

Interprétation

Prendre le train pour Paris représente le dessein d'aller dans un espace de bien-être, d'amour (Paris, "la ville des amoureux"), d'amitié et de protection (enceinte des maîtres du Parc de La Belle Idée) et, surtout, dans espace profond, sacré (le Parc, l'École).

Les funérailles résonnent avec le moment de la mort vers laquelle le "train de la vie" me rapproche à grande vitesse ; l'Eurostar est un train à très grande vitesse ! De plus, il s'agit d'un train sous la Manche, il s'agit donc d'un processus sous-terrain, de fond. En outre, le fait que les funérailles se passent à Paris, correspond à mon aspiration d'associer la mort à un état de bien-être et à un sentiment de "non solitude", d'où peut-être les "38 siloïstes".

Mais, sur un autre plan, les funérailles représentent aussi une cérémonie ou rite de "passage", de changement d'état, l'entrée dans le Profond (mort/renaissance). Cette

“initiation” est accompagnée d'une atmosphère élevée, festive. Cela expliquerait aussi les “38 siloïstes” : c'est en effet le nombre de maîtres qui étaient présents lorsque je me suis intégrée au Parc de La Belle Idée⁸. J'étais la “39^{ème} sphinx” (voir l'écrit de Robert Nageli⁹). J'ai gravé cet événement comme un moment très sacré, comme une “renaissance”.

Mais le “trajet” qui mène à destination n'est pas sans intérêt non plus. Jon (mon mari) et Luci (ma sœur), mes accompagnateurs, sont près du conducteur qui a le contrôle sur le train (la direction, la vitesse etc.). Quant à moi, je suis un peu à part. En effet, si la destination a été décidée par moi (il s'agit de mon dessein), l'aspect “réalisation” n'est pas entre mes mains.

Le groupe de jeunes qui occupe toutes les places, signifie qu'une nouvelle énergie, force, celle de la jeunesse et du futur, a envahi tout mon espace (de représentation).

S'asseoir parmi les jeunes implique que le “moi” doit abandonner sa position initiale : être “debout accroché à la barre du wagon” (tension, raideur du moi) et “à part”, donc séparé voire exclu (climat de base). Le fait de s'asseoir traduit une distension et le fait de s'intégrer aux groupe de jeunes signifie que le moi assouplit son identité.

Ce n'est donc pas étonnant qu'à ce moment-là, le train commence à rouler sans conducteur et que le moi panique. Ma méfiance vis-à-vis des jeunes (sous entendu : ils n'ont pas assez d'expérience pour conduire le train), montre que je ne fais pas encore confiance à cette nouvelle Force parce qu'elle n'est pas encore assez validée.

Le train sans conducteur fait référence aussi “au pilotage automatique” du Dessein qui opère depuis la coprésence. En effet, à partir d'un certain stade, c'est le Dessein qui doit prendre le contrôle. Mais cela provoque de nouveau une résistance qui doit être affrontée et dépassée. Finalement, la conscience se débrouille pour faire surgir un autre conducteur, expérimenté, et j'interprète qu'il s'agit là du Dessein qui prend le relais, le contrôle, d'autant que cela provoque un saut de plan et qu'on se retrouve à destination !

En effet, je me trouve tout à coup à la cérémonie des funérailles. Le feu, l'atmosphère sacrée, festive, inspirée... tout porte à croire que cette scène traduit la conscience inspirée.

Puis, il a dû se produire de nouveau une suspension, peut-être même une suppression du moi, car il y a de nouveau un saut de plan, comme après une coupure : lorsque les images reprennent, je me retrouve déjà dans le train de retour.

Le retour de Paris-funérailles vers Londres-quotidien, représente le retour au “moi”. Je rentre “chez moi” (plan moyen), mais j'emporte avec moi un grand bien-être, un état très différent de celui de l'aller. J'ai dû vivre une expérience qui m'a transformée.

Avec le moi revient aussi le souvenir de ma situation actuelle difficile (maladie, douleurs, etc.) et cela se traduit visuellement par le petit chien. Il allégorise tous les tracasseries de la vie, surtout les stimuli physiques, dans mon cas les douleurs et gênes. D'ailleurs, le petit chien arrive en direction opposée (à la vie), il est l'empêchement qui inverse la vie. Mais le chien est petit, il ne me fait pas peur, il ne représente pas de danger, car désormais je suis dans mon centre de gravité. Registre renforcé par le guide intérieur, Silo, qui veillera sur moi.

⁸ J'ai fait mon entrée au Parc de Tolède, mais après j'ai décidé de m'appliquer à La Belle Idée, et c'est lors de cette cérémonie d'entrée, que j'ai validé mon changement de situation.

⁹ Robert Nagéli, <https://www.parclabelleidee.fr/monographies.php>, rubrique “autres écrits”.

Plans géométriques

Alain Ducq, janvier 2013

Contexte

Je suis encore sous le choc du voyage en Iran effectué deux mois auparavant, au cours duquel, au-delà de la lutte incessante entre la Lumière et l'Obscurité relatée dans les mythes perses, j'ai cru voir œuvrer un Plan transcendant. Durant le mois de janvier, j'intensifie fortement mon Ascèse, assoiffé de pénétrer ces Significations profondes que j'ai effleurées en Iran.

Rêve

Je suis dans un espace vide et noir. Il y a d'énormes bruits métalliques comme de machines. En même temps c'est comme si je savais à l'avance que cela va s'arrêter un temps. Le moment venu, ce sera silencieux et on entrera dans le Profond. Les énormes bruits s'arrêtent, il y a un silence qui s'étire. Je croyais qu'il ne se passerait rien, mais tout commence.

Dans mon cerveau vers l'arrière, il y a un point, comme une tranche qui vibre très fort dedans. C'est une sensation cénesthésique de vibration, mais qui est très forte et en même temps cela résonne dans le talon droit. Tout vibre très fort et, à un moment donné, c'est comme si quelque chose s'ouvre et je reçois des plans, des centaines de plans, un peu géométriques, comme des connaissances qui viennent d'ailleurs et qui entrent directement dans ce cerveau. La vibration continue si fort et partout, c'est presque insupportable.

Puis ça s'arrête, je suis de nouveau dans mon corps, mais je ne reconnais rien. Je suis dans un moi (corps-conscience), mais c'est étranger à ce Soi. J'ai du mal à reconnaître le moi-corps, je pourrais être dans n'importe quel autre moi-corps.

Interprétation

L'espace vide et noir fait référence à un infini sans aucune référence. Les énormes bruits sont comme ceux des rouages d'énormes machines qui créent et meuvent les innombrables univers. Pourtant il n'y a rien sinon ces sons plus puissants que le tonnerre, mais que je ne peux situer nulle part. Il s'agit de forces colossales au-delà de l'imaginable. Les affections et affaires humaines n'ont ici aucune prise car tout cela se situe en dehors du monde humain. Le fait qu'il s'agisse de machines suggère un mouvement inaltérable et imparable.

"Je sais à l'avance que cela va s'arrêter, il y aura le silence et on entrera dans le Profond" correspond à une anticipation des mouvements internes à l'Ascèse : l'arrêt des bruits, le silence, la suspension du moi, puis sa suppression, l'entrée dans le Profond. Ce sont des automatismes de mémoire qui agissent tout seuls grâce à la charge affective du Dessein.

Au moment où le silence s'étire, la vibration qui s'enclenche au sommet illustre de façon cénesthésique l'intensité de l'énergie qui se concentre au sommet. La référence à la vibration au sommet et au bas du corps (talon droit), peut illustrer que le sommet se convertit en point de contrôle et aspire l'énergie de toute la structure psycho-physique (Pas 10). Le fait que la sensation derrière le cerveau devienne quasiment insupportable, se rapproche du registre de repousser les limites jusqu'à la rupture de niveau (Pas 11).

Les connaissances sous forme de plans géométriques qui entrent dans le cerveau sont des traductions postérieures à l'entrée dans le Profond (réminiscences). Ce sont des formes abstraites, totalement inhabituelles dans mon système de représentation. Elles traduisent le Plan. *“Alors tu verras que dans tout ce qui existe vit un Plan.”* (*Le Message de Silo*, p. 86). Elles illustrent sous forme d'images l'état de reconnaissance propre à la conscience inspirée *“dans laquelle le sujet croit comprendre le Tout en un instant”* (*Notes de psychologie*, p. 290). Cela correspond à ma nécessité brûlante de comprendre l'expérience vécue durant le voyage en Iran, un Dessein introjectif de pénétrer des réalités plus profondes. Les plans géométriques font référence à une géométrie sacrée, des proportions parfaites et immuables, la *Connaissance* des lois qui régissent tout.

“Je suis de nouveau dans mon corps” indique le retour à la situation mentale précédente, le retour au moi. *“Je ne reconnais rien”* fait référence à l'ajustement qui se produit après l'interruption qu'il y a eu dans le flux de la conscience durant la suppression du moi. Le moi illusoire est encore déstructuré. *“Je suis dans un moi (corps-conscience), mais c'est étranger à ce Soi”* souligne cette non identification avec la conscience. *“J'ai du mal à reconnaître le moi-corps, je pourrais être dans n'importe quel autre moi-corps”* indique un retour progressif à la situation mentale habituelle accompagnée d'une interrogation profonde sur *“Qui suis-je ?”*.

RÊVES

avec

LE STYLE DE VIE

Le style de vie comme organisateur de la vie ; en mettant le centre dans le Profond ...

Le style de vie, c'est se maintenir dans le centre, malgré les variations quotidiennes.

Le style de vie, c'est la façon dont on est mentalement, une posture mentale qui cherche à ne pas en sortir.

Matériel d'Ascèse, p. 4.

La Vierge

Antoine Batt, 2013

Contexte

À cette époque, j'avancais bien dans mon travail d'Ascèse, pourtant je ressentais, curieusement, des contradictions. Car, fondamentalement, je ne changeais pas vraiment. Dans ma vie de tous les jours j'étais toujours le même avec mes tensions, ma violence, mes peurs et surtout mon noyau de rêverie qui me poussait à rechercher la reconnaissance des autres, à compenser et à dissimuler un sentiment d'infériorité. Je regrettais mon manque de tranquillité et de ne pas avoir l'énergie, le goût nécessaires pour avancer. Une énergie qui m'a toujours semblé manquer pour vivre heureux. Par moments néanmoins, une toute petite voix à l'air taquin me parlait de mon manque d'humilité et de ce "moi" maladroit, grossier qui s'entête à foncer contre les murs qui me séparent de la liberté interne. C'était aussi une période où je somatisais beaucoup comme si ce sentiment de contradictions se traduisait par de douloureuses contractions musculaires dans mon dos mais aussi par cette impression générale que mon corps symbolisait un "moi" obsolète, malade et en sursis. Parallèlement à ma discipline (Mentale), en panne d'inspiration, j'avais un sauf-conduit en m'intéressant à l'interprétation de mes rêves. Je remarquais notamment deux petits rêves reflétant ma situation interne : dans les deux, je déménage d'appartement mais, au final, il n'a rien de mieux que le précédent. C'est dans ce contexte que je reçois une "gifle amicale".

Rêve

Je parcours un chemin de campagne. Soudain, je prends conscience que l'image d'un visage flotte dans l'air et me suit. C'est celui de la Vierge Marie qui m'accompagne partout où je vais. Dans mon rêve, c'est une chaleureuse et profonde retrouvaille, comme une rencontre fortuite avec mon meilleur ami perdu de vue. Je me remémore (toujours dans le rêve) que, dans le passé, cette image m'accompagnait tout le temps mais j'avais fini par devenir indifférent à sa présence. Curieusement, je remarque que le visage de la vierge se transforme par moments en agneau blanc.

Commentaires

Le lendemain matin même de ce songe, encore sous son emprise et son interrogation, je me retrouve dans une nouvelle mission de travail : l'atelier d'un artiste peintre que je rencontre pour la première fois. Un grand type, avec une grande barbe, d'origine serbe, à l'allure d'un prêtre orthodoxe, m'accueille avec une attitude exceptionnelle : une gentillesse et une bienveillance à peine croyable pour moi, modeste ouvrier à son service. Tout en faisant connaissance avec lui, en regardant autour de moi, je suis abasourdi par ce que je vois : il y a partout ses productions de peintures d'icônes de la vierge Marie. C'était quelqu'un de croyant, profondément spirituel et aussi très cultivé. Pourtant, il était empreint d'une attitude particulièrement humble, s'adressant à moi comme à un prince. Me sentant tellement à l'aise, je partage mon rêve "prémonitoire" avec lui (en lien avec notre rencontre). Il m'explique alors une chose que je ne savais pas : l'agneau blanc est la représentation de Jésus Christ en tant que fils de Marie.

Sur le moment, je m'étonne de ce rêve d'apparence religieuse, car je ne suis pas porté sur la religion et, selon mon expérience, mes rêves ont tendance à utiliser de préférence les images de la mémoire récente. Par contre, les "faux souvenirs" dans les rêves, cela m'était déjà arrivé, mais jamais avec la vierge. Par la suite, je compris que, dans ce cas, ce n'était

pas tout à fait un faux souvenir. En effet, après trois semaines de tentatives sans succès pour interpréter ce rêve, je me décide, frustré, à l'écrire pour demander de l'aide à d'autres...

Et au moment même où je le tape sur mon ordinateur, je ressens un gros vertige et l'impression de basculer en arrière, d'être aspiré dans un vortex. Je me retrouve alors dans un souvenir très proche du sentiment de réalité. Je me sens comme parachuté à l'âge de 11 ans, dans ma chambre où il y avait, à l'époque, accroché sur un mur, un grand poster de l'icône de la Vierge Marie du Moyen Age, représentée avec son fils bébé dans les bras. J'avais trouvé cette affiche par hasard et je la gardais parce que je la trouvais jolie, et ces grands formats raisin étaient rares à l'époque. Un soir de mélancolie –je me sentais souvent dans l'échec, avec peu de force pour dépasser une souffrance d'impuissance à m'épanouir dans le monde–, je me dis : “Pourquoi pas ?” Et, à genoux, face à cette affiche, j'ai demandé à l'icône ce que je devais faire pour avoir plus d'énergie. Et la vierge m'a répondu ! J'ai entendu une phrase à l'intérieur de moi qui me disait que je pourrais avoir tout l'énergie souhaitée et même plus, si je devenais totalement humble dans ma vie.

Soudain, je reviens dans le présent, en larme, commotionné par ce sentiment de reconnaissance de ce souvenir si longtemps mis de côté et qui ressort maintenant, avec la pression d'un bouchon de champagne, pour prendre la plus grande place dans ma conscience et pour donner orientation à ma vie. Car, ce n'est qu'aujourd'hui que je me sens prêt à comprendre la signification de ce rêve et de cet “aphorisme” du Profond.

Interprétation

Sur mon chemin spirituel (chemin de campagne), je retrouve le Guide intérieur de l'enfance (la Vierge) ainsi que son orientation (l'humilité). Si ce souvenir rejaillit maintenant, c'est que je suis enfin en mesure et prêt à le comprendre et à m'en servir dans ma vie. Donc, une même réponse dans un même moment, car à 11 ans comme au moment du rêve, il y a le même registre de manque d'énergie et la même nécessité de trouver une réponse. La conscience s'est débrouillée pour faire resurgir le Guide intérieur sous la forme la plus appropriée : en effet, hormis sa réponse explicite (l'humilité), la Vierge comme l'agneau sont tous deux le symbole de l'humilité. Sans oublier l'artiste peintre orthodoxe qui, malgré le fait d'être mon employeur, se montrait d'une humilité exemplaire.

Dans tous les cas, c'est pour moi une expérience de contact avec une autre réalité, celle du Guide, sa symbolique et ce que cela induit comme sens et direction pour mon Ascèse. Trouver la voie de l'humilité, du détachement et laisser s'exprimer à travers moi des énergies abondantes, nouvelles, insoupçonnées. À partir de cet emplacement, je peux affirmer un commencement d'aptitude au bien-être en libérant cette force vive.

Mais il se trouve qu'une nouvelle compréhension marquera ma conscience. Quelques années plus tard, quand, en révisant mes rêves, je constate un lien qui m'avait échappé jusqu'alors : ce rêve semble être une suite symbolique du rêve “nouveau nez-né” (cf. chapitre “Esprit”), la représentation de l'agneau-enfant Jésus étant encore un “nouveau né”. Donc deux façons bien différentes de souligner une nouvelle naissance spirituelle (naissance de l'esprit). L'esprit immortel naît du contact avec le Profond et d'un style de vie unitif (un moi humble).

Le Prophète

Alain Ducq, avril 2010

Contexte

Je fais mes premiers pas dans l'Ascèse. J'avance sans repères et dans l'instabilité au milieu des turbulences d'un monde qui semble faire des assauts répétés contre mes tentatives d'entrer dans l'Ascèse. J'utilise la demande constante comme point d'appui tout comme les hésychastes utilisaient la prière permanente du cœur comme forteresse.

En commençant des recherches sur la prière du cœur, je découvre une pratique équivalente dans le soufisme (courant mystique de l'Islam) : le *dhikr*. Au même moment, en faisant les photocopies pour les postulants à la Discipline, je rencontre une iranienne qui m'impressionne beaucoup en parlant de la révolution iranienne et du soufisme, laissant entendre que le soufisme était, à son origine, un mouvement totalement révolutionnaire.

Rêve

Je suis dans le désert, dans un bâtiment au milieu du désert, avec d'autres personnes. Il n'y a ni porte, ni fenêtre. D'un coup le vent se lève. Il commence à souffler assez fort. Je me place dans un coin, à l'abri. Le vent souffle de plus en plus fort, jusqu'à devenir une tempête qui emporte tout sur son passage. Le sable entre dans l'édifice et même les gens s'envolent. Je suis bien à l'abri, je ne bouge pas. Cela dure un bon moment. Au milieu de cette tempête, je me demande combien de temps cela va durer.

Cela s'arrête et un homme avec un turban vert vient vers moi. Je lui demande comment je dois faire pour aider les autres qui sont blessés, par qui commencer. Il me dit exactement vers qui aller et me dit exactement ce que je dois faire. Il y a des choses surprenantes comme casser une ampoule et frotter les morceaux contre le mur. Il a beaucoup d'humour et il est très léger, et malgré le désastre, je me surprends à chanter. J'ai un peu peur que cela ne se comprenne pas, mais je suis tellement heureux. On a un vrai dialogue entre nous avec beaucoup d'humour. Je ne suis plus seul, je suis guidé.

Interprétation

Le désert représente le monde actuel, un désert spirituel et affectif. C'est un paysage désolé qui correspond au monde actuel profane et sans âme, dans lequel les êtres humains sont abandonnés et sans protection. Le bâtiment est délabré, abandonné, sans porte, ni fenêtre, et qui n'assure plus aucune protection, ni aucun réconfort. Si auparavant il y a eu de la vie dans cette maison et dans cette région, il n'y en a plus.

Le désert a également une autre signification, il représente le point de départ de la religion musulmane : un espace vide où il ne se passait rien (sans précédent historique). Enfin, il illustre parfaitement ma situation aux commencements de l'Ascèse, je suis perdu dans un vide sans repères.

Le vent qui souffle de plus en plus fort représente la puissance croissante des vents du grand changement évoqués par Silo (La Reja, 2007) et la crise généralisée qui en résulte. Le sable qui pénètre partout signifie que rien ni personne ne peut y échapper. Les gens qui s'envolent sont les personnes sans centre de gravité intérieur, dont le système nerveux est fragilisé (cf. *Le jour du lion ailé*), et qui sont emportées malgré elles. Cela illustre les explosions psychiques collectives face aux changements accélérés (cf. *Rapport Tokarev*).

L'abri (le coin) représente le Centre intérieur que j'ai formé durant la Discipline, qui ne dépend pas des vicissitudes du monde car il se situe hors du monde. Le fait de n'en pas bouger illustre la situation interne décrite par Silo dans le *Guide du chemin intérieur* (*Le Message de Silo*) : "Là, tu dois attendre l'aube avec patience et foi, car rien de mal ne peut t'arriver si tu restes calme". Cette situation n'est pas sans rappeler le deuxième quaternaire de la Discipline Énergétique, la *Consolidation énergétique*, où l'on forge un mât (le Centre intérieur) auquel on s'attache pour rester impavide face à la Lune Noire.

La tempête qui s'arrête est une sorte d'arrêt sur image, comme si le temps s'était d'un coup suspendu. C'est le grand silence après la tempête. L'homme au turban vert surgit d'ailleurs à ce moment-là, au milieu de cette situation de suspension du temps. Même s'il a l'allure d'un homme du désert, je ne saurais dire d'où il vient. Le turban vert indique qu'il vient de l'Orient, la couleur verte est la couleur de l'Islam. Dans un passage du Coran, il est précisé que les habitants du paradis portent des habits de couleur verte. Le Prophète aurait porté un turban vert. Il s'agit sans aucun doute du Prophète, mais durant le rêve je ne le sais pas.

Je ne sais pas quoi faire dans cette situation désastreuse, mais je ne ressens aucune panique, je suis parfaitement calme et je lui demande quoi faire. Je suis exactement ce qu'il me dit de faire, dans les moindres détails. Je n'ai absolument aucun doute. Je me sens au contraire totalement sûr de moi au milieu du désastre. Il guide chacun de mes gestes, et si j'ai une question il y répond immédiatement. Il est proche, aimable et pourtant si fort. Il est totalement disponible pour moi. Je retrouve en lui les attributs du guide intérieur : force, bonté et sagesse.

L'humour et la légèreté contrastent avec la gravité apparente de la situation et j'ai peur que cela ne se comprenne pas. Mais mon Guide voit par delà les apparences et les illusions ; et je vois exactement ce qu'il voit. En suivant ce qu'il dit, je reste centré et m'écarte des compulsions dues aux regards des autres.

Les choses un peu bizarres qu'il me demande de faire, semblent incompréhensibles depuis ce monde-ci. Il est possible que le fait de casser une ampoule et de la frotter contre le mur comme si on appliquait un onguent pour soigner, donne à la maison la propriété d'une ampoule : irradier de la lumière.

À la fin du rêve, je suis très heureux car ce n'est pas du tout la même vie quand on est seul, que quand on est protégé et guidé de façon si précise depuis le Profond. Et quand je registre que dorénavant toute ma vie sera comme ça, mon futur s'illumine.

Conséquences

Ce rêve révèle à quel point la mystique musulmane a résonné en moi, au point d'envahir mes rêves, au moment où je l'ai découvert. C'est la répétition de tels signaux dans tous les niveaux de conscience qui m'a poussé à étudier le soufisme, puis à écrire une monographie.

Quelques mois plus tard, lors de la rédaction de la monographie sur le soufisme, une question me taraude : comment a-t-il été possible que la religion musulmane s'étende de façon aussi fulgurante à partir d'un endroit où il n'y avait rien ? Je ne trouve aucun chercheur qui en donne une explication plausible. Je me rappelle alors de ce rêve qui m'a permis de m'approcher de l'expérience intérieure du croyant qui sent la présence d'un guide si puissant à l'intérieur de lui-même. "*Nous sommes plus près de lui (le croyant) que sa veine jugulaire*" dit le Coran. Cette proximité et intimité avec le divin est une expérience qui donne force et balaie tout doute. Que des milliers de croyants aient pu vivre cela donne une idée de sa puissance. Mais cela est difficile à comprendre pour les intellectuels du monde désacralisé d'aujourd'hui déconnectés de l'expérience intérieure.

Je l'ai rêvé, je l'ai fait, c'est la même chose

Claudia Salé, août 2011

Contexte

Juillet 2011 (un mois avant ce rêve) j'ai participé à une retraite sur les rêves, dans laquelle le but était de s'entraîner à induire des rêves avant d'aller se coucher et de vérifier si les rêves que nous aurions faits étaient en relation avec l'intérêt de départ, dans ce cas, le Dessein.

Depuis lors, une nécessité s'imposait constamment : rêver de ma mère, entrer en contact avec elle, car elle était décédée depuis très longtemps et je n'avais jamais eu de contact avec elle dans les rêves. Aussi, j'ai toujours voulu organiser une de nos cérémonies pour ma mère, chose que je n'ai pas eu l'opportunité de faire lors de son décès car je ne connaissais pas encore tout cela.

Rêve

Je me suis réveillée dans la nuit, le rêve était des plus surprenants :

J'avais organisé une cérémonie pour ma mère, c'était d'abord l'Office, puis un Bien-être et ensuite un discours que j'avais écrit pour elle.

Il y avait plusieurs personnes que j'avais invitées et l'endroit ressemblait à une sorte de grotte, je me souviens d'un mur de pierre, on devait descendre des marches et l'ambiance était celle d'une grotte, un sous-sol rudimentaire mais sacré.

L'officiant et l'auxiliaire étaient deux amis très proches, ils n'étaient pas très disciplinés, et la chose n'était pas très fluide, mais j'avais une telle exigence pour que les choses se fassent dans un certain ordre, je relisais le discours par morceau et c'était un immense éloge à ma mère.

Interprétation

Quand je me suis réveillée, j'étais en pleine cérémonie, et je ne pouvais croire un seul instant à ce que j'étais en train de rêver, j'étais heureuse, heureuse, incrédule de faire cette chose que je rêve de faire depuis très longtemps, une cérémonie pour ma mère, je faisais tout pour ne pas oublier le rêve, je me répétais le rêve dans ma tête pour ne pas l'oublier avant de l'écrire, j'avais peur que si je changeais la position de mon corps, je l'aurais perdu et en même temps je remerciais.

Je remerciais d'avoir pu faire dans le rêve quelque chose que je rêve de faire depuis longtemps et, au réveil, j'ai réellement eu le registre que c'était fait, en tout cas l'intention était la même, l'importance que je donnais à cette cérémonie, le sérieux, la charge, la perfection, tout était si important que seulement dans un rêve j'aurais pu le faire avec une telle exigence, une telle liberté, parce qu'il n'y avait ni limites, ni jugement, ni censure, ni cette émotion débordante qui pourrait m'empêcher de le faire en vrai.

Je l'ai rêvé, je l'ai fait, c'est la même chose ! Tout était si réel, si senti, vécu, vrai, que je n'aurais sans doute pas pu faire mieux si je l'avais réellement fait. Aussi, depuis ce moment là, le contact avec ma mère a été plus fréquent dans les rêves, c'est comme si cette cérémonie avait permis d'établir le contact.

Notre-Dame

Michelle Salaméro, mars 2013

Contexte

Ce rêve arrive après une retraite de Maîtres à La Belle idée. Je suis dans un moment où mon Ascèse prend de plus en plus forme avec l'Office et je note que cette connexion à l'espace sacré n'est pas une chose difficile pour moi. Mais je me pose des questions à propos de la création de l'esprit et du dessein projectif dans le monde.

Rêve

Je suis "tout en haut" de Notre-Dame de Paris, juste à côté des cloches. À demi allongée sur une mince corniche d'où je peux tomber. Il va falloir que je redescende par une échelle le long de l'édifice. Ce n'est pas difficile à faire mais c'est très très haut et j'ai vraiment le vertige. Je suis déjà descendue par là et donc je m'imagine en train de le faire, et j'ai déjà peur de tomber. Je dois aussi sonner les cloches, et là, je me dis que ça va être impossible.

Au même niveau de la corniche, il y a une sorte d'esplanade, avec des cascades d'eaux (un mélange du Trocadéro et de la rivière à Vieussan, un village de ma région natale). Je marche sur le sol carrelé, je glisse, tombe, mais me relève facilement, rapidement. Le sol est mouillé et glissant, et je me rends compte que beaucoup de gens font des glissades, dans les cascades. Ils sont typiquement parisiens (la trentaine, habillés plutôt "ville"). C'est un lieu où les gens se retrouvent pour ça. Faire des glissades.

Je vois Claudia, assise au bord d'une cascade avec Zlata (qui est une petite fille 2 ou 3 ans). Je pars du haut d'une cascade, glisse, m'arrête devant elles.

Je ne suis pas allée les voir directement, comme si je voulais leur montrer que je peux faire ça, des glissages. Claudia ne semble pas très impressionnée. Elle est un peu distante. Sympa, mais distante.

Je lui dis que j'ai le vertige et que je ne peux pas descendre par l'échelle. Et elle me dit tout simplement que pour descendre il y a un ascenseur.

Zlata nous a préparé un goûter, une sorte de dinette. Elle joue à nous inviter à goûter. Elle me demande mon prénom, et celui de ... la personne qui m'accompagne. Mais je ne me souviens plus qui est-ce. Tom ? Il me semble que c'est plutôt un homme, mais je n'en suis pas certaine.

Interprétation

La cathédrale Notre Dame est construite au centre de Paris, sur l'emplacement d'un temple païen gallo-romain dédié à Isis, que l'on a également nommée "la mère Alchimie". C'est donc un lieu qui a beaucoup de charge : spiritualité, processus humain, processus spirituel, féminin sacré.

Je sais donc aller –par mon processus spirituel d'Ascèse–, dans l'espace interne sacré le plus élevé, au centre. De cet espace, je peux restituer des "messages", représentés par les cloches et leur son sacré.

C'est un lieu instable où l'on ne peut pas rester, d'où l'on doit redescendre. Je sais me connecter aux espaces sacrés, mais il faut que je retourne sur le plan moyen, dans la vie quotidienne, car depuis ces espaces, je ne peux rien transmettre ("sonner les cloches est impossible").

Je ne peux pas redescendre par l'échelle avec laquelle je suis montée, l'échelle de Cybèle aux 9 barreaux, figurée sur le pilier central de Notre Dame, à l'entrée de la cathédrale, et qui représente les 9 Pas du processus spirituel.

Si ma Discipline et mon Ascèse m'ont permis d'avoir accès à ces espaces, pour en transmettre le message je dois trouver une façon de redescendre dans le monde, en lien avec le thème du Dessein projectif : comment projeter mon Dessein ? Cette descente me paraît difficile : je l'ai déjà faite, mais j'ai peur de tomber, j'ai le vertige, tout est instable. Je reconnais en effet cette grande difficulté à être dans un Dessein projectif. Je sais me connecter aux espaces internes profonds, mais je suis toujours dans le questionnement de la projection, que ce soit dans le relationnel ou dans l'action dans le monde, au niveau personnel et social.

Au Trocadéro, il y a l'esplanade des Droits de l'Homme et le Musée de l'Homme, qui représentent ce qui m'anime comme action dans le monde : les droits de l'homme et le processus humain. Il y a aussi les jets d'eau qui jaillissent comme des sources, et la cascade de Vieussan qui me connecte également au thème de la Source.

L'eau est à la fois un jaillissement depuis la source et une cascade généreuse, depuis le haut vers le bas, comme la projection du Dessein dans le monde. Cette esplanade d'où jaillit l'eau de vie, et où des parisiens en tenue de ville viennent faire des glissades, viennent se laisser tomber dans des eaux purificatrices en direction du Dessein, est comme la représentation du style de vie et de ce qui me touche dans le quotidien : la possibilité pour tous de se connecter aux espaces sacrés, le Message accessible à tous, pour n'importe qui. C'est joyeux, ludique, simple, informel, pas du tout solennel ; cela se pratique au quotidien, et également dans un bel espace chargé de significations comme le Trocadéro, endroit qui représente exactement ce qui m'anime comme recherche : l'accès au sacré dans la vie quotidienne et le sacré au service de l'évolution de l'homme !

Je viens de rencontrer cette possibilité d'être dans mon Dessein projectif, et je retrouve Claudia qui a déjà cette expérience et qui représente la maîtrise, la sagesse et la spiritualité. Elle a la posture du Centre de gravité.

Donc, je descends vers le monde avec ma tendance : "être dans son Dessein projectif est difficile, compliqué voire effrayant". Mais j'arrive dans un espace intermédiaire avec le Centre de Gravité comme jonction entre les deux espaces, sacré et profane. Je ne vais pas aller dans le monde avec mes tendances, tout peut être beaucoup plus facile et sécurisant : l'ascenseur. C'est simple et sans disproportion émotive, sans passion. Comme dans l'Ascèse où, en perdant la roue de la souffrance et celle du plaisir, on perd aussi en passions.

Avec Zlata, je suis sur le plan moyen. Il y a une mise en scène autour du fait de se nourrir, de goûter, et autour de l'identité, mais de façon ludique. Souvent, les enfants jouent au monde des grands. Ici, cette enfant du Centre de Gravité a une autre façon d'être dans le quotidien, plus simple, plus ludique.

Avec Silo à Punta de Vacas

Salika Chabi, Février 2015

Contexte

La veille du rêve, j'avais fait une cérémonie d'Assistance pour M., et j'ai été frappée par la phrase : "Les souvenirs de ta vie sont le jugement de tes actions, tu peux en peu de temps te souvenir de ce qu'il y a de meilleur en toi". J'ai donc médité sur la nécessité de me réconcilier avec moi-même, car je me rendais compte que je laissais plus de place aux choses négatives qu'aux choses positives, que je mettais plus l'accent sur mes contradictions que sur l'unité.

Rêve

Quelqu'un me tire un fil du cœur pour retirer tout ce qui est négatif, en me disant que cela risque de générer une hépatite. J'ai la sensation très nette de ce qui a été retiré.

Ensuite je me retrouve à Punta de Vacas. D'abord dans une pièce avec des gens ; j'essaye de parler avec eux, surtout avec des jeunes hommes, mais je n'arrive pas à communiquer avec eux. J'essaye à plusieurs reprises, notamment avec un garçon qui est assis à côté de moi. Je lui pose une question mais du coup il devient une autre personne.

Puis, je me retrouve à l'extérieur du bâtiment dans le Parc, à côté d'une amie, j'essaye de dormir sur le sol, je suis à un endroit où les cailloux sont gros, inconfortables. Du côté où se trouve ma copine, ils sont plus fins, alors je me dis que je devrais me mettre près d'elle. Mais je lui dis que je suis étonnée que les autres italiens aient eu une place et pas moi alors qu'on a réservé en même temps. Elle me dit de demander au gars qui s'occupe des réservations. On me dit son prénom et on me le décrit mais je n'arrive pas à le trouver. Je suis assez désorientée, perdue. À côté, il y a un groupe de jeunes en train de chanter, ils s'accompagnent à la guitare, ils forment un cercle et semblent très unis. Je suis étonnée que l'on puisse chanter de la sorte à Punta.

Ensuite je vois Silo, il est en train de parler avec une femme, on dirait Madeleine John. Je le suis, il est très affairé, il prend des bidons d'huile, il remplit les chauffages à huile du Parc. Je le suis dans ses opérations ; je me dis que c'est super lourd pour lui, je veux l'aider mais je n'ose pas le faire, je me dis qu'il n'aimerait pas. Puis il me tend une bouteille en plastique et me dit de faire quelque chose avec, mais je ne comprends pas ce qu'il veut que je fasse. Il reste très zen. Je me demande si je dois couper le goulot de la bouteille ou si je dois faire comme lui, y verser le liquide. Et puis à un moment donné, il fait chauffer un liquide dans un ballon. Je lui demande ce que c'est. Ensuite il trempe son doigt dans le produit et me dit de goûter. D'abord j'hésite à lécher son doigt, mais finalement je le fais. Je lui dis que c'est de l'huile d'olive et qu'elle est délicieuse. Je reste avec lui et je ne sais pas trop quoi lui dire. Je suis étonnée par son apparence de travailleur : il a les bras forts et bronzés. Je me dis qu'il connaît très bien le Parc, je réalise qu'il a beaucoup travaillé pour le Parc. Sa présence est très terrestre.

J'ai prêté mon foulard à une amie, je suis préoccupée de le retrouver. Puis à un moment donné, il est par terre aux pieds d'une chaise et je me dis qu'elle n'en a pas pris soin.

Ensuite je me rends à l'accueil et là, effectivement, on me dit qu'il y a de la place pour moi. L'hôtesse me demande mon nom ainsi que les noms de toutes les filles. Je prends toutes

les clés, elle me dit le nom d'un bâtiment. Je suis étonnée car ce n'est pas un nom qui correspond aux bâtiments existant dans le Parc. Ensuite l'hôtesse demande à une jeune fille très souriante de m'accompagner. Elle fume une cigarette, elle le fera après.

Interprétation

Le début du rêve fait suite à la prise de conscience de la veille. On me retire du cœur (centre émotif) tout le négatif (qui risque de générer une hépatite, donc la maladie du foie, ce qui renvoie à la "perte de foi", lorsque les émotions sont négatives et contradictoires).

Cette purification se confirme effectivement dans la scène suivante : Punta de Vacas représente l'espace sacré, et les jeunes qui chantent représentent la légèreté, la joie, le futur ouvert, la foi. C'est la conscience purifiée, allégée, inspirée.

Mais j'ai du mal à me reconnaître dans cette nouvelle sensation de moi-même, d'où la difficulté de communication avec cette partie de moi-même "jeune", nouvelle. Tout comme j'ai du mal aussi à m'accorder le "droit" de vivre dans cet espace sacré (Parc) et son atmosphère d'unité (les jeunes en cercle), de joie et d'inspiration (les jeunes qui chantent). Il y a un grand contraste entre la "conscience inspirée" et un "moi" désorienté, déstabilisé qui résiste au changement, qui retourne aux vieux climats, à l'inconfort, aux difficultés, à l'exclusion etc., bref aux contradictions.

La suite du rêve est un transfert grâce à l'apparition du guide/maître Silo qui va m'enseigner comment faire et comment être. En fait il va me montrer le "style de vie" que je dois configurer pour vivre une vie unitive, une vie qui unit le terrestre et le sacré.

En effet, il travaille dans et pour le Sacré (le Parc). C'est un travail qui unit le mental (attention, soin, permanence), l'émotif (légèreté, communication amicale) et le physique (bras forts et bronzés). Penser, sentir, agir en unité ! Tonus, soin, permanence ! C'est un véritable "office" qui consiste à "chauffer le Parc", c'est-à-dire à monter la température, à élever l'énergie, et ce, grâce à "l'huile d'olive" : substance sacrée symbolisant l'esprit, l'immortalité (dans quasiment toutes les religions) ; substance qu'il me fait goûter et qui s'avère délicieuse : il me fait valider par expérience ! Il me transmet l'expérience, il me transmet l'esprit. Tout cela suggère aussi que le Parc est une sorte de "laboratoire" où a lieu la transformation de la matière, où l'on produit l'énergie transcendante.

L'esprit va être allégorisé ensuite par le foulard qui est quelque chose de très léger, volatil. Il s'avère que je l'avais déjà, mais je l'avais prêté à une amie –le "moi" est considéré maintenant comme une "amie"– mais qui n'a pas su en prendre soin. Le regard est désormais tourné vers le positif : maintenant je sais ce qui est important et je sais qu'il faut en prendre soin.

La dernière scène illustre et valide le transfert : il y a une transformation de la situation, j'ai une place dans l'espace sacré (Parc), j'ai tout en main ("clés-outils") pour faire ce que j'ai à faire.

J'ai trouvé l'entrée ! En effet, "l'accueil" correspond à l'entrée dans les espaces profonds. Les nouveaux bâtiments qui n'existaient pas avant représentent les espaces inconnus dans lesquels je peux entrer maintenant. Comme je possède les clés, je peux me sentir "chez moi", aller et venir librement. La jeune fille qui va m'accompagner ("facilitatrice") représente le neuf, le futur (jeune), la sérénité (sourire), la tranquillité (pas de précipitation, elle prend son temps), la connaissance et la confiance (elle connaît le chemin). En effet, on va dans ces espaces inconnus avec des procédés-clés, avec le neuf, avec calme et foi.

Le centre de gravité Iris

Ariane W., avril 2016

Contexte

Le rêve a lieu lors d'une retraite d'Ascèse au Parc La Belle idée. Je suis dans une fréquence d'évaluation, de révision de mon processus interne, ce qui est déjà consolidé et ce qui ne l'est pas... Je révise plus particulièrement le "style de vie".

Rêve

Derrière moi, un écran avec un plan ou carte géographique, avec des routes, des chemins,... Une sorte de carte du monde dont je ne vois pas les limites tellement c'est grand. Je regarde devant moi, pas la carte, mais je vois tout bien quand même (le regard n'est pas depuis moi, je me vois moi et l'écran en même temps). Sur cet écran-carte-plan, il y a une sorte de grosse puce/ampoule lumineuse "Iris" (je sais qu'elle s'appelle comme ça !). C'est une puce avec volume : on la voit convexe, comme si elle était sur l'écran, mais en réalité elle se trouve derrière l'écran, et là elle est concave. Ou peut-être que c'est une sphère lumineuse dont la partie concave est derrière et la partie convexe sur l'écran (carte).

Quand je me déplace mentalement (je ne bouge pas physiquement), je vois mes mouvements sur l'écran (sur la carte) grâce à la puce lumineuse Iris.

Je dois faire l'effort –c'est très important, vital, comme une question de vie et de mort–, de rester toujours en contact avec ce point lumineux, de ne pas me décaler, être toujours dans l'axe, en connexion... Parfois elle disparaît, ou plutôt elle s'éteint et je ne la vois plus, et l'écran devient terne, tout s'embrouille, puis dès que je m'en souviens, elle réapparaît ou plutôt elle s'illumine et illumine aussi l'écran, et alors je sais où je suis sur la carte. C'est comme si elle était une boussole.

Si au début je la perdais parfois de vue, maintenant je ne la perds plus, elle est tout le temps allumée. Je me dis que "ça y est", je ne risque plus de me perdre. Je me mets alors à faire différentes expérimentations de mouvements dans différentes directions, et surtout je teste différentes vitesses... je peux tout faire, où je veux, comme je veux, la puce reste allumée. Registre de grande liberté.

Interprétation

Ce rêve est très explicite, il me parle clairement du centre de gravité intérieur, représenté par la puce/ampoule/sphère lumineuse "Iris". L'écran-plan-carte représente la spatialité de la conscience, l'espace mental, l'espace de représentation (c'est pour cela que je ne me sens pas bouger physiquement, mes déplacements correspondent à mes mouvements mentaux).

Je dois toujours être en contact avec mon centre, ma référence interne. C'est une "boussole intérieure" qui donne référence, direction, orientation dans le "labyrinthe de la vie éveillée", qui aide à ne pas faire fausse route, à ne pas se perdre ou du moins pas trop longtemps. Quand je sais "où je suis", je sais "où j'en suis" et "vers où je dois aller" et aussi comment (par quels chemins, moyens).

Par ailleurs, le fait que cette puce soit aussi une “sphère lumineuse”, n'a rien d'étonnant vu que j'ai beaucoup travaillé ces derniers temps avec la sphère lumineuse de l'Office, mon dessein (conjoncturel) étant d'incorporer tous ses attributs : quand elle entrait en moi, je lui demandais de me purifier, de m'unifier, de me rendre complète, légère, transparente et lumineuse. Je lui demandais d'être comme elle, d'être Elle. En ce sens, cette petite sphère Iris représente mon propre centre lumineux qui s'active (s'allume) grâce à l'attention dirigée, grâce à la Force amenée au “bon endroit”, le point d'éveil.

Mais pourquoi ce centre s'appelle-t-il “Iris” ? Je découvre (dans le dictionnaire des symboles) que Iris est le pendant féminin de Hermès, c'est la déesse-messagère des dieux immortels, donc du plan transcendant. Elle est aussi associée à l'arc-en-ciel, symbole de liaison entre la terre et le ciel, entre les dieux et les hommes. Elle a pour fonction de faire connaître la volonté divine sur terre. Par conséquent, ce centre intérieur est la “connective” entre le plan transcendant et la structure conscience-monde. Et de ce point de vue, l'écran-plan-carte représente la “limite”, le seuil entre les deux mondes. Le centre profond se situe bien évidemment “de l'autre côté” : “l'espace derrière l'espace” (de représentation). C'est de là que vient la lumière qui éclaire ce côté-ci. En somme, ce centre de gravité, c'est aussi mon dieu intérieur (ici déesse), mon “esprit transcendant”, ma “connective” avec le Profond.

Mais “iris ” n'est pas qu'un nom de déesse, c'est aussi un terme optique, en lien avec l'œil, donc en lien avec le “regard” ! Alors, le point lumineux iris pourrait faire également référence au regard intérieur, à cet observateur qui “voit la lumière derrière les yeux”.

Le fait que je m'entraîne, dans le rêve même, à maintenir le contact avec ce point lumineux jusqu'à ce que j'y arrive, le fait aussi de voir la scène depuis une certaine perspective (pas seulement depuis moi), témoigne du mécanisme de réversibilité et de la conscience de soi, ayant pour corrélat le registre de liberté intérieure.

Tout ceci me rappelle alors ce que dit Eduardo Gozalo dans ses *Commentaires sur le Message de Silo*, notamment sur le travail avec la Force (Office) :

“Il existe une autre expérience transcendantale qui se traduit par l'activation d'une zone dans la tête, derrière les yeux, du moins c'est la façon de la registrer : par son lieu dans l'espace de représentation. Cette expérience est accompagnée d'une certaine luminosité, ou de clarté, ou de la sensation d'un lieu d'irradiation, comme si c'était un centre de registre et qui peut s'activer, comme lorsque nousregistrons la Force et que nous conduisons l'attention à ce point. Ce déplacement de l'attention vers ce point, quand nous sommes en contact avec la Force, produit un transfert de la Force qui active alors ce point plus intensément, et cela se renforce avec la pratique jusqu'à ce qu'il devienne assez permanent. Ce centre d'irradiation fait le pont avec le plan transcendantal et permet que des inspirations nous parviennent...”

En synthèse, ce rêve qui survient dans un moment d'évaluation, est très intégrateur car il synthétise les différentes facettes de ce que Silo appelle, dans un langage psychologique : “centre de gravité intérieur” ou “moi profond” ou encore “conscience de soi” ; ou encore ce qu'il appelle, dans un langage plus religieux ou spirituel : “dieu intérieur” ou “esprit” ou “centre lumineux” ou “point d'éveil”.

Substitution du paysage de formation

Claudia Salé, mai 2016

Contexte

C'était en mai 2016, une période où j'avais repris la pratique quotidienne qui était l'expérience de Force ; un moment intense au niveau de la pratique d'Ascèse et de la résolution.

Rêve

Je suis dans le monde des barbares, des tartares, des hommes très puissants avec des peaux de bêtes pour couvrir leurs épaules, ils ont le torse nu, ils sont forts, ce sont des guerriers. Le paysage est nu, aride, il n'y a pas d'arbres. Ces gens ont un chef : le puissant chef que tout le monde craint, c'est la terreur. Moi je suis sa femme ou l'une de ses femmes.

Le terrible chef est en haut d'une butte et moi je suis en bas, je suis hiérarchiquement inférieure, peut être même une sorte d'esclave mais en liberté, je ne suis pas habillée comme eux, comme si j'étais d'une autre culture, je suis assez jeune, paisible et sereine.

Toujours dans le rêve, la nuit je rêve que la tortue ou le serpent du chef sont morts, ce sont ces deux animaux fétiches qu'il aime et dont il ne se sépare jamais. Le matin au réveil, j'entends un cri de douleur qui rugit comme celui d'un lion blessé dans l'amplitude de ce paysage désert. En haut de la colline je vois le chef qui rugit : la tortue est morte, sa douleur est immense. Je me sens bizarre parce que j'avais rêvé de ça, j'avais fait un rêve prémonitoire. Je me dis : "Est-ce que c'est le fait d'avoir rêvé de ça qui a produit la mort de l'animal, ou est ce que j'ai un don de prémonition ?". Je sens que la blessure du chef pourrait se transformer en une vengeance envers n'importe qui, je ressens de la peur.

Mais le fait d'avoir fait ce rêve me place dans un autre niveau d'importance dans la tribu, un peu comme une chamane ou quelque chose comme ça. D'ailleurs, peu après, je suis dans un paysage blanc, sans doute de la neige, je suis moi aussi habillée avec des peaux comme eux, je suis dans une sorte de lit recouvert de peaux d'animaux, j'ai une sorte de sceptre dans une main et de l'autre un os, je suis à part, loin des autres, seule dans ce paysage blanc, nu et infini, comme s'ils m'avaient mise là comme récompense, parce que très très au loin se déroule une bataille, le chef et les siens se battent contre un autre groupe ou peuple, on voit une fumée noire qui s'élève et rien d'autre. La bataille semble féroce, le noir de cette fumée contraste avec la blancheur de ce paysage nu où je me trouve. Je pense que si le chef gagne, il viendra me prendre pour coucher avec lui, je ne me sens pas très tranquille.

Interprétation

Le Chef, le tartare, représente le paysage de formation, un paysage dur, l'existence est une lutte, une bataille permanente. Il faut être fort physiquement et, pour se protéger, il faut faire peur ; plus tu fais peur aux autres et moins tu te feras embêter par les autres puisqu'ils ont peur de toi.

La fille pourrait représenter le nouveau paysage, le nouvel être naissant. Ce nouvel être n'appartient pas à ce peuple (ancien paysage). Elle est en quelque sorte esclave, encore soumise à l'ancien paysage, mais en même temps assez libre pour faire "son truc", des

expériences. Une expérience en rêve change sa condition, comme Silo avait dit, dans une pratique : “Tu verras ça se fera dans les rêves”. Cette expérience que la fille fait est d’un autre niveau de conscience.

Ce rêve change son regard et son paysage. Le chef (ancien paysage de formation) va perdre quelque chose, il perd la tortue, qui porte une carapace pour se protéger, comme c’est le cas dans ce paysage où il faut constamment se protéger, mettre des armures, des carapaces. C’est aussi un animal qui ne peut avancer car il porte sur son dos cette maison, ce passé, cette carapace qui l’empêche d’avancer vite, de se libérer de son passé.

En perdant la tortue, le chef perd en quelque sorte un de ses attributs les plus précieux, quelque chose qui l’identifie, son passé, sa sensibilité. Cette perte le rend terriblement triste comme quelqu’un qui perdrait un être très cher, il crie toute sa douleur, toute sa souffrance, un cri qui vient de loin, de très profond. Le chef lâche sa souffrance, il la crie comme dans une immense catharsis, et évidemment, la souffrance est si grande qu’elle pourrait devenir vengeance dans cet ancien paysage.

Le chef s’en va, il va maintenant continuer sa bataille, mais très loin, d’ailleurs on ne le voit plus, il ne reste que de la fumée noire, je ne suis plus identifiée à lui, j’ai changé.

Le nouveau paysage, dans cet espace nu, blanc, vide, représente la naissance de quelque chose de nouveau où tout est à faire. Le centre n’est plus le chef (l’ancien paysage), la fille est installée maintenant là où était le chef avant, mais dans un espace plus en arrière, dans ce paysage de glace, de neige, où il n’y a rien, tout est pur, dégagé, cela rappelle la “Cité cachée où est gardé tout ce qui est fait et ce qui est encore à faire”.

Elle est dans un lit confortable, elle a changé de vêtements, maintenant elle a des peaux sur elle et deux nouveaux attributs, un sceptre qui représente l’axe, le nouvel axe, le nouveau jalon, le nouveau point de référence, et l’os qui représente l’ossature, l’armature, les nouvelles bases de cette construction, de ce nouveau paysage.

Le paysage est dégagé, ouvert, le futur est ouvert ! Elle est jeune, et la violence du passé se déroule loin d’elle. Mais il ne faut pas lâcher la garde car si le chef gagne, il reviendra et il voudra reprendre possession d’elle, c’est-à-dire que l’ancienne forme mentale pourrait revenir et reprendre le dessus.

L'arbre d'or

Didier Gay, septembre 2016

Contexte

Je me trouve dans un moment d’instabilité sur plusieurs plans : un incendie dans notre maison à Crouettes met un terme à toute une étape de vie ; une de mes filles doit changer d’école et l’autre est censée déménager dans un autre pays ; un collègue de travail avec qui je m’entends bien doit quitter son poste... Toutes ces situations sont vécues comme des ruptures d’équilibre, des déchirures affectives, des séparations avec le passé.

Dans le même temps, je suis dans une atmosphère de recherche, de questionnement et

d'expériences : voyage récent en Lettonie pour le solstice d'été sur la "colline sacrée", lectures inspirées (sur la mythologie des arbres, livre d'Eliade, monographie sur *L'univers aléatoire*,...).

Peu avant le rêve, je participe à une réunion d'Ascèse avec comme thème d'échange : comment se traduisent nos expériences d'accès au Profond.

Rêve

Je suis avec mon collègue de travail, nous discutons tranquillement. Nous sommes assis sur une place avec sur la gauche un espace boisé. Nous sommes en plein après-midi.

Puis tout à coup, il fait très sombre. Je m'aperçois de ce phénomène, mais il semble que mon collègue n'y prête pas attention. (Dès que je m'aperçois du changement dans le ciel, je lève les yeux et mon collègue n'apparaît plus dans le rêve).

Soudain, le ciel devient d'une couleur d'un noir profond, se déchire, puis il y a des éclairs (mais sans coups de tonnerre, tout est silencieux) et l'espace s'illumine d'une couleur dorée.

Subitement apparaît, en face de moi, un arbre magnifique (identique à celui d'Avatar) qui devient tout doré. Cet arbre est au centre de la scène. Il prend quasiment tout l'espace. Puis tout s'arrête et le jour revient.

Il y a alors plein de gens, dont Françoise (mon ex-grand amour). Lors de la scène finale elle est assise (près d'une table) au fond de la salle, je m'approche d'elle et j'entame la conversation. Elle est souriante. L'ambiance est très détendue et légère.

Interprétation

Ce rêve peut être interprété sur 3 plans différents : le plan psychologique, le plan mythologique et le plan sacré.

Interprétation du point de vue psychologique

La première scène allégorise une situation de stabilité, d'équilibre, de sérénité. La relation avec le collègue est chaleureuse ; tout va bien. Les registres sont ceux de l'équilibre, de l'amitié, de la tranquillité et de la paix. La matière (la pierre) dont est fait le banc sur lequel nous sommes assis, renforce le registre de stabilité, tandis que le temps (après-midi d'une journée de printemps ensoleillé) renforce l'atmosphère douce et paisible.

Mais cette situation où "tout va bien", sera perturbée par quelque chose qui "n'est pas normal" pour la conscience. C'est le reflet d'un climat intérieur : un climat de rupture et de déchirure. L'unité, c'est-à-dire ce qui est établi, est en train de se déchirer. Il y a rupture avec le passé (coprésence d'accidents récents et de changements imminents dans ma vie).

Du climat de sérénité, on passe alors, brusquement, à un climat de dramatisation allégorisé par le ciel qui devient sombre, puis noir, puis se déchire.

Mais ensuite, il y a un transfert : la déchirure devient ouverture et l'obscurité devient lumière (éclairs et lumière dorée). La situation, le futur, s'ouvre sur une autre possibilité plus "lumineuse" (éclairs) et plus "définitive" (l'or).

En effet, le climat de déstabilisation, de déséquilibre externe est “compensé” à un autre niveau, plus interne ! Autrement dit, il n’y a pas de réponse sur le même plan mais sur un plan “supérieur”. Là, l’équilibre, la stabilité, la permanence, l’unité,... deviennent “internes” : apparaît le “centre de gravité interne” symbolisé par l’arbre dont les caractéristiques sont : enracinement (stabilité, immobilité), permanence (inaltérabilité et éternité étant des attributs de l’or), force/puissance et unité (l’arbre relie, unifie ciel et terre,...). Le centre de gravité interne est donc immuable, permanent, puissant, unificateur ! Les séparations externes sont “compensées” par le centre de gravité, autrement dit, par l’unité intérieure.

La scène finale pourrait être le résultat d’un transfert de charge. En effet, suite à la transformation de climat qui s’opère dans la scène précédente, la mémoire envoie une situation biographique où il y a eu un changement de situation suite à une séparation ; situation qui malgré la forte charge (grand amour), n’a pas connu un dénouement triste, car la relation a seulement changé de forme et le lien très cordial est resté.

Interprétation du point de vue de notre Ascèse

Dans le processus pour aller vers les espaces profonds, on commence par un état d’équilibre (détente, calme, paix) pour ensuite altérer la conscience. C’est le cas de la première scène de paix et de sérénité. Puis tout à coup “l’arbitraire” va surgir avec l’irruption d’un autre plan, avec d’autres lois, des lois qui ont d’autres logiques (coprésence de la monographie *L’Univers aléatoire*). Je ne suis plus dans le même plan que mon collègue qui ne s’aperçoit de rien et disparaît. La conscience est altérée et il se produit alors une rupture de niveau. Cette rupture-déchirure est une ouverture pour que le neuf apparaisse. Il y a un lâcher-prise, condition sinéquanone pour entrer dans les espaces profonds de la conscience. Cet espace qui s’illumine d’une couleur dorée par les éclairs, signifie qu’il y a un contact avec le Profond, allégorisé par l’or dont la symbolique est l’inaltérabilité, la transmutation et l’immortalité.

De façon générale, cette 2^{ème} scène contient de nombreuses références à la Discipline de la Matière. Par exemple, le Noir profond qui recouvre tout l’espace reflète ce plan sacré qui peut être vu comme une unité primordiale. Il est aussi une référence au Pas 1 de la Discipline de la Matière : la *Matéria prima androgyne* née de l’union des contraires, qui a une double nature, divine et terrestre, qu’il faut faire “processer” pour aller vers d’autres espaces. Un des registres finals de ce Pas 1 est celui de paix, en acceptant le chemin : aller vers la mort pour changer en profondeur ; en arrêtant la lutte entre les antagonismes : lâcher prise. D’autre part, le processus des couleurs, noir (ciel), puis blanc (éclairs), puis or (arbre) : le blanc du Pas 11 de la Discipline et l’or celui du Pas 12. Ce processus indique une entrée dans le Profond.

La traduction de ce contact avec le Profond est allégorisée par l’arbre doré. Quand il apparaît, c’est un registre de puissance et d’émerveillement. Le registre c’est de ne faire qu’un avec lui. Il y a une forte résonance, un fort impact. Il est majestueux, divin et très lumineux. C’est un moment de suspension. Il est inaltérable, indestructible car il est fait d’or. C’est un registre d’une puissante unité. Cet arbre va vers le haut et englobe tout. C’est un protecteur. Il a une forme projective, comme un feu d’artifice. C’est une référence au Pas 12 de la Discipline : la projection de la poudre d’or. Puis tout s’arrête, c’est la suspension/suppression du moi.

Je reviens au “moi” mais transformé par cette expérience. Après la paix (première scène avec le collègue), puis la Force du Profond (scène du ciel et de l’arbre), la sortie c’est la joie (beaucoup de gens, convivialité, retrouvaille chaleureuse avec Françoise synonyme de “grand amour”). Donc : Paix, Force et Joie !

Interprétation du point de vue mythique

Dans ce rêve, il y a des surgissements d'images mythiques.

Par exemple, les Éclairs qui sont le symbole d'une lumière de haute intensité indique qu'on est en train de déchirer l'unité primordiale où s'expriment les dieux.

Mais il y a surtout cet Arbre symbole du lien. C'est une connective qui relie deux choses séparées, la terre et le ciel, le profane et le sacré. C'est un *axis mundi*. C'est l'axe interne, le centre de gravité. C'est l'arbre cosmique Yggdrasill, axe de l'univers qui relie les trois mondes, source de toute vie (en coprésence les lectures mentionnées plus haut).

Dans le contexte quotidien, tout va vers la séparation. Mais à l'intérieur de chacun de nous il y a quelque chose qui est indestructible... Ce lien est celui de l'amitié (première scène) et de l'amour (scène finale).

L'Arbre représente ces liens immortels et inaltérables. C'est cela qui est projeté. Dedans, ce qui est construit est immortel. Le lien créé est intact, il est sacré et immortel.

Les séparations sont illusoires. Il y a un "arbre" qui relie tout. L'arbre est le centre de gravité. Mon vrai moi, c'est ce centre de gravité.

Lumières

Ariane W., août/septembre 2016

Contexte

Au mois de juillet j'avais participé à une retraite d'Ascèse, dont l'objectif était d'expérimenter la pratique sous des conditions particulières : la suppression sensorielle dans une "chambre de silence"¹⁰. À cette occasion, plusieurs expériences fondamentales ont eu lieu, dont la plupart se sont traduites par la "lumière". Je suis sortie de cette retraite avec une "nouvelle alliance", un engagement renouvelé avec la Lumière et avec le Dessein (le changement profond et essentiel).

Pendant les semaines qui suivirent, j'ai eu un grand nombre de rêves avec différents types de lumières ou aspects de la Lumière. Ces "lumières oniriques" ne reproduisent pas celles que j'ai expérimentées dans la chambre de silence, ni celles que j'ai "vues" dans des rêves antérieurs. Il s'agit encore d'autres lumières, destinées à renforcer le "style de vie", comme si les effets de la Lumière étaient tout aussi infinis que la réalité qu'elle représente.

Voici donc, à titre d'exemples, les rêves les plus courts et les plus parlants qui se sont succédés sur une courte période de temps.

¹⁰ Voir la production de Frederico Palumbo, *Apport aux travaux d'Ecole : Ascèse et chambre de silence*, <https://www.parclabelleidee.fr/monographies.php>

4 Rêves :

1/ La lumière qui abolit les séparations et les dualités.

Il y a deux Ariane, de chaque côté d'un seuil-arc, avec une lumière éclatante au milieu. Les deux Ariane s'embrassent, fusionnent et se fondent dans cette lumière à l'intérieur de l'arc.

En me réveillant, j'ai le registre d'une profonde réconciliation/paix/unité, et la première pensée qui me vient est : j'assume ma "double nature" (terrestre-divine).

2/ La lumière qui bénit.

Un faisceau de lumière descend sur moi et dans le même temps j'entends : "manuel" ou "emanuel" ou quelque chose dans le genre.

En me réveillant j'ai le registre clair d'avoir été "bénie". Mais l'image sonore m'intrigue, car je sais qu'il ne s'agit pas du prénom d'une personne mais d'autre chose... Je trouverai sur Internet la signification qui me résonne dans le contexte du rêve : Emanuel, Manuel : prénom qui signifie "dieu est avec nous", en hébreux (immanu-El), chose que j'ignorais ! Ainsi, le registre de la présence du divin s'est traduit de façon visuelle et auditive.

3/ La lumière qui éveille.

Je suis arrivée au sommet d'une montagne/pyramide. La "mission" est terminée, registre d'"accomplissement". Soudain, contre toute attente, surgit sur le sommet un nouveau sommet, comme de cristal, translucide, et de son intérieur émane une lumière éblouissante... J'y entre... Registre de réveil-éveil (dans le rêve même).

Je me réveille "pour de vrai" (au petit matin) avec le registre de grande lucidité, sans passer par le demi-sommeil et la veille normale ; et comme à l'accoutumée après ce type de rêves ou expériences, cette lucidité perdurera pendant plusieurs jours et s'accompagnera de multiples compréhensions et liens...

4/ La lumière qui transforme.

Nous sommes nombreux, affairés sereinement, lorsque surgit la Lumière (elle est "invisible"). Arrêt sur image (comme une sorte de paralysie instantanée). Puis, la Lumière devient perceptible, "s'ouvre", comme si elle était un espace, je me sens entrer en elle ou aspirée par elle, puis "éjectée".

L'activité reprend, mais je me rends compte que la plupart des gens ont changé radicalement d'expression ou de traits de visage, au point qu'ils paraissent méconnaissables, pourtant je sais qu'ils sont "eux"... Et je comprends qu'ils ont vu/vécu la même lumière que moi, et c'est pour cela qu'il sont transfigurés : la transformation est "visible" et "définitive" (c'est pour cela que ça se voit !). Je comprends aussi que nous ne serons plus jamais les mêmes.

Je me réveille. Durant la journée, des occurrences, des coïncidences/concomitances... Les choses fonctionnent avec des lois différentes...

RÊVES

avec

L'ESPRIT

Mais si au long de sa vie, on a travaillé d'une façon unitive à la libération de soi et de l'humanité, les actes unitifs ont généré ce centre de gravité permanent que nous appelons esprit et qui possède des propriétés énergétiques qui lui permettent de continuer son développement conscient vers des plans chaque fois plus élevés.

Si je parle d'un esprit, c'est parce que j'ai un registre de cet esprit, c'est ainsi. Et si j'ai le registre de cet esprit, c'est parce que quelque chose en moi est susceptible d'être impressionné par cet esprit, j'aurai alors la sensation de cet esprit. Et si je n'ai pas la sensation de cet esprit, alors je ne peux pas en parler...

L'Esprit est, mais sans expérience, c'est comme s'il n'existait pas.

Compilation : *Commentaires de Silo sur l'âme ou double et l'esprit*,
A. Koryzma, pp. 20 ; 35 ; 83.

Contexte

Les mois qui précèdent ce rêve sont marqués par une grande intensité dans mon travail interne (travaux d'opérative et travail avec la Force à laquelle s'ajoute la cérémonie de Bien-être), ayant pour conséquence plusieurs réconciliations qui libèrent de l'énergie et me permettent de vivre quelques expériences significatives. Par ailleurs, je réalise des actes valables dont deux avec un registre d'unité très grande : l'envoi régulier de bien-être envers une personne que je ne connais pas (Pely, atteinte de cancer) et, par la suite, aider mon père à intégrer son passé.

Rêve

J'ai une calla dans ma main. De temps en temps, sort le pistil en produisant une explosion de poudre.

Je suis dans la cuisine de ma maison natale. Il y a quelqu'un à côté de moi (peut être mon frère) et je lui montre comment fait la fleur.

À présent, une nouvelle explosion se produit, mais cette fois-ci plus grande, et de la calla beaucoup de petites fleurs avec des pétales rouges sortent et s'agrippent fortement au mur. La plante commence à grimper en cherchant désespérément de la terre où prendre racine.

Je la regarde et un petit lutin blond habillé en bleu clair sort de la plante. Je le prends dans mes mains et j'appelle papa pour lui demander un pot. "Vite, vite sinon il va mourir", dis-je. Papa me dit qu'il n'a pas de pot.

Au réveil, j'ai noté le rêve rapidement parce qu'il me semblait intéressant mais sans comprendre sa signification. C'est seulement en 2015, quand je fais une retraite pour comprendre mon processus d'Ascèse, que je redécouvre ce rêve. À ce moment-là, je sens un impact très fort et je me rends compte qu'en réalité c'est un rêve fondateur. Comme les mythes qui racontent la naissance des dieux, mon rêve raconte la naissance de l'Esprit.

Mais c'est seulement en 2016, lorsque je vais en faire l'interprétation plus approfondie avec quelques amis, que ce rêve prendra tout son sens.

11



Interprétation

Ce rêve est pour moi un “rêve fondateur” car j’ai la certitude qu’il allégorise la naissance de l’esprit.

La calla, en tant que fleur, est le symbole de la renaissance, elle a la forme du Yoni-Lingam (union sacrée de l’énergie féminine et masculine).

Le pistil, qui sort de la feuille et qui produit des explosions, m’évoque le rapport sexuel au cours duquel plusieurs tentatives de semence ont lieu.

Dans cette cuisine de ma maison natale, on ne mange pas, c’est une cuisine où on transforme la matière. C’est le contenant de la transformation énergétique qui est en train de se produire.

Il y a une présence masculine à mon côté qui observe la fleur comme moi. Je ne sais pas si c’est mon frère mais il y a un lien affectif avec cette personne. Ce n’est pas anodin, cette présence d’un membre de la famille, car cet événement (la naissance de l’esprit) aura des conséquences dans toutes les générations de ma famille.

Après plusieurs tentatives, l’union énergétique donne naissance à la Vie qui est allégorisée par les petites fleurs aux pétales rouges qui sortent de la calla et grimpent sur le mur. Le registre que j’associe est la puissance de la Force lorsqu’elle se manifeste librement. Dans *Le secret de la fleur d’or*¹², on explique que la fleur symbolise “l’épanouissement, le jaillissement de la lumière de l’esprit”. Dans le rêve il y a justement le registre d’épanouissement de la plante qui se déploie sur le mur, ça m’évoque aussi le sang circulant dans le corps qui est effectivement la vie.

Ensuite, je vois que la plante cherche un pot où s’enraciner et je connecte au centre de gravité, cet espace où on accumule “la nourriture spirituelle”. De la plante sort un petit lutin blond habillé en bleu. De la Force/Lumière (fleur rouge) naît l’Esprit (le petit lutin). Lui aussi a besoin d’un pot pour grandir comme l’Esprit a besoin de la “substance unité” pour continuer à se développer. J’appelle papa pour qu’il me donne le pot, mais mon père a toujours été le symbole de quelqu’un de très rationnel, scientifique, sceptique. Ici je l’interprète comme l’allégorie du “moi”. C’est-à-dire que je ne peux pas faire grandir l’esprit / centre de gravité avec mon moi habituel, c’est un contre-sens.

En résumé, les actes unitifs produisent une transformation énergétique, l’énergie devient lumière et de la lumière naît l’esprit. Mais pour qu’il grandisse, il faut de la nourriture spirituelle, c’est-à-dire “introjection-projection” et vice-versa, comme un continuum éternel. Je suis aussi très surprise et émue de voir mon Dessein s’exprimer déjà en 2003 par ce rêve.

Conséquences

Même si ce rêve a “dormi” durant de nombreuses années dans un carnet, le contact avec cet Être m’a accompagnée dans différents moments de ma vie (dans le quotidien et dans d’autres rêves), parfois comme une présence, d’autres fois comme un registre de grande unité. Mais c’est seulement en janvier 2016 qu’il va se révéler comme une partie de mon Dessein. À partir de ce moment et en certaines occasions, je sens la force du Dessein faire irruption dans ma vie pour me pousser vers l’acte cohérent, unitif.

¹² Thomas Cleary, *Le secret de la fleur d’or*, Pocket 1995.

Contexte

J'étais encore affecté par le décès de Gilles en 2012 car les visites régulières à l'hôpital m'avaient confronté à la finitude. J'ai éludé toute ma vie cette question mais, comme si cela ne suffisait pas, vint la fin de vie de Jean Michel Morel. J'étais dérangé par la mort des autres mais aussi par leur courage et ce que cela interrogeait en moi : comment vivre heureux sachant que la fin était si proche ? À quoi bon faire des projets et espérer quoi que ce soit des changements humains et des sociétés ? C'était une expérience en apparence désagréable et cela s'exprimait physiquement en somatisant sous une forme de prurit sur tout le corps. Je n'en étais pas encore bien conscient mais, en filigrane de tous ces désagréments, je ressentais qu'un aspect de moi-même était en train de mourir pour laisser place à quelque chose de nouveau. Et vint ce rêve comme un cadeau.

Rêve

Mon rêve commence par le ressenti surprenant d'une nécessité imminente que je devais faire refaire mon nez. C'était dans mon esprit quelque chose d'absolument indispensable et inévitable surtout. Je vais à la clinique et je me retrouve au bloc opératoire avec toute ma famille : ma compagne et mes deux jeunes enfants.

Le chirurgien m'invite à m'allonger sur la table d'opération. Le médecin approche le masque à l'éther d'anesthésie pour m'endormir. Je vois le masque s'approcher de mes yeux, je panique, je refuse en tournant la tête. Le chirurgien fait plusieurs tentatives infructueuses, puis je finis par accepter qu'il pose le masque sur mon visage et je m'endors.

Au réveil onirique (dans le rêve même), je me lève immédiatement de la table d'opération et je me dirige tout droit vers un miroir. Je me regarde et je vois que j'ai un tout petit bout de nez d'enfant, tout neuf, seulement le bout !

Interprétation

C'est un rêve qui parle de la finitude tant au sens propre que figuré. Mais la compréhension plus profonde n'est venue que par "vagues successives".

D'abord en voulant aider une personne à accepter l'idée de sa propre finitude : je lui exprimais que le décès de Gilles, qui m'avait beaucoup affecté dans le sens que sa mort m'avait renvoyé à mon propre sentiment de précarité physique, a été aussi une expérience transformatrice. Je lui expliquais que je me sentais différent, transformé, et que quelque chose de positif, de nouveau, *pointait le bout de son nez*. Au moment où j'écrivais cette expression, une décharge d'énergie puissante s'est mise à bouger à l'intérieur de moi et est remontée du bas ventre jusqu'à ma tête, avec ce sentiment profond et chaleureux rare mais que tout le monde connaît, je pense : la réconciliation ou l'acceptation de quelque chose que je n'avais pas voulu regarder.

Je compris instantanément mon rêve, comme une évidence : ma famille, ma compagne et mes deux enfants traduisaient l'amplitude forte du thème mais aussi un transfert car Gilles avait le même âge que moi et était dans la même configuration familiale. Le sentiment de devoir me faire refaire le nez était évidemment la nécessité pour moi de modifier ma

perception et mon vécu face à la finitude.

Cette perception se traduit ici de façon olfactive : le nez, n'est-il pas un organe externe pour sentir ? Le chirurgien, c'est l'aspect de moi-même qui soigne et modifie, il représente donc mon désir d'auto-transformation, de "renouveler mon ressenti". Mais cela ne se passe pas sans résistances : le refus du masque anesthésique, symbolisant l'endormissement de la conscience, n'est autre chose que la résistance du "moi" face à la mort. Le bout du nez tout neuf, nez d'enfant, tout cela allégorise la transformation, le renouvellement, le futur : *le neuf pointe du bout de son nez !*

En effet, je ressors de l'opération –illustrant la transformation, le transfert–, avec une nouvelle façon de (me) "sentir" intérieurement, et ce nouveau ressenti est allégorisé par un nouveau nez, donc par l'organe, le sens externe, dont la fonction est justement le "sentir" ! Et ce nouveau sentir-ressentir se doit d'être visible extérieurement, *cette transformation doit se voir comme le nez au milieu de la figure !*

Ce nez, ce sens externe, qui se trouve au centre du visage, traduit le fait qu'à l'intérieur de moi, au centre de moi-même, un nouveau sentiment, *un nouveau Sens commence à pointer le bout de son nez !*

Pour finir, voici une grille de lecture, sur un autre plan : j'ai un nouveau nez et je me sens comme un nouveau né (d'ailleurs, il s'agit d'un nez d'enfant !), alors ne serait-ce pas aussi l'allégorie de la naissance de l'esprit immortel suite à l'immersion dans le Profond ? Immersion dans le Profond (suppression du moi allégorisée par l'anesthésie) d'où on ressort renouvelé, transformé (opération), avec un nouveau sens/Sens qui ouvre le futur.

L'esprit et le dessein

Claudia Salé, novembre 2015

Contexte

J'arrive à la fin d'une étape de synthèse de 4 ans d'Ascèse. Ce travail m'a permis d'ordonner des choses et aussi de libérer de l'énergie pour la nouvelle étape ainsi que préciser, reformuler et renforcer le Dessein. De cette synthèse je retiens surtout les pépites, c'est-à-dire toutes les expériences les plus précieuses de ce processus et qui ont une saveur d'unité et un soupçon de naissance de l'esprit. Ce sera aussi la base, la matière pour la construction de la nouvelle étape.

Rêve

Je m'occupais d'un bébé d'environ 6/8 mois, il y avait une relation très affectueuse et belle entre nous deux, le bébé sourit beaucoup, il gazouille.

Nous étions chez moi, une maison très grande, très dépouillée, avec des murs blancs, des poutres en bois sur le plafond, tout en longueur un peu comme le Centre d'Étude, le climat est très beau et léger, harmonieux, nous sommes dans le salon avec le bébé qui est allongé par terre avec d'autres femmes, des mamans, parmi ces mamans il me semble qu'il y a la maman du bébé.

D'un coup, des enfants plus grands, d'environ 7/11 ans, commencent à débarquer dans la maison sans prévenir, ils sont toujours plus nombreux, ils envahissent toutes les pièces de la maison, je me sens envahie, ils dansent, ils s'amusent, ils font beaucoup de bruit, et ne prêtent nullement attention à nous. Je commence à me sentir mal avec tout ça. Je vais dans la chambre de Zlata là où il y en a beaucoup et je les vire, mais je me sens mal parce que je ne les ai pas bien traités. De plus, cela n'a servi à rien parce qu'ils reviennent. Je ne sais plus quoi faire.

À un moment donné, ils sont tous partis sans que je m'en aperçoive : une des femmes présentes s'était occupée de les faire partir, mais elle l'avait fait avec beaucoup de calme, sans rien forcer, et ça avait marché.

Nous allons alors dans la chambre de Zlata pour voir si tout est en ordre. J'imaginais déjà le bazar qu'ils avaient pu laisser, les choses qu'ils avaient certainement volées, etc., mais tout est en ordre ! J'essaie de voir ce qui manque, l'autre maman m'aide à faire le point me posant des questions sur les éventuels objets qui pourraient manquer, mais non,... Puis je lâche et je me dis que tout ceci n'est pas très important.

Première interprétation

Le bébé pourrait être le futur naissant ouvert et joyeux. Tout est harmonieux et ordonné, comme le registre de la synthèse qui m'a permis d'ordonner les choses.

Aussi, l'énergie libérée et les demandes pour un Dessein de plus en plus clair et puissant sont représentées par ces enfants qui débarquent, mais que je n'arrive pas à contrôler ; ces enfants sont les images, les projets qui foisonnent en ce moment. La peur que le Dessein prenne le contrôle est manifeste. Demander à la fois que le Dessein s'exprime de plus en plus et en même temps avoir peur que cela puisse déstabiliser ma vie, la situation maîtrisée que je vis avec le bébé, c'est comme un vouloir et non vouloir à la fois.

La peur me fait réagir avec des compulsions, je force pour faire disparaître ces enfants, ces images qui envahissent tout mon espace de représentation. Mais cela produit le contraire, comme dit le principe "Si tu forces quelques chose vers un but, tu produis le contraire".

Ceci me rappelle également le Pas 6 de la Discipline Mentale, quand tu essayes d'enlever toutes les représentations et tu constates que tu ne peux le faire. C'est seulement en allant dans un espace plus profond, plus interne, que tu peux trouver le vide et le silence.

L'autre maman représente la maîtrise. En allant dans le Profond, en suspendant le "moi", elle fait disparaître tous les bruits. Toutes les peurs du moi se dissipent, rien n'a été volé, perdu, dévasté, comme si tout avait été une illusion.

Deuxième interprétation

Au départ, le centre de toute l'attention est le bébé, une nouvelle énergie pure, douce une sorte de pépite d'or que je pourrais considérer comme l'esprit, une énergie vivante et maîtrisée.

Nous sommes plusieurs mamans, le tout est joyeux, détendu, harmonieux, léger. Je m'occupe du bébé mais ce n'est pas le mien. En effet, ce n'est pas mon esprit, la maman est sans doute là mais elle n'est pas clairement identifiée. Je m'en occupe parce je fais ma part dans la construction de cet esprit ; ce n'est pas mon esprit, l'esprit n'est pas personnel.

D'ailleurs rien n'est vraiment personnel, même la maison ressemble plus à un Centre d'Étude, il y a beaucoup de vide, l'espace est ample, pur, dépouillé, clair, ensoleillé, lumineux, la pièce est en longueur, en profondeur (dimension de la profondeur, axe Z).

Mais comme tout bébé, il est amené à grandir. D'ailleurs la question que je me pose souvent depuis quelque temps est : comment faire naître l'esprit et comment le faire grandir.

Une horde d'enfants plus grands débarque sans prévenir, c'est une autre énergie plus puissante, libre, non maîtrisée qui envahit toute la pièce, toute la maison, c'est-à-dire tout l'espace de représentation. Cette nouvelle énergie a sa propre intention, elle est incontrôlable, elle échappe à toute logique, c'est comme quand le Dessein prend les commandes et déstabilise la maîtrise des choses, mais en même temps c'est grâce à cela qu'on peut produire un nouveau saut ; dans la stabilité il n'y a ni changement ni évolution.

Je suis inquiète, je veux faire partir les enfants qui font beaucoup de bruit : c'est le moi qui est inquiet, il a peur de cette déstabilisation, de ce désordre. Mais les réponses qui viennent du moi ne sont pas adaptées et amènent à la contradiction. C'est comme vouloir aller contre l'évolution des choses et ainsi on va contre soi même.

L'autre maman représente le centre de gravité, elle sait prendre du recul par rapport à la situation. La pièce du fond où se trouvent concentrés tous les enfants, la chambre de Zlata, représente cet endroit plus profond de l'espace de représentation. Là où le moi n'a plus accès, car c'est un espace sacré.

Les enfants dansent, font la fête, cela peut exprimer une transe ; la transe nécessaire pour suspendre le moi.

Puis, tout disparaît, les enfants s'en vont, les bruits s'en vont, et ce tout en douceur, comme par magie. Au retour de cette suspension (retour dans la chambre), on constate que tout était illusoire : rien ne manque, tout est en ordre. Je lâche mes peurs, mes illusions.

Le bébé de lumière

Ariane, Janvier 2013

Contexte

Je viens d'une étape de beaucoup d'intensité et d'accumulation (Ascèse, monographie, missions en Mongolie, en Turquie,...). Je sens que j'avance, mais je suis déstabilisée parce que j'ai l'impression de ne plus contrôler grand-chose.

La veille du rêve, j'avais lu le beau témoignage d'Isabelle Torres sur la "naissance spirituelle". Du coup, je m'interrogeait sur "mon" propre esprit : "où en est-il" ? J'avais fait déjà plusieurs rêves (en 2010/2011) qui allégorisaient la naissance spirituelle (rêves spontanés, non induits), mais plus rien depuis longtemps... Je m'endors avec cette coprésence.

Rêve

Je me vois de loin, allongée sur un sol blanc brillant dont je ne vois pas les limites. Je suis sur le point d'accoucher. Il n'y a pas de personnel médical, ni personne d'autre pour m'accompagner, c'est quelque chose que je dois faire seule.

L'accouchement se produit rapidement, facilement. Mais le bébé ne sort pas par le bas, il sort de "tout mon corps", comme si mon corps s'était ouvert entièrement pour que ce petit être puisse sortir. Mon bébé n'est pas un bébé "normal", c'est un être miniature lumineux, d'une matière/texte inconnue, "non humaine": il est de lumière, brillant, transparent, comme du cristal mais au toucher tout doux, léger, souple, presque "immatériel"... pourtant consistant.

Je porte le bébé solennellement dans une autre enceinte, une sorte de grotte où se trouve un "incubateur", comme pour les bébés prématurés, mais avec la différence qu'il s'agit d'un magnifique coffre doré. Je dépose donc mon bébé dans ce coffre-incubateur et je m'en vais.

Jusque-là, je vois la scène de loin, c'est comme si je revivais un souvenir.

Après quelque temps –je ne sais combien de temps, en réalité j'ai l'impression qu'il y a eu comme une "pause temporelle", qu'il me manque un bout–, je retourne au coffre pour voir si mon bébé va bien (là, je ne me vois plus de loin, je suis de nouveau dans mon corps et je perçois depuis moi-même).

J'ouvre le "coffre" mais je ne vois plus mon bébé. Je suis étonnée et surtout très inquiète de sa disparition. Je me demande ce qui a pu se passer.

À ce moment-là, fait irruption de je ne sais où –on dirait du coffre, pourtant il est vide–, un enfant-chérubin. C'est un angelot habillé en salopette (comme un garçon) avec la tête d'une fillette avec des couettes, des yeux (regard) malicieux et un sourire irrésistible. Je sais tout de suite que c'est mon bébé et je suis stupéfaite de voir combien il a grandi. D'ailleurs, il me ressemble un peu mais en même temps ce n'est pas moi du tout.

Cet enfant/chérubin se plante devant moi comme un "géant" (bien qu'il soit plus petit que moi) qui sait et peut tout, dont il ne faut pas prendre soin, au contraire, c'est "lui/elle" qui désormais prend soin de moi, me guide et me "dicte" ce que je dois faire et comment.

Je suis perplexe et rassurée en même temps.

Interprétation

La scène de l'accouchement du bébé de lumière correspond à la naissance spirituelle.

Cette expérience interne, sacrée, a lieu hors du monde quotidien, dans un espace épuré, illimité, lumineux. Mais pour vivre cette expérience, il faut s'ouvrir entièrement (c'est pour cela que le bébé ne sort pas par l'utérus mais de tout mon corps). S'il n'y a personne pour m'assister c'est parce que ce n'est pas nécessaire : il s'agit d'une "auto-génération", intentionnelle, assumée individuellement.

Le fait de déposer cet être de lumière dans un "incubateur" fait référence à ma façon de considérer cet esprit : un germe de vie transcendante, un potentiel extrêmement précieux, encore petit et fragile. Il faut en prendre soin, le protéger, le faire grandir. Sa survie n'est pas encore garantie. L'incubateur est en réalité un coffre ancestral en or qui me fait penser à

l'Arche de l'Alliance¹³, c'est un contenant dans lequel on garde (cache) un trésor, c'est une enceinte profonde, sacrée.

Tout cela est vu de loin, comme si j'évoquais un souvenir. En effet, cette scène est une sorte de synthèse de tous les autres rêves du même type, une sorte de "validation" de ce qui a déjà eu lieu.

En revanche, la deuxième partie du rêve, ou peut-être s'agit-il d'un deuxième rêve (avec entre-deux, une petite plongée dans le sommeil profond sans images), est une réponse à mes interrogations du moment actuel. Cela se traduit par la nécessité de retourner à l'incubateur pour vérifier si mon bébé a grandi et aussi par le changement de perspective (désormais je perçois depuis moi). D'ailleurs, le fait de paniquer en trouvant le coffre vide, témoigne à quel point la conscience a besoin encore de "preuves visibles" pour être rassurée... et la toute première réaction interne est la peur d'avoir été trop négligente, de ne pas avoir pris suffisamment soin de mon esprit... bref, "le climat du moi, dans toute sa splendeur" !

Mais voilà, que tout s'explique : je n'ai pas cherché au bon endroit ! Non seulement l'esprit a grandi entre-temps mais, surtout, il n'a pas attendu que je vienne le chercher. Une fois libéré (accouché), il est, justement, libre ! D'ailleurs, c'est en agissant qu'il grandit : plus il agit et plus il grandit, et non lorsqu'il est "enfermé". Et ce n'est pas au "moi" d'en prendre soin mais à l'inverse, c'est lui qui désormais doit dicter les agissements du "moi". Faire grandir l'esprit c'est le faire agir, c'est le laisser prendre le contrôle. L'esprit et le Dessein sont liés, l'esprit à une direction, un dessein... Je comprends alors que, depuis tout ce temps, l'Esprit/Dessein m'a guidée, orientée, et c'est précisément cela que je dois apprendre : m'en remettre à lui.

Si le message de cette partie du rêve est très clair, il est intéressant d'étudier la façon dont l'esprit est représenté. Au début, le bébé de lumière est une allégorie plutôt évidente. De même, il est logique que le bébé grandissant (croissance de l'esprit) devienne un enfant. Mais l'image de cet enfant/ange, en salopette et avec des couettes, est pour le moins troublante.

Les attributs : l'enfant est un garçon (salopette) et une fille (couettes), donc androgyne (union féminin-masculin), mais aussi un ange "chérubin" (les chérubins sont des êtres androgynes). Il représente donc l'unité. Le chérubin est un être divin qui est en communication avec dieu, c'est une connective entre le divin et le terrestre, tout comme l'esprit. Le fait qu'il soit vêtu d'une salopette : cette tenue de travail traduit le caractère actif de l'esprit, l'esprit agissant. Mais c'est aussi une fillette avec des couettes qui ressemble à Fifi Brindacier (Pipi Langstrumpf) : une fillette "garçon manqué", hors du commun, avec une force de géant, complètement libre, joyeuse, elle n'a peur de rien, elle n'a besoin de personne. De plus, elle est totalement hors normes dans tout ce qu'elle fait (elle ne fonctionne pas en conformité avec les lois, les normes établies). Elle vit d'ailleurs dans une maison jaune (couleur or) et possède un coffre avec des pièces d'or, ce qui rappelle le coffre doré ou l'Arche d'Alliance (celle-ci se trouvait d'ailleurs "au centre du temple", donc au centre de ma conscience, de mon double/âme).

Tous ces attributs décrivent l'esprit : il est union et unité, principe actif qui opère selon ses propres lois, autonome, totalement libre, ayant une énorme puissance... Enfin, il réside dans le "centre" transcendant.

¹³ L'Arche d'Alliance est le coffre qui, selon la Bible, contient les tables de la Loi (données à Moïse sur le mont Sinaï). C'est un coffre oblong de bois recouvert d'or. Le propitiatoire surmonté de deux chérubins, qui en forme le couvercle, est considéré comme le trône, la résidence terrestre des Dieux, YHWH (Exode 25:22). Lorsque le tabernacle fut terminé, l'Arche fut mise dans le saint des saints, la partie la plus centrale du Temple de Salomon. (1 Rois 8:1-8).

Double, Esprit, Transcendance

Sylvène Baroche, avril 2017

Contexte

Mes parents sont désormais dans le très bel âge : Respectivement dans leur 86 et 87ème année, ils multiplient ces derniers temps divers accidents de santé, et leurs maux sont désormais devenus monnaie courante. La préoccupation vis-à-vis d'eux étant quasi-constante, le thème de la finitude est plus coprésent qu'à l'habitude.

Par ailleurs, ce rêve a eu lieu au lendemain d'une réunion d'Ascèse dans laquelle nous avons évoqué les événements hors du commun qu'il était intéressant de noter pour notre travail évolutif...

Rêve

Dans un laboratoire, une femme chercheuse étudie les différents fœtus transmis par une femme à travers des éprouvettes. Ils ressemblent à de petits chocolats.

Un jeune couple arrive dans la pièce où la professionnelle leur montre les différentes tailles de fœtus. Le jeune homme espère que tous donneront vie à un bébé après fécondation. La femme qui porte des lunettes prend des notes très sérieusement pendant que l'infirmière explique.

Finalement, l'enfant vient de naître. Il est très très long. C'est ma mère qui le tient, protectrice, dans ses bras. Nous nous accordons sur le fait qu'il est beaucoup plus long qu'Abril (ma fille) qui mesurait 50 cm à la naissance et je m'inquiète pour maman, me demandant si elle n'a pas dû faire une césarienne, étant donné la taille du bébé.

Mon père est là. Impliqué. Engagé. Comme si c'était son enfant. Maman me demande, fâchée, impérieuse, préoccupée par cet écrin qu'elle tient dans ses bras, que je les photographie. J'obtempère, contrite.

Puis elle descend les escaliers sans s'habiller "en vêtements de ville", dans un grand jardin, et part vers la gauche avec l'enfant. Je l'appelle afin de la prendre en photo avec l'enfant, qui est important étant donné sa petite taille à elle : ma mère mesure désormais environ 1,45 m.

Je m'approche pour les prendre en photo mais c'est l'enfant, seul, que je veux saisir avec mon appareil. Et voilà qu'en prenant la photo je m'aperçois que c'est moi à l'âge que j'ai aujourd'hui et que l'appareil est positionné en "selfie". Ça n'est pas l'enfant que je photographie mais moi. Je voudrais changer la position de l'appareil qui est irrémédiablement resté fixé en mode "selfie" et reste bloqué dessus. L'appareil s'éteint. Plus de batterie.

Changement de plan :

Je parle à mon oncle qui est en bas de cet immeuble très haut. J'ai une espèce de mur devant moi et, protégée, je peux lui parler sachant que mes paroles lui parviendront. Il est jeune et fringant. L'âge de mon oncle correspond à l'âge qu'il avait quand j'avais 10 ans.

On s'entend comme si on était côte à côte alors que je lui parle d'en haut.

Je dis à mon frère, qui est à côté de moi, que je parle avec mon oncle. Je lui dis qu'il va falloir qu'il fasse attention à son collègue qui possède une grande maison à Fleury. Qu'il doit s'occuper de sa vie, de la relation avec sa famille, car le reste est secondaire.

Mon oncle qui me regarde toujours d'en bas acquiesce, convaincu. Il me parle de Simone de Beauvoir qu'il a pu rencontrer dans sa vie et qui passait souvent à son bureau, une sorte de petit cabinet avec un sofa sur lequel elle venait s'asseoir après ses conférences. Je lui dis qu'elle sortait avec X. Avec un sourire en coin, il me dit que ça n'était pas seulement avec X, qu'elle multipliait les aventures.

Interprétation

La première scène se déroule dans un laboratoire pourvu d'installations, d'éprouvettes, d'appareils... Dans une atmosphère de recherche, d'expérimentation et d'étude concernant le développement et l'évolution de la vie sur les plans moyen et spirituel.

Les éprouvettes avec les fœtus représentent les embryons de vie, des germes à potentiels. Mais ils sont en chocolat ! Or, le chocolat est associé au sacré : c'est un symbole de fertilité/amour, de (re)naissance, d'immortalité¹⁴. Par conséquent, si ces fœtus sont des germes de vie, alors le fait qu'ils soient en chocolat leur confère un attribut sacré, divin. La vie est sacrée, et de plus, il est question de vie transcendante. Ces embryons sont des possibilités, des tentatives pour faire naître la vie biologique et transcendante, grâce à l'évolution et en vue de l'évolution de la conscience. Le laboratoire représente la conscience investigatrice et l'intentionnalité évolutive de l'être humain.

La scène qui suit (avec le jeune couple) représente, sur le plan moyen, l'espoir, le futur de continuité biologique (transcendance biologique). Sur le plan spirituel/mythique, nous sommes en présence du couple archétypal, du couple originel, des principes masculin et féminin représentant l'union, la fusion, l'unité. Il y a ici espoir que cette unité entre les deux parties puisse générer l'esprit (transcendance spirituelle).

Cette recherche alterne entre espoir, méthode et processus. Cela correspond aussi à une forme de travail qui est mienne. Ce couple représente les deux parts coexistant en moi : j'expérimente avec foi et j'étudie et recherche de manière constante. Les lunettes que porte la femme symbolisent un regard à placer, la capacité à bien voir, représentant une acuité visuelle plus grande, une capacité à mieux discerner les choses.

Ensuite, il y a un saut de plan dans le temps : il s'agit de mes parents, et l'enfant qui vient de naître (un des fœtus s'est bien transformé en vie) est celui de ma mère ; il s'agit donc de moi-même (enfant biologique) mais aussi de son propre double/esprit (naissance spirituelle).

Le fait que l'enfant soit si grand (quasi même taille que ma mère), suggère que le corps de ma mère, donc son "moi" va en se réduisant, tandis que son enfant (double/esprit) grandit. Cela pourrait signifier que le double/esprit est en train de remplacer le moi. Ce sentiment se

¹⁴ Le chocolat est originaire du Mexique. Les Mayas l'avaient appelé "langue des dieux". Dans leurs mythes, le cacao est un aliment divin, symbole de renaissance, de fertilité et d'immortalité. Les Aztèques quant à eux, le considéraient comme une boisson divine. Par ailleurs, le chocolat a aussi des qualités relaxantes et aphrodisiaques. En France, le chocolat sera introduit par Louis XIV et considéré comme étant distingué, noble, une "délicatesse", un aliment de "luxe" (non quotidien).

renforce par le fait que ma mère et son enfant vont dans le jardin. Le jardin étant le symbole de l'Eden (Paradis), cette scène indique le départ de ma mère vers d'autres espaces-temps.

Le manque de foi voudrait avoir des preuves "tangibles" (photos), des garanties de transcendance. Il est intéressant que l'appareil photo soit fixé sur la position "selfie", car cela indique que le regard revient sur lui-même. Puis, le fait que l'appareil n'ait plus de batterie et qu'il s'éteigne, indique l'impossibilité de saisir, d'attraper le divin : l'esprit n'est pas perceptible.

Là se produit de nouveau un saut de scène qui a pour fonction de fournir un autre type de "preuve" de transcendance. Non pas une "photo" mais une expérience de "contact" de "communication d'espaces", qui de plus délivre un message, des compréhensions.

En effet, malgré le "mur" qui nous sépare en apparence, je communique avec un oncle décédé depuis longtemps, comme si on était côte à côte.

Les toits esthétiquement magnifiques avec leurs cônes et leurs élégantes tourelles circulaires symbolisent les espaces élevés. L'époque de cette séquence est l'époque romane dont on peut lire qu'elle est l'expression de la conscience en quête de pureté, de droiture. Par ailleurs, si les personnes décédées ont un esprit qui transcende, mon oncle, parti il y a longtemps, est bel et bien là.

Le contact avec lui me permet de pouvoir dire à mon frère qu'il ne se trahisse pas. Fleury représente la prison (Fleury-Mérogis) et par là-même une forme d'enchaînement.

Cet oncle était féru d'études, de connaissances. Sa maison était remplie de livres (il est parti dans les autres espaces/temps en lisant, le cœur s'étant arrêté brusquement). Simone de Beauvoir allégorise les attributs méconnus de mon oncle : la quête de sens et de liberté ! À moins qu'il s'agisse d'attributs nouveaux, acquis dans "l'au-delà" : Sens et Libération !

En synthèse, la conscience cherche une réponse aux inquiétudes à propos de la finitude et de la mort de mes parents.

Manifestement, un transfert s'opère ici : une certaine forme de vie disparaît pour laisser place à autre chose qui naît à son tour pour se développer et grandir.

Cette thématique me renvoie à ma propre transcendance, ce rêve produisant psychiquement, cénesthésiquement et énergétiquement un registre de réconfort, de distension et de foi m'invitant à continuer ma recherche et mes expériences transcendantales.

L'Esprit de l'humanité

Ariane W., Juin 2017

Contexte

C'est la première nuit d'un séjour au Parc Schlamau (inauguration de son Centre d'Étude). Comme souvent dans les Parcs et lors d'événements d'ensemble, les coprésences sont emplies de pensées de futur et de "nouveau monde".

Par ailleurs, depuis environ un an, je renforce et approfondis mon dessein de "changement profond et essentiel pour moi et pour l'humanité".

Le rêve ci-dessous n'est pas "induit", je m'étais simplement endormie, comme à l'accoutumée, avec la prédisposition de faire des rêves inspireurs.

Rêve

Je suis dans un lieu seulement coprésent (pas d'images visuelles), mais je sais que je suis là pour faire des "fouilles", comme si j'étais une archéologue ou une scientifique. Je trouve un objet dont je sais qu'il est très très vieux, d'ailleurs il est tout poussiéreux et même sale.

Je le tiens dans une main, et avec l'autre main je commence à enlever la poussière et la terre qui collent dessus. Au fur et à mesure que je nettoie cet objet, je commence à comprendre qu'il s'agit d'une sorte d'éprouvette/ballon de labo, en verre ou du moins une matière qui devient de plus en plus transparente ; et je m'aperçois qu'en son intérieur, il y a un embryon. Commotion ! Comme si j'avais trouvé la chose la plus précieuse qui soit.

Mais l'instant d'après, une tristesse infinie m'envahit : je me dis que, depuis le temps qu'il est là, il doit être mort maintenant. Pourtant, je continue à frotter et le ballon devient de plus en plus transparent et la perception de plus en plus nette, brillante, et alors je me rends compte que l'embryon est en réalité un bébé tout fini, en position de fœtus.

Il commence à bouger ! Il lève la tête et il bouge aussi les lèvres, et je l'entends dire (mais depuis très loin et non pas depuis la petite distance entre lui et moi) : "Ils m'ont perdu !". Nouvelle commotion, ambivalente : une joie indicible qu'il soit vivant (je comprends qu'il est indestructible, immortel) et une profonde désolation qu'on l'ait oublié et négligé pendant si longtemps... Puis, une profonde espérance remonte en moi, le registre de la Foi !

Et là, le "choc" ! Il ouvre ses yeux !!! Regard-lumière indescriptible, insoutenable ! Je regarde et me sens regardée, c'est un registre double, c'est comme si je regardais Dieu en train de me regarder, ... Puis, il n'y a plus de "regardant-regardé", que "lumière". Est-ce que j'entre en Elle ou est-ce qu'Elle entre en moi ? Je ne peux le dire, il y a une coupure, plus rien, ...

... hormis qu'on m'a donné "l'ordre", pour ainsi dire, de ramener l'Esprit dans le monde et de faire en sorte qu'il soit nourri.

Je me réveille en plein milieu de la nuit, plus moyen de m'endormir. Je suis profondément impactée. Et, comme à l'accoutumée après les rêves significatifs, les coïncidences et occurrences vont s'intensifier dans les jours qui suivent. Je ferai aussi d'autres rêves significatifs, notamment sur le changement profond que cette "mission" implique.

Interprétation

Malgré sa grande simplicité et clarté apparente, ce rêve est une expérience totalisatrice (état de reconnaissance) dont les significations sont d'une profondeur et d'une multiplicité insondables. Son interprétation sera donc à revoir dans le temps...

Le paysage coprésent de fouilles archéologiques et en même temps de recherche scientifique représente la "conscience investigatrice" ainsi que l'enceinte mentale de l'École (travaux d'Ascèse, offices/métiers, monographies,...). En ce sens, ma "trouvaille" n'est pas accidentelle, elle correspond à une recherche intentionnelle ; recherche orientée d'une part vers le passé, les moments d'éveil de la conscience humaine ("fouilles archéologiques"), et d'autre part, orientée vers le futur, la naissance spirituelle de l'espèce ("chercheuse scientifique" ; "l'éprouvette de laboratoire").

Cette éprouvette de laboratoire représente toutes les expérimentations et tentatives de l'être humain pour "créer" la vie transcendante, pour générer l'esprit. Le fait que cette éprouvette soit si poussiéreuse montre son ancienneté –la recherche est ancestrale !–, mais aussi que cette recherche a été négligée depuis trop longtemps... et pire, qu'elle a été désacralisée (couverte de terre et de saleté !).

Dépoussiérer et nettoyer l'éprouvette correspond à la nécessité de purifier l'intention et d'épurer le regard, jusqu'à ce que l'opaque devienne transparent : alors on découvre qu'au "centre" de cette intention/recherche (éprouvette) se trouve le "divin" (esprit) ; du moins sous sa forme "embryonnaire", en tant que potentiel qui, malgré l'oubli et la négligence, est toujours vivant car il est indestructible. Et en regardant de plus près, je me rends compte que ce n'est plus un "embryon" mais un "bébé accompli". Alors, cet embryon qui est déjà un bébé pourrait indiquer que les accomplissements valables de l'être humain lui ont déjà valu sa naissance spirituelle, même si l'esprit est encore petit parce qu'il n'a pas été nourri depuis longtemps.

Par ailleurs, la transformation de l'embryon en bébé, puis en un "dieu", pourrait également traduire le processus de la conscience, le processus d'éveil et de transcendance immortelle, donc le Chemin à parcourir.

Quoi qu'il en soit, internement je parcours ce processus en une fraction de seconde, en tout cas c'est comme ça que le temps m'apparaît... comme si ce processus humain n'avait pris qu'un "instant" par rapport à ce "non temps" ou "autre temps" qui nous attend.

Mais le point culminant est lorsque le "bébé divin" –la partie divine de l'homme–, ouvre ses yeux, ouvre les Portes du Profond. Ce regard "insoutenable" n'est pas un regard humain. Le registre de regarder Dieu et d'être regardé par lui, traduit l'expérience du regard qui choque avec sa propre source. Puis, il n'y a plus ni regardant ni regardé, seulement regard, lumière, puis plus rien du tout. Suppression du moi et "reconnaissance".

Je fais le lien avec le "regard intérieur qui choque avec sa propre source" (dans *Commentaires de Silo au Message de Silo*).

Mais si "là-bas" j'avais tout vu, su, compris... je reviens juste avec la "mission impossible" : *ramener l'Esprit dans le monde et de faire en sorte qu'il soit nourri...*

RÊVES

avec

LA PROJECTION DU FUTUR

Dans les yeux pétillants de tout véritable sage, j'ai vu 'les pieds légers de la joie danser vers le futur'.

Et il y aura action et réaction, reflet et accident, mais si tu as ouvert le futur, rien ne t'arrêtera...

Silo, *Humaniser la Terre*, Paysage intérieur, pp. 94 ; 106.

Contexte

C'était une période "basse" où tout en cherchant comment travailler l'Ascèse et tous ses thèmes (le Dessein, le Profond, le Sens, l'action dans le monde...), j'étais très affaiblie par mon corps et pleine d'inquiétudes, notamment celle de la mort.

Rêve

Je me trouve dans une salle d'eau (dans le Parc... je crois) ; puis cela fait comme un zoom arrière –avec un champ de vision plus large–, et je croise, sortant de cette salle d'eau, S., une amie siloïste ; je déambule maintenant dans un couloir pour sortir de cette salle d'eau en passant par une chambre. Là, je croise d'autres amies : je me souviens notamment de l'une d'entre elles, G., qui représente pour moi "la bonne copine".

Puis soudain, je me retrouve dans la cour d'une grande maison entourée de quatre beaux bâtiments. Je suis au centre de la cour de cette maison. Je regarde tout autour les bâtiments : c'est une belle maison, imposante, cossue, comme une maison de maître, de celles qui appartiennent à de riches notables, disons plutôt à des personnes respectables, respectées.

En fait –dans mon rêve–, il m'apparaît qu'il s'agit de la maison de ma grand-mère¹⁵ (qui, dans la réalité, ne ressemble bien sûr pas à cela). D'ailleurs, dans le rêve, je suis moi-même un peu surprise de voir combien la maison de ma grand-mère est si grande et si "imposante".

Puis progressivement, mon regard se déplace : ce n'est plus depuis "moi" que je vois la maison ; mais depuis un regard comme hors de "moi" ; et ce regard s'est élevé : je me vois moi-même de haut, "petite", au centre de cette cour, entourée des quatre bâtiments de la maison.

Ce regard –qui reste malgré tout le mien (comme rattaché à ma conscience)– s'élève de plus en plus jusqu'à ce qu'il y ait comme une rupture : une sorte de "noir", plus d'images, plus rien...

En revenant dans le rêve, j'ai le registre d'une "coupure". Car quand le "train d'images" reprend, ce n'est plus vraiment mon regard, même hors de moi, qui voit ; mais "ça" voit, "quelque chose" que je registre tout de même. Ce regard est placé assez haut : il surplombe de haut cette grande maison où sur l'une des façades externes, il y a deux grandes fenêtres à petits carreaux avec de la lumière à l'intérieur ; il fait nuit dehors, ça illumine la façade.

À l'intérieur des pièces illuminées, il y a plein de personnes : dans l'une, ce sont des gens du Message ; dans l'autre, des gens du Parti Humaniste. Ça parle, ça discute joyeusement comme si les gens parlaient tout en se comprenant sans les mots. Je sais qu'ils discutent des choses de la cité pour demain.

¹⁵ À cette période, j'étais, avec ma sœur et mon oncle, dans le thème de la vente de la maison de ma grand-mère décédée 4 ans auparavant.

Interprétation

Au début du rêve, je me retrouve dans le Parc, espace sacré avant tout, mais là, je suis dans la salle d'eau, comme lieu de la toilette quotidienne, comme lieu familial. D'ailleurs, les personnes que je croise participent de ce même registre de "familiarité", voire même d'"intimité" : elles sont gravées comme des camarades, des copines, ou des sortes de "frangines". Cette situation est associée au registre de la "non prise de tête" : présence des copines sans enjeu, sans rôle à tenir, sans crainte, sans tension. Je suis en confiance, tout simplement détendue.

La situation au centre de la cour de la maison où je me retrouve ensuite, conforte, mais surtout approfondit ce registre. Cette maison est protectrice et sécurisante. Cossue, elle est solidement bâtie, avec quatre murs qui me protègent de l'extérieur. En plus, c'est une maison ancienne : elle a une histoire et est donc enracinée. En outre, cette maison est à moi. C'est l'héritage de ma grand-mère donc quelque chose d'enraciné de longue date en moi. Ma grand-mère a d'ailleurs les mêmes attributs que la maison. Elle était solide à tous points de vue : morphologie replète, grassouillette ; santé de fer ; argent bien géré ; joie de vivre et mère poule. Elle semblait indestructible¹⁶. Je l'ai gravée comme quelqu'un de bien ancrée dans la vie, bien enracinée : le pilier de la famille, la reine-mère, une référence, un "centre de gravité".

Par ailleurs, j'avais construit avec elle une relation de confiance et de grande tendresse. À sa mort, malgré le chagrin que j'ai pu ressentir (la charge émotive d'avoir perdu un pilier d'affection), j'ai aussi ressenti une grande et profonde joie pour elle et pour moi. D'ailleurs, je n'ai jamais douté de la transcendance de ma grand-mère.

Enfin, outre ce lien affectif, cette maison est aussi une "maison de maître" (c'est le registre que j'ai de cette maison) ce qui fait écho, au moment de l'interprétation, au Parc qui abrite le centre d'étude destiné aux Maîtres. Et le lien que j'entretiens avec l'École et les Maîtres est un lien de nature non seulement affectif mais ontologique.

J'interprète donc que l'image d'être au centre de cette cour/maison carrée est la traduction que je me trouve –dans le sommeil– au centre de moi-même, dans mon centre de gravité : un espace profondément et solidement enraciné en moi ; où je me sens protégée et en sécurité ; un centre riche et respectable, un centre "transcendant". Par ailleurs, la réduction symbolique de cet espace pourrait bien être le symbole de l'École (et de la Salle), symbole de l'expérience transcendante.

Depuis ce centre de gravité interne, ma conscience peut s'élever et s'amplifier : mon regard m'ouvre d'ailleurs d'autres perspectives. Le saut de perspective correspond à un déplacement du "moi" (le moi n'est plus au centre), jusqu'à la "suspension du moi" avec une immersion dans le Profond, comme en témoigne le registre d'arrêt d'images, d'une coupure (rupture de niveau je suppose), et, à mon "retour" dans le rêve, le registre de "revenir de quelque part, d'un vide...".

Je reviens également avec un nouveau regard (qui n'est même plus rattaché au registre du "moi"), c'est le regard de la conscience inspirée. Ce regard voit la lumière à l'intérieur de cette maison et des êtres humains métamorphosés dans leur mode de relation : ils communiquent avec "transparence", comme si leur moi était plus "discret", moins filtrant ; ils sont dans un état interne de joie et de liberté profonde. Pour moi, ce sont les êtres humains du futur.

¹⁶ Elle s'est d'ailleurs éteinte comme une bougie, à 98 ans, sans vraie maladie, et l'esprit totalement lucide.

En effet, dans une autre occasion, trois ans plus tôt, j'ai eu une commotion émotive à l'idée de cet être humain du futur ; l'idée que le Dessein de l'humanité était l'émergence de cet être humain "transparent", ayant accompli un saut de conscience.

Dans ce rêve, donc trois ans plus tard –où il me semble avoir fait une incursion dans le Profond–, j'ai probablement reconnecté avec ce Dessein pour l'humanité, lequel s'est exprimé, à mon retour, dans le domaine à la fois politique et spirituel.

Ce qui est surprenant, c'est que cinq ans après la réalisation de ce rêve, je me trouve dans la situation d'être députée. Je n'ai pas vraiment cherché, voulu être dans cette situation, dans cette fonction. Celle-ci s'est présentée, et j'ai eu le registre d'y avoir été poussée.

Certes, personne n'est encore véritablement métamorphosé en homme du futur à l'Assemblée Nationale : ni moi, ni les députés. Mais quand je dois me rendre à ce nouveau job, je reprends courage en me connectant à cette image finale de mon rêve, comme direction, comme intention, comme moteur aussi.

Conscience inspirée pour tous

Charles Ruiz, août 2017

Contexte

Je vis sur un rythme quotidien. Ma pratique est régulière : au réveil et coucher, une petite méditation et une demande : ce dont j'ai le plus besoin, et de l'éveil pour tous.

Rêve

Je suis dans un village rural, dans une forêt, j'avance dans la rue principale. Je passe devant des granges aux portails ouverts, et de partout proviennent des senteurs agréables et calmantes.

Dans les granges, des personnes de tous âges et sexes, s'affairent à des activités laborantines ; certaines personnes sortent des papiers qu'ils ont plongés dans leurs préparations ; d'autres les assemblent en éventail et les hument...

Puis, prises par une sorte d'hystérie, certaines personnes se lèvent et déclament, en marchant, des textes qui ressemblent à de la poésie ; d'autres personnes, avec des cris et des phrases hurlées, et d'autres encore avec des rires tonitruants.

Je m'inquiète pour une personne qui semble prise d'hystérie, je m'approche d'elle rapidement pour l'aider, mais elle me rabroue disant que je l'empêche d'accomplir sa manipulation, elle me dit de partir et de la laisser aboutir. Je m'en éloigne donc, très surpris.

Je prends un temps pour regarder cette vie bouillonnante, studieuse, passionnée, concentrée, et je vois que quelque chose de beau, de profond, de sage s'en dégage.

Je comprends que ce village n'est qu'un parmi tous ceux qu'il y a sur terre, que les gens

vivent ainsi, qu'ils cherchent à toucher les sphères les plus hautes, à chaque respiration. Il règne une paix impressionnante et ça semble presque à portée de main, de vivre ainsi, comme facile.

Par contre, je ressens aussi qu'il y a une énorme distance entre ce que je vois et sens là, et nous ici !

Je me réveille comme envieux de ce bonheur et cette énormité que ces gens peuvent atteindre, je n'imaginais pas un futur ainsi, aussi grand !

Interprétation

La première scène représente une "entrée".

C'est un petit village, sans débauche de modernité, où la simplicité et la tranquillité se mêlent. La forêt représente aussi la protection de la nature et l'isolement nécessaire au recueillement. C'est l'harmonie entre la vie humaine et celle de la nature. Le paysage évoque aussi celui de mon enfance : une Auvergne verte, faite de volcans, de forêts et de légendes, donc un monde où règne le "merveilleux". Climat de paix intérieure, de bien être, de liberté. Les espaces amples et ouverts, suggèrent une grande ouverture. Les senteurs agréables et calmantes, renforcent l'atmosphère enchanteresse et inspiratrice, propice aux manifestations poétiques d'une autre réalité.

La deuxième scène représente le style de vie avec l'Ascèse au centre.

Dans cette partie du rêve, le côté détendu, paisible, féérique voire magique du paysage naturel (physique), est complété par une grande dynamique et une forte intentionnalité du paysage humain. Les activités laborantines (office de la parfumerie) informent sur le climat studieux et attentionné des gens, sur l'intention mise dans des actes et des manipulations précises, ordonnées, dans des processus qui s'accomplissent... Les gens ne sont pas là par hasard, ils ne font rien au hasard. Rien n'est accidentel, tout est intentionnel. Dynamisme et concentration sans tension, une grande diversité sans conflits (pas de jugement, pas de discrimination), chaque personne dans sa propre activité mais tous ensemble avec un même Dessein et un même style de vie : la conscience inspirée.

La troisième scène représente la transe et les résistances du "moi" à lâcher le contrôle.

Le mot "hystérie", terme dégradant pour décrire la scène, trahit ma frayeur : la transe associée à la perte de contrôle, au crépusculaire. En réalité, il s'agit ici d'extase et d'exaltation recherchées, lucides, comme je le comprendrai plus tard. Les "phrases hurlées" et "rires tonitruants" sont les déclamations de poèmes inspirés dans cet état où le "moi" est mis de côté et où la connexion s'établit avec d'autres dimensions et d'autres "sphères".

Le fait de m'inquiéter pour une personne en transe et de vouloir intervenir pour la protéger (ma tendance à jouer le Zorro !), est sans doute une tentative camouflée d'empêcher, d'arrêter cet état. Ce genre de démonstration (perte de contrôle de soi, cris, gestes désordonnés...) me font peur et je tente de "normaliser" la scène. Mon "moi" est un "trouble fête", un empêchement.

La scène d'après est un transfert.

La personne me rabroue, me repousse, en fait elle m'éloigne : elle pousse le "moi empêqueur". Alors le regard change complètement, je valorise tout autrement et reconnais dans ce village, la société à laquelle j'aspire profondément : la conscience inspirée collective. Le climat est désormais d'admiration et d'émerveillement. C'est une réponse aussi à la

question que je formule souvent à propos du futur, la tâche des futures générations. Le futur s'ouvre.

Mais, il y a une distance entre ce monde idéal, élevé, poétique, spirituel et le "moi", et cela traduit le décalage que je ressens avec le monde d'aujourd'hui, rationnel, tendu, souffrant, violent.

Alors ce rêve me fait comprendre que je dois réviser mon mode d'action dans le quotidien, pour y introduire cette dimension poétique et inspirée qui n'est pas conditionnée par l'extérieur. Il me donne aussi des pistes pour avancer dans ma pratique d'Ascèse.

En conclusion, ce rêve est une réponse on ne peut plus claire à mes demandes répétées de ces derniers temps, à savoir "de quoi ai-je le plus besoin" et "l'éveil pour tous".

Conversion planétaire

Ariane W., février 2017

Contexte

Depuis plus d'un mois je suis plongée dans des lectures sur les chercheurs spirituels dans l'Inde ancienne. Toutes ces quêtes et tentatives de l'être humain m'émeuvent profondément et, la veille du rêve, je connecte à un immense Amour pour le processus humain, pour cette conscience toujours en train de chercher sans répit.

Aussi, quelques jours avant le rêve, j'avais relu la causerie de Silo "l'Irruption du Transcendantal".

Rêve

J'assiste à un festival planétaire avec des représentants de toutes les nationalités, cultures, religions... Nous sommes des dizaines de milliers, assis, disposés en cercle.

On me désigne (sous-entendu "c'est à ton tour maintenant") pour faire une "animation" : je dois aller au centre et je dois chanter une mélodie capable de résonner en tous, qui peut être reprise par tous. J'y vais car je sais que je ne peux pas me défilier, mais je suis en panique totale car je ne sais pas chanter et, surtout, il n'y a aucune mélodie qui me vient à l'esprit. Ma tête est vide, comme si j'avais oublié toutes les chansons que je connaissais.

Tout d'un coup, je m'entends émettre un son très étrange, je ne sais d'où il sort... et je le projette sur une personne qui alors répond par le même son, et en le faisant, elle se lève et commence à vibrer de tout son être comme si elle prenait réellement vie. Puis un autre son destiné à une autre personne qui réagira pareil. Puis je me déplace devant un petit groupe, et chaque personne du groupe résonnera avec son propre son et l'ensemble des notes créera un accord magnifique, inconnu,... c'est l'accord du groupe. Et comme précédemment, les personnes commenceront à se mettre debout, à vibrer et à vivre "pour de vrai"... Et je continue ainsi à me promener dans cet immense cercle en me plaçant devant des groupes chaque fois plus grands, en les faisant résonner-vibrer-vivre... grâce au différents sons ; car,

bien que, en moi, j'entende toujours le même son mystérieux, de ma bouche sortirons des sons différents, adaptés à la diversité des personnes présentes.

Et avec toutes ces notes différentes, va se créer un rythme et une mélodie magnifique, et à un moment donné, même les gens devant lesquels je ne me suis pas arrêtée vont s'y mettre. Puis ils vont donner continuité à cette musique, inventer la suite, chacun chante à sa façon mais l'ensemble forme une seule et même chanson,... il n'y a plus besoin de moi... Les gens ne font plus attention à moi. Il y a une syntonie incroyable alors que personne ne connaît cette musique et que personne ne sait comment elle va continuer, pourtant elle continue, de façon de plus en plus complexe et surtout avec une puissance-vitalité indicible...

Je me fonds dans ce paysage sonore qui s'amplifie de plus en plus. Et ça commence aussi à danser de partout, alors les groupes "d'appartenance" se désarticulent puisque tout le monde se mélange en dansant, et il y a une exaltation d'ensemble qui monte, mais sans "débordement".

Interruption (il n'y plus de sons, plus d'images, plus rien). Puis, reprise des images.

Je suis dans ce même endroit où a eu lieu le festival. De toute évidence il a pris fin. Il y a quelques personnes qui restent, mais je ne suis même pas sûre qu'il s'agisse des mêmes, d'ailleurs personne n'a l'air de me connaître ou de me reconnaître.

Je m'approche d'un petit groupe de personnes et j'entends qu'elles commentent ce qui s'était passé. Elles disent que c'est la première fois que ce genre de phénomène se produit avec des représentants de toute la planète, que maintenant plus rien n'était comme avant parce que cette expérience a tout changé... Alors je me mêle à la conversation et demande où est passé tout le monde (qui était au festival). On me dit que les gens sont tous repartis chez eux, dans leurs pays respectifs, pour en témoigner...

Interprétation

Le cadre (contenant) majeur est un événement planétaire avec les représentants de tous les milieux, de toutes les cultures, etc., l'argument concerne donc l'humanité toute entière, l'espèce humaine. Cet événement est un "festival", associé pour moi à l'expérience guidée *Le festival*, c'est-à-dire à la conscience inspirée. Nous sommes donc réunis pour produire la conscience inspirée sur un plan planétaire, et comme le festival est aussi connoté "populaire", il s'agit de la conscience inspirée pour tous, pas seulement pour une "élite".

La disposition en cercle avec un centre vide prévu pour les "animations", rappelle nos cérémonies dans les Salles où les officiants se placent souvent au milieu. Cette coprésence renforce le caractère spirituel et expérientiel de l'événement. Aussi, l'animation qui m'est demandée, ressemble beaucoup à la cérémonie d'*Imposition*. Seulement ici, il s'agit d'une imposition sonore : transmettre la Force à travers la musique, le son !

Être désignée pour faire l'animation, ne pas pouvoir reculer, suggère une action dictée par le Dessen et non par le "moi" qui d'ailleurs est totalement paniqué (je ne sais pas, j'ai tout oublié, ma tête est vide) ; ce qui traduit la déstabilisation/altération du moi, puis la suspension de ses capacités (le savoir, la mémoire). En effet, c'est seulement depuis la conscience inspirée que cette animation peut être réalisée, cette "animation" qui bien évidemment est en lien avec "anima" qui signifie, en latin, "âme/vie/esprit".

Dans l'état de suspension, je connecte avec un "son étrange", un son inconnu, étranger, donc pas de ce monde ; en réalité c'est une vibration qui se traduit en "son". Et cette

vibration correspond à son tour au contact avec un “signal du Profond” (impulsion profonde).

Dit autrement, faire une animation en chantant une musique qui résonne en tous au point de produire une expérience transcendante commune, syntonisée, équivaut à transmettre la Force, l'Esprit, pour connecter à la “vie éveillée”. C'est pour cela que les gens vont “vibrer” (ondulations de la force), se “mettre debout” (direction verticale, élévation) et “prendre vie” (réveil-éveil), en recevant et en répétant “leur son” : connexion avec leur identité, leur essence profonde. Un son unique, toujours le même, mais que se traduit de mille et une façons, dès qu'il “sort par ma bouche”, donc dès qu'il sort de l'intérieur vers le monde.

Dans la scène où tout le monde chante et danse au point que les groupes se désarticulent et que tout le monde se mélange, témoigne d'une situation où les différences, les identités et les appartenances sont transcendées, cela illustre une conscience unifiée et en transe. Mais comme il n'y a pas de débordement, cela veut dire que la Force est maîtrisée. Se produit une extase collective sur une même mélodie : une même direction, un même Dessein.

Puis, après l'inspiration collective, se produit la fameuse interruption (du train d'images) que j'interprète comme l'entrée dans le Profond.

Lorsque les images reprennent, le festival (l'état de conscience inspirée) à pris fin, mais l'expérience totalisatrice n'est pas sans conséquences : elle a produit une “conversion planétaire” ce qui peut suggérer la transformation profonde ou transmutation (“maintenant plus rien n'est comme avant” et “tout a changé”) de la totalité de la structure conscience-monde et/ou de la planète entière, donc de l'espèce humaine. Le fait que tout le monde soit reparti chez soi pour témoigner, signifie que le Message du Profond parviendra à tous.

Le nouveau monde

Ariane W., septembre 2014

Contexte

Je viens d'une période de grands chamboulements dans mon mode de vie, suite au décès inattendu de ma mère et les conséquences, notamment plusieurs mois au “cœur du système” (labyrinthe logistique, administratif, légal, etc.).

Pendant cette étape, c'est la “nécessité” qui guide mon Ascèse, alors qu'avant c'était plutôt par “inspiration”.

En outre, l'interrogation concernant le futur est omniprésent, et cela se traduit dans plusieurs rêves, dont celui qui suit et qui s'est produit lors d'une retraite d'Ascèse (Parc La Belle Idée).

Rêve

Je suis dans une avenue avec les amis du groupe d'Ascèse. Je me sens particulièrement légère et, tout à coup, je prends conscience qu'il me manque un “poids” : je n'ai plus mon sac à main ! J'ai dû l'oublier quelque part. Je dis aux amis de continuer sans moi (nous étions en train de nous rendre au café), car je veux vérifier où je l'ai laissé.

Je rebrousse chemin et retrouve le restaurant oriental-asiatique qui ressemble à un palais (je sais que c'est là que j'ai laissé mon sac). Le restaurant-palais est vide et mon sac n'est nulle part. Je fais l'inventaire, mentalement, de ce qu'il y avait dedans : mes papiers d'identité et de l'argent, deux choses nécessaires pour vivre dans le monde. Je me rends compte que je vais devoir me débrouiller sans tout cela ; je l'accepte et même, cette idée me plaît, elle m'amuse.

À ce moment-là tout bascule !!!

Je suis de nouveau dans la rue et je me rends compte que maintenant je suis à New York. Je vais vers des inconnus et leur demande de m'aider à appeler un taxi car je n'ai plus de portable pour le faire. Je leur explique que je dois rejoindre mes amis qui m'attendent au café. Ils me disent qu'ils n'ont pas de téléphone non plus, qu'ici plus personne n'a ce genre d'appareil, que la communication est mentale et les transports gratuits.

Je marche dans les rues. C'est complètement différent du New York que je connais. Il y a plein de gens, une énergie formidable, une atmosphère de fête, de célébration. Tout est coloré, des couleurs extraordinairement brillantes.

Il y a une chose très étrange : les maisons, édifices, n'ont plus de murs opaques qui séparent le "dedans" et le "dehors", alors rien n'est ni séparé, ni occulté, tout est visible, transparent... C'est pareil pour les gens, je vois leur corps, mais je vois aussi ce qu'il y a à l'intérieur d'eux.

Les magasins ressemblent à des petits musées ou salles d'exposition où les artisans et artistes exposent leurs productions. Même les objets fonctionnels sont des œuvres d'art. On peut se servir sans payer, tout le monde peut avoir ce qu'il veut mais étrangement les gens prennent très peu, comme si le désir d'acquérir n'existait plus du fait que tout soit accessible et gratuit. Par contre, les gens admirent les objets, félicitent les fabricants/artisans, posent des questions sur la fabrication, ils en parlent...

Puis, je passe devant un château qui ressemble à une cathédrale, il y a une grande cour où des enfants et ados font des acrobaties sur des chevaux. Ils sont très habiles, c'est un peu comme des numéros de cirque ou un rodéo. Je comprends que les enfants apprennent à dompter leur cheval ainsi que leur propre corps et mental, qu'il s'agit d'une école.

Je continue à me promener, j'observe et je savoure. Je n'ai pas oublié mon rendez-vous avec les amis, mais je prends tout mon temps. Il n'y a aucune raison de se presser, car je leur ai dit mentalement que je suis en chemin pour les rejoindre au café, et je sais qu'ils ne sont ni inquiets ni impatientes parce qu'ils ont reçu mon message. Je me fais une joie de tout leur raconter...

Je me réveille avec une joie indicible.

Interprétation

Les coprésences (retraite d'Ascèse) et le contexte de la première scène (en chemin avec les amis d'Ascèse) posent le cadre de l'Ascèse comme grille d'interprétation.

La très grande légèreté (registre d'être une plume, impression de marcher sur les nuages) fait prendre conscience d'un nouveau registre de moi-même : sans aucune tension. L'argument : j'ai perdu le poids de mon sac à main qui allégorise le "moi". Le sac perdu/oublié signifie que le moi est poussé. Tout ceci décrit l'état de conscience inspirée dans le quotidien.

Le fait de vouloir retrouver l'endroit où j'ai oublié mon moi, avec son identité (papiers d'identité) et ses mécanismes, moyens (argent), est important. En effet, l'argument n'est pas tant de retrouver le moi, mais plutôt d'identifier le "lieu" ou le "moment" précis où je l'ai laissé, en d'autres termes identifier le "seuil" du Profond. En coprésence agit l'exigence d'une plus grande maîtrise de nos procédés et d'une meilleure compréhension de nos expériences grâce à l'étude plus approfondie de celles-ci.

Ce point et/ou moment de la "perte du moi" sera donc identifié et allégorisé dans la deuxième scène, avec le "restaurant-palais-temple oriental-asiatique". Pourquoi un restaurant ? C'est un espace dans lequel on se nourrit (ici spirituellement). Ce lieu de "restauration" possède des attributs de palais-temple asiatique-oriental. Le palais est un lieu beau et noble ; le temple est un lieu pour connecter au Sacré. L'Asie est le berceau spirituel ; quant à l'Orient, c'est là où le Soleil se lève (surgissement de la Lumière).

Ce lieu aux attributs multiples est pourtant vide, donc dépourvu de contenus de conscience. En effet, dans la géographie interne, l'endroit où le moi disparaît pour de vrai (suspension du moi) correspond au "vide qui n'est pas vide" (où la "nourriture" est immatérielle, spirituelle), autrement dit au Pas 11 de la Discipline morphologique, la *Forme pure*.

Depuis ce "seuil" il y a deux possibilités : soit on retourne au moi, soit on réussit à "dilater le vide", c'est-à-dire à se maintenir dans le vide sans en sortir, et dans ce cas "l'introjection" ou "la projection" peut se produire (Pas 12).

C'est un moment très intéressant qui se traduit dans le rêve ainsi : au lieu d'insister pour retrouver mon sac, c'est-à-dire revenir à mon état habituel (au "moi"), je décide de m'en passer avec une acceptation lucide et libre : le fait que cela m'amuse, dénote une attitude de défi, d'irrévérence par rapport aux règles établies, par rapport aux déterminismes. En effet, c'est dans ce Pas 11 que se produit la transformation (de la forme mentale), lorsqu'on dépasse l'instinct de conservation, lorsqu'on accepte de "mourir au moi et à son monde" lucidement, librement, sereinement.

Depuis le Profond, se produit alors la Projection (dessein projectif) !

Si jusqu'alors les images étaient cénesthésiques, à partir de ce moment-là, elles deviennent visuelles et extrêmement puissantes, brillantes, précises et avec beaucoup de "volume" (dans le style de l'expérience guidée *Le Festival*).

Dans la première scène de cette deuxième partie du rêve, je suis à New York, symbole du "système". Mais, si le New York/système gravé en mémoire est "féroce" (matérialisme, individualisme, tensions, violences, dangers,...), ici c'est tout le contraire. Cette vision nouvelle valide, sur le plan psychologique, une étape qui vient de se clore (coprésence des neuf derniers mois : immersion dans le système) et qui m'a servi pour transférer ma peur du système qui agissait encore en tréfonds. Une expérience qui a confirmé que tout peut changer : "le système n'existe pas, existent seulement les intentions humaines qui jouent à un jeu dont les règles peuvent être changées".

Mais dans le contexte de l'Ascèse, d'autres significations se rajoutent.

Après la décision de "vivre sans le moi", voilà que les règles du jeu ont changé et que la mémoire (par ex. avoir besoin d'un téléphone pour communiquer, de l'argent pour se déplacer...) ne me sert plus dans cette nouvelle situation. C'est un nouveau monde où la communication est mentale, où il n'y a plus de possessions (argent). En fait, c'est ma conscience qui fonctionne autrement, selon de nouvelles lois. Car New York, le centre du système, du monde externe, n'est autre que le reflet du fonctionnement de la conscience,

il s'agit de mon propre "système" (système de tension, forme mentale).

Mais voilà que le passé est substitué par le neuf : la ville entière en fête-célébration représente une structure globale de conscience, celle de la conscience inspirée.

Dans ce nouveau paysage il n'y a plus rien à occulter, plus rien à protéger car il n'y a plus de peurs ; il n'y a plus de barrières ou de séparations, les intérieurs et extérieurs ne sont pas cloisonnés. Grâce à la transparence ou finesse des parois tout est en continuité et en communication de façon fluide. C'est un monde en volume, en 3 D, où la profondeur est manifeste, visible. C'est un monde ample et ouvert qui transpire l'unité et la liberté. Il s'agit donc d'une conscience unifiée, amplifiée, libérée.

Dans la scène suivante, tout fonctionne sans argent comme conséquence de la disparition d'une tension de fond : le désir. On va acquérir des choses seulement par nécessité et/ou ayant un sens ou une signification particulière. Je comprends que lorsqu'on vit sans le "moi au centre", quand on est entraîné à pousser, suspendre et supprimer le moi régulièrement, on finit par changer le paysage de formation et la forme mentale. Avec le surpassement de l'instinct de conservation, on perd "une tension de fond : le désir, la possession. Et par conséquent, toutes les croyances et valeurs changent en profondeur. La nouvelle forme mentale est basée sur le "don gratuit", sans calculs, c'est pour cela qu'ici tout fonctionne sans argent. Dans ce monde, tout ce qu'on fait et produit est pour transférer dans le monde, les significations des espaces sacrés. C'est pour cette raison que tous les objets, même les objets fonctionnels, donc à priori "profanes", sont en même temps des œuvres d'art. Le Sacré est traduit artistiquement, par la beauté !

En conclusion, dans un monde sans tensions (désirs, possessions, peurs), tout acte est un acte "gratuit", une action valable, unitive, transférentielle.

Dans la scène d'après, le château représente un lieu protégé (défendu), pas facile à pénétrer et à conquérir ; comme le "château de l'âme", ou la "cité cachée". La cathédrale représente une construction spirituelle, la "maison de dieu". Quant à l'école, c'est un lieu d'éducation, pour acquérir de la connaissance et du savoir faire. Ici l'école ressemble à un château-cathédrale, il s'agit donc d'un endroit où l'éducation est "spirituelle", où l'on enseigne la "bonne connaissance". Le rodéo signifie dompter sa propre force ; les acrobaties de cirque illustrent également l'état de maîtrise. De plus, en coprésence il y a la spiritualité crétoise avec les acrobaties sur les taureaux (ni lutter contre, ni fuir, mais affronter et contrôler la Force) et l'école pythagoricienne où les disciples étaient des gymnastes (comme Silo d'ailleurs).

Tout porte à penser que l'École est devenue "l'école pour tous" ou l'école tout court. Les enfants représentent le futur : une nouvelle génération qui dès le premier âge s'entraîne à vivre une vie d'Ascèse. Ainsi, dans ce monde futur, l'École aura accompli sa fonction : garantir et accélérer le saut de conscience de l'humanité qui aura retrouvé de nouveau la direction évolutive et l'aura mise au centre de la vie.

Hormis la structure de conscience inspirée et une projection du futur, New York et les scènes qui s'y déroulent, sont aussi une allégorie de la Cité cachée : là où se trouve tout ce qui a été fait (références aux constructions du passé : New York, château, cathédrale, civilisation minoenne...) et tout ce qu'il y a à faire (construction d'un peuple psychique, d'une humanité en conscience de soi et en conscience inspirée construisant un monde basé sur l'unité, la non possession, l'éveil, la force maîtrisée,... où les relations entre les gens sont fondées sur la transparence, la confiance, l'acte valable et une forme de communication intuitive et mentale.

Évidemment, la notion du temps et la relation au temps ont changé également. Il n'y a plus d'inquiétude ou impatience liées au temps, qui maintenant a une "saveur d'éternité".

Le fait que je communique désormais avec mes amis de façon "mentale", prouve que je/nous faisons partie de ce "nouveau monde interne-externe", nous faisons partie de ce "peuple psychique" qui fonctionne selon d'autres lois. Nous sommes "citoyens de la cité cachée", nous sommes le "nouvel être humain".

Conclusion

Lorsque je décide de renoncer lucidement à mon "moi", c'est le Dessein qui prend le contrôle pour me conduire dans le Profond et de là, il y a projection temporelle, allégorisée par le New York du futur. New York, l'ancien emblème du système, devient le symbole de la Conversion (nouveau monde). Cette conversion du "système externe", peut avoir lieu grâce à une nouvelle "forme mentale" qui est un nouveau "système interne" (nouveau système de tension, de représentations, de registres). Pour construire du neuf dehors, un fonctionnement nouveau de la conscience s'impose : conscience inspirée, valeurs et significations nouvelles profondément incorporées (bonne connaissance).

Donc depuis le centre le plus interne, le plus profond (mon Orient/Asie interne), allégorisé par le resto-palais-temple asiatique oriental, se projette l'autre pôle, le centre le plus périphérique de mon espace de représentation, mon monde externe (mon Occident interne), allégorisé par la ville de New-York.

Je comprends que ce rêve peut être interprété avec deux grilles de lecture différentes : l'une psychologique (intégration de contenu, transfert de ma peur du système) et l'autre spirituelle, dans le contexte de l'Ascèse : suspension du moi, entrée dans le Profond, Dessein projectif. Les deux plans ne sont ni opposés ni séparés, mais complémentaires.

Par ailleurs, comme tous les espaces du rêve sont publics (restaurant, ville, café), j'interprète d'une part que ma conscience a intégré l'Ascèse comme étant une Ascèse commune (expérience et processus d'ensemble, même si je la vis "à ma façon") et que d'autre part, cette Ascèse est de plus en plus "dans le monde".

Enfin, je fais le lien avec un autre rêve significatif que j'ai fait en début de mois : le Parc immatériel dans lequel tant d'êtres de cet espace-temps et d'autres espaces-temps, dont Silo et mes parents, préparent un événement important pour le futur. C'est comme si ce nouveau rêve, trois semaines plus tard, était la suite, apportant la réponse à la question qui travaillait en coprésence : comment sera le futur ?

Cette "réponse" n'est pas vraiment nouvelle, dans le sens où tous les éléments sont déjà connus et correspondent à des aspirations, compréhensions et même à des expériences isolées. En revanche, ce qui est nouveau est que c'est un rêve "synthèse", il synthétise, unit tout, et de ce fait il est très intégrateur.

CONCLUSIONS PERSONNELLES

Nos travaux personnels avec les rêves, les études bibliographiques à ce sujet et les échanges avec d'autres maîtres, nous ont amenés aux conclusions suivantes :

1/ Lorsque notre travail d'Ascèse avance, il nous transforme. Cela peut être vérifié dans notre style de vie au quotidien mais aussi dans notre sommeil : nos rêves sont alors dotés de direction, de réversibilité, d'inspiration, etc. Les rêves deviennent des indicateurs de notre croissance spirituelle.

2/ Même si dans le niveau du sommeil il est plus difficile de maintenir la lucidité, ce n'est pas chose impossible, car ce n'est pas tant le niveau de conscience qui importe mais l'état de conscience :

...la conscience dispose de mécanismes de réversibilité qui travaillent en accord avec l'état de lucidité dans lequel la conscience se trouve à ce moment-là. Nous savons que plus le niveau baisse, plus il est difficile d'aller volontairement à la source des stimuli. Les impulsions et les souvenirs s'imposent et contrôlent la conscience avec une grande force suggestive, la conscience, sans défense, se limitant à recevoir les impulsions. Le niveau de conscience baissant, la critique diminue, l'autocritique diminue, la réversibilité diminue avec toutes ses conséquences. C'est ce qui se produit non seulement dans les chutes du niveau de conscience, mais aussi dans les états altérés de conscience. Bien évidemment, nous ne confondons pas les niveaux avec les états : nous pouvons être dans un niveau de conscience de veille et être dans un état passif, un état attentif ou un état altéré, etc. Chaque niveau de conscience admet plusieurs états. ... La réversibilité peut aussi chuter dans certains des appareils de conscience du fait des états altérés, et non pas forcément parce que la conscience a changé de niveau. (Silo, *Notes de psychologie*, Psychologie III, Chap. 4, Réversibilité et phénomènes altérés de conscience, p. 250).

Aussi est-il possible et même intéressant d'induire et de diriger les rêves de façon intentionnelle. Dans le rêve dirigé, il y a une direction, on introduit dans le sommeil des mécanismes de réversibilité qu'il n'y a pas normalement dans ce niveau de conscience. Dans *Notes de l'École* (chapitre 4 : Sommeil et transe), Silo recommande des procédés qui ont été expérimentés et validés par plusieurs groupes d'études dans divers Parcs d'Étude et de Réflexion (cf. Pia Figueroa, *Investigation sur les rêves*), y compris au Parc La Belle Idée (cf. Annexe).

3/ Lorsque le Dessein majeur est au centre de notre vie, il commence à envahir, depuis la coprésence, tous les niveaux de conscience (cf. *Matériel d'Ascèse*, p.11), mêmes nos rêveries diurnes et nos rêves nocturnes. Or, nous savons aussi que l'on peut accéder au Profond depuis tous les niveaux de conscience, et par conséquent, depuis le niveau du sommeil également. Dans ce cas, nos rêves deviennent des "expériences spirituelles", au même titre que les "visions" en veille ou en demi-sommeil, après une pratique d'Ascèse "classique" ou suite à une irruption du plan transcendant dans le quotidien.

En ce sens, souvenons-nous du dialogue final dans *Le jour du lion ailé* (p. 108-109) à propos de la "vision du Lion ailé" :

- *Je l'ai vu...* (dit Madame Walker)
- *J'en ai rêvé...* (dit Monsieur Ho)
- *C'est pareil.* (répond Madame Walker)

4/ Lorsque le sommeil devient une "Ascèse de nuit" (additionnellement à celle du jour), les rêves se convertissent en "pratiques d'Ascèse allégorisées" : le train d'images oniriques nous amène directement ou après quelques stations intermédiaires à la destination finale : au Profond.

5/ Lorsque le récit onirique nous conduit au Profond, cela implique qu'il se produit, dans le sommeil même, une "rupture de niveau", la suspension ou même la suppression du moi. Dans ce cas, le sommeil profond sans images (cycle qui succède naturellement au sommeil paradoxal avec rêves), se convertit en une expérience transcendante, une expérience d'Éveil. Dit autrement, le sommeil profond "naturel" (végétatif, de vitalité diffuse), ne correspond plus à un évanouissement de la conscience mais à une transcendance de la conscience (entrée dans le Profond). D'ailleurs, suite à ce type de "sommeil mystique" nous avons les mêmes indicateurs postérieurs qu'après une pratique d'Ascèse classique (par exemple : une énergie, une lucidité, un bien-être de qualité supérieure, une façon différente de structurer la réalité, des compréhensions, inspirations, occurrences et coïncidences, dans les heures ou jours qui suivent).

6/ Lorsque, dans le sommeil même, nous entrons dans le Profond, les impulsions profondes parviennent à l'intracorporel et les réminiscences de cette plongée dans les profondeurs pourront se traduire par des rêves inspirés et inspirateurs. Ces rêves seraient alors des traductions postérieures des significations du Profond (à moins qu'on ne se réveille directement, sans passer par le cycle du sommeil paradoxal et que l'expérience se traduise alors en demi-sommeil ou en veille).

On ne peut rien dire de ce "vide". Des significations inspiratrices et des sens profonds, qui sont au-delà des mécanismes et des configurations de conscience, remontent depuis le moi quand celui-ci reprend son travail normal de veille. Nous parlons de "traductions" d'impulsions profondes, impulsions qui arrivent à mon intracorporel durant le sommeil profond, ou d'impulsions qui parviennent à ma conscience dans un type de perception différente de celles connues au moment du "retour" à la veille normale. Nous ne pouvons pas parler de ce monde parce que nous n'avons pas de registre durant l'élimination du moi ; nous disposons seulement des "réminiscences" de ce monde, ainsi que Platon nous le commente dans ses mythes.
(Silo, *Notes de psychologie*, Psychologie IV, p. 300)

7/ Lorsque nous faisons des rêves inspirés, il convient de les étudier car ce n'est qu'après leur compréhension plus profonde que nous pouvons saisir leur enseignement. Grâce à l'analyse allégorique des images oniriques, nous pouvons en effet remonter aux significations profondes qui leur ont donné origine. Aussi l'interprétation des rêves est-elle nécessaire pour intégrer véritablement l'expérience onirique et en tirer bénéfice.

... apprends à découvrir la vérité derrière les allégories, qui parfois dévient le mental mais qui, en d'autres occasions, traduisent des réalités impossibles à saisir sans représentation. (Silo, *Regard Intérieur*, chap. XX La réalité intérieure).

En synthèse, les rêves sont significatifs, non pas comme phénomènes occasionnels et accidentels, mais comme conséquence d'un travail d'Ascèse. Mieux, comme "pratique de nuit" intentionnelle, faisant partie d'une Ascèse intégrale et continue, "jour et nuit".

Si pour nous le jour et la nuit sont bien, nous avons surpassé nos contradictions... et si pour nous le jour et la nuit sont inspirés, nous avançons vers une vie éveillée...



ANNEXE

1/ SYNTHÈSE DU GROUPE D'ÉTUDE DE 2011

Notre objectif principal était l'expérimentation de certains procédés pour induire et diriger les rêves, c'est-à-dire mettre de l'intentionnalité et de la réversibilité dans le niveau de sommeil. En effet, dans les *Notes de l'École* (chapitre 4 : Sommeil et transe), Silo recommande des techniques qui ont été expérimentées et validées par plusieurs groupes d'études, dans divers Parcs d'Étude et de Réflexion. À ce propos, nous recommandons la lecture de la monographie de Pia Figueroa, *Investigation sur les rêves*¹⁷.

Notre retraite ayant eu lieu peu de temps après la remise de l'Ascèse, nous étions particulièrement motivés pour induire des rêves avec le Dessein (configurer le Dessein dans le rêve, introduire le Dessein dans le rêve, graver le registre cénesthésique du Dessein grâce au rêve, etc.). Ces procédés ont été confirmés avec grand émerveillement et, de plus, se sont révélés des mécanismes de "communication d'espaces ou intersubjectivité" (similitude des traductions, images partagées, etc.).

Lors de cette même retraite, nous avons également réalisé des analyses allégoriques de plusieurs rêves significatifs (inspirés de la méthode préconisée dans *Autolibération*¹⁸), pour en conclure que les interprétations faites en ensemble étaient plus riches et inspiratrices.

Nous n'allons pas rendre compte ici des procédés que nous avons appliqués lors de notre retraite (pour cela, nous recommandons de consulter les ouvrages mentionnés plus haut), en revanche, voici certaines observations et/ou conclusions que nous avons retenues :

Prédisposition et procédés validés

La position corporelle sur le dos pour entrer dans le sommeil (position inhabituelle et inconfortable pour la plupart des personnes) s'est avérée appropriée pour ne pas plonger immédiatement dans un sommeil trop profond et végétatif. Par ailleurs, précisément à cause de l'inconfort, on a tendance à se tourner dans le sommeil pour changer de position, moment qu'on peut associer avec un "réveil pour noter".

Nous avons noté l'importance des petits "rites" pour définir ce dont on veut rêver, en choisissant les coprésences les plus chargées (par ex. formuler son dessein en l'exprimant à quelqu'un, en le notant dans son cahier, en faisant une demande pour que cela se donne, etc.). Ceci nous amène à renforcer la signification, la profondeur de la coprésence choisie.

L'expérimentation a permis de détecter un "regard" qui observe les séquences oniriques et qui apporte une qualité différente aux rêves par rapport au rêve habituel, plus lourd et végétatif. Ce regard est celui qui va chercher les images coïncidant avec l'intérêt fixé, tandis que la charge affective est celle qui permet à la conscience de rêver dans la direction

¹⁷ <https://www.parclabelleidee.fr/documents.html>

¹⁸ <https://www.parclabelleidee.fr/monographies.php>

formulée. On observe ainsi les séquences oniriques qui prennent racine dans les traductions de différentes impulsions, dans les sensations et les souvenirs, tous étant au service du dessein déterminé.

Tout le monde a pu se souvenir au minimum d'un rêve par nuit. Plusieurs personnes ont continué à se réveiller et à noter d'autres rêves, sans l'aide du "partenaire binôme" (le binôme ayant la fonction de réveiller son partenaire dès que le MOR, mouvement oculaire rapide, se déclenche).

Nous avons validé l'importance de noter le maximum de choses dont on se souvient du rêve, sans censurer, sans juger (tous types d'images, pas seulement visuelles, l'emplacement des images dans l'espace de représentation, les registres, etc.). Noter aussi les registres, pensées, idées et compréhensions qui surgissent au réveil ou plus tard dans la journée, suite aux rêves de la nuit. En transcrivant et/ou en racontant le rêve à quelqu'un, des images ou des séquences oubliées peuvent remonter plus facilement.

Interprétation des rêves

Pour interpréter les rêves induits intentionnellement, on peut partir du point de vue que l'on a rêvé de ce qu'on s'était proposé. La question est donc : en quoi ce rêve est-il lié à l'intérêt fixé ? Ceci permet d'éviter des jugements trop hâtifs et de passer à côté des significations en rapport avec l'intention formulée au préalable. Cela évite aussi d'interpréter "psychologiquement" des images qui traduisent en réalité un autre plan. La conscience traduit toujours avec la matière qu'elle a à sa disposition (stockée en mémoire), alors on doit aller au-delà de l'image pour saisir le registre et la signification plus profonde ou "abstraite" que la conscience essaye de traduire par l'image en question.

L'échange avec d'autres personnes aide beaucoup pour amplifier les possibilités de mise en relation et de compréhension des éléments oniriques. En effet, tant que certains rêves n'ont pas été compris plus en profondeur, ils restent comme des "îlots" (contenus non intégrés).

Découvertes et apprentissages

On a pu observer et graver les registres subtils de baisse et de montée de niveau, les "sous-niveaux", les inerties et les sorties des inerties, les traînages, les rebonds etc.

Nous avons appris à mieux détecter les coprésences et les charges associées ; à sélectionner et à charger intentionnellement ces dites coprésences ; on peut même induire des coprésences en journée qui agiront la nuit (lectures, musiques inspiratrices, etc.). Nous avons validé que tous les niveaux permettent d'accéder à des états de conscience inspirés.

Les rêves ouvrent un nouveau champ d'investigation, proche de la fréquence "disciplinaire" : en mettant en place des procédés, on se rend compte qu'il y a tout un processus, des empêchements, des avancées... Grâce aux rêves de la nuit, certaines personnes ont pu détecter plus précisément leurs empêchements pour avancer dans le travail d'Ascèse, et même trouver des solutions pour les dépasser. Le travail avec les rêves s'avère être un outil intéressant pour renforcer l'Ascèse. Ce faisant, on oriente davantage nos coprésences, notre système de représentations et de registres.

En synthèse, les rêves nous donnent beaucoup d'indications sur *dans quoi est notre conscience*, et les rêves induits nous donnent la possibilité de renforcer notre direction, le dessein, le style de vie ; d'accélérer notre processus de changement.

2/ SYNTHÈSE DES GROUPES D'ÉTUDE DE 2016-2017

L'intérêt commun était d'approfondir notre compréhension de la "nature" des rêves significatifs et leur relation avec notre travail d'Ascèse. Hormis la révision doctrinaire, en particulier du fonctionnement des niveaux de conscience (Silo, *Notes de psychologie*¹⁹), nous nous sommes principalement centrés sur trois aspects :

- Les rêves significatifs en relation avec l'Ascèse ;
- Étude des indicateurs des rêves significatifs ;
- Interprétation de rêves significatifs.

Quant au travail d'analyse allégorique et d'interprétation des rêves, il s'est poursuivi au-delà des trois retraites, avec d'autres maîtres (25 personnes).

1/ Les rêves significatifs en relation avec l'Ascèse

- La signification de nos rêves dans le cadre de l'Ascèse :
Les rêves sont en général des indicateurs précieux du moment de processus ("dans quoi est ma conscience" ?). Ils peuvent nous confirmer des avancées et/ou nous orienter pour mieux avancer (avec le dessein, la pratique, le style de vie,...). En outre, la force des images du rêve permet de mieux graver des registres qui normalement sont trop fugaces.
- Le caractère intentionnel de nos rêves significatifs :
La plupart des rêves significatifs ne sont pas "accidentels". En réalité, ce type de rêves se produit bien souvent comme réponse à des demandes formulées au préalable, ou comme conséquence du travail d'Ascèse réalisé auparavant (le jour même ou les jours précédents), ou parce que le Dessein est si puissant qu'il envahit aussi le niveau de sommeil, et enfin, comme conséquence d'un style de vie (accumulation d'actes unitifs, activités inspiratrices, conscience de soi, etc.).

2/ Indicateurs des rêves significatifs

Ces critères sont très similaires à toute expérience significative obtenues dans d'autres niveaux de conscience (veille, demi-sommeil) ; les exemples les plus fréquents sont :

- Contenus abstraits mais de fortes significations, phénomènes atypiques, des paradoxes, d'autres "lois",... ;
- Superposition ou concentration de significations multiples (plusieurs lectures possibles sur divers plans) ;
- Absence momentanée du "moi" (interruption, en plein milieu du rêve, du train d'images qui reprend ensuite) ;
- Perte du moi et, au réveil, recomposition lente de l'identité (qui suis-je ? où suis-je ?) et/ou registre de "revenir de (très) loin" ;
- Impact inoubliable qui choque la conscience et qui perdure dans le temps (souvenirs qui s'imposent, ou forte émotion voire commotion lors de leur évocation) ;
- Registre de certitude en sortant de l'expérience du rêve (même si on ne peut prouver ou expliquer pourquoi) ;
- État différent de qualité supérieure, au réveil et/ou dans la journée (perceptions différentes, lucidité plus grande, compréhensions, occurrences, coïncidences,...) ;
- Registre postérieur d'Absolu (Amour/Bonté/Force/Liberté/Joie/Foi...) ainsi qu'une nécessité impérieuse d'unité (réconcilier, partager, donner, transmettre,...).

¹⁹ <https://www.parlabelleidee.fr/documents.html>

3/ Interprétation de rêves significatifs

- Pour l'interprétation, il est important de prendre en considération le contexte dans lequel s'est produit le rêve, les événements et activités du quotidien, le style de vie, le moment de processus, les nécessités du moment, les demandes répétées,... bref, les coprésences les plus chargées. Le rêve pourra être influencé aussi par les coprésences qui opèrent durant le sommeil même : stimuli extérieurs (température, bruits, odeurs, posture physique,...) et intérieurs (digestion, respiration,...).
- Le contact avec le plan transcendant se produit dans le Profond, la traduction en images dans une profondeur moindre. Mais lorsque l'analyse allégorique et l'interprétation du rêve se font uniquement par le moi psychologique, depuis un espace périphérique, en 2-D, on risque de dénaturer cette expérience spirituelle et de perdre ses significations profondes. Aussi convient-il de retrouver un espace plus profond et plus inspiré à partir duquel déchiffrer le rêve. Interpréter un rêve peut être une expérience tout aussi importante que le rêve lui-même. La compréhension profonde des significations qui ont donné origine au rêve, est une expérience en soi.
- Cette compréhension est indispensable à l'intégration de ce contenu qui a choqué la conscience afin qu'il ne demeure pas comme un îlot mais, au contraire, s'intègre dans le processus et permette de le renforcer –comme pour l'analyse d'un transfert– ; car notre intérêt se porte sur notre transformation profonde plus que sur la multiplication d'expériences significatives. Finalement, c'est l'intégration des rêves qui permet de les inclure dans les procédés d'ascèse et dans le style de vie (et pas seulement le fait de les faire).
- Il n'y a pas d'interprétation "juste" ou "fausse". Un même rêve peut avoir plusieurs niveaux d'interprétations (psychologique, mythique, mystique, un mélange), et une même allégorie peut admettre plusieurs significations. Il n'y a pas une seule interprétation, une seule vérité (la vision "blanc ou noir" n'est qu'une forme mentale, très occidentale). Cependant, il ne faut pas confondre le registre de certitude (savour de révélation, de vérité intérieure) quant à la signification d'une expérience onirique, avec l'interprétation qu'on en fait a posteriori. Mentalement on peut jouer avec les significations mais, en dernier lieu, c'est le registre de "justesse" qui importe.
- L'interprétation à plusieurs enrichit et amplifie les points de vue car on établit davantage de liens (intelligence d'ensemble). Écouter les autres évoquer leurs rêves, produit des résonances, réveille nos propres expériences. Mais en définitive, ce n'est que le rêveur lui-même qui peut trancher, c'est lui qui a le dernier mot.